

SOMMAIRE

*Les sociétés de l'Eurasie arctique dans les collections du Musée
d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II et leurs collecteurs* p.5

Professeur Christian MERIOT,
Directeur du Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II

Charles Rabot et la Société de Géographie, p.35

Charles DANEY,
Secrétaire Général adjoint de la Société de Géographie :

*Les collections sibériennes du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de
l'Académie des Sciences de Russie (Saint-Pétersbourg)
et quelques autres Musées d'Europe* p.39

*Présentation des collections d'Eurasie arctique
dans leur contexte culturel* : p.46

Tchuner Mikhaïlovitch TAKSAMI,
Responsable du département d'Ethnologie sibérienne au Musée
d'Anthropologie et d'Ethnographie, Kunstkamera Pierre le Grand
(Saint-Pétersbourg) de l'Académie des Sciences de Russie (A.S.R) :

Inventaire des collections d'Eurasie arctique p.65

A- par collecteur

B- par groupes culturels

C- thématique et descriptif

Bibliographie générale p.189

La translittération des noms de peuples sibériens pose divers problèmes dont notamment la marque du pluriel. Il faut également tenir compte du fait que certains noms tels que Esquimaux, Toungouses, Samoyèdes ou Iakoutes sont devenus, par usage, difficilement envisageables sous une autre orthographe.

Ayant opté pour cet ouvrage en faveur d'une francisation des noms de peuples sibériens, nous marquerons donc le pluriel en *es* dans la plupart des cas et en *s* après un *i* ou un *k* ou un *r* en finale (ex : Nanaïs et Koriaks donneront au féminin pluriel Nanaïes et Koriakes).

En outre, à défaut de pouvoir utiliser le mode de translittération international impliquant l'emploi de signes diacritiques, nous avons arrêté notre choix sur les correspondances suivantes :

- nous écrivons : ***ia*** au lieu de ***ya***
- ***iou*** au lieu de ***yu***
- après une voyelle dure ***gh*** au lieu de ***gu***
- et en finale : ***ï*** au lieu de ***y***

Nous tenons à remercier Madame L. Delaby ainsi que ses collègues du Musée de l'Homme pour leurs précieux conseils.

Nénètses	Samoyèdes
Evenks	Toungouses
Khantes	Ostiaks
Tchouktches	Louoravetlanes
Evènes	Lamoutes
Nanaïs	Goldes
Koriaks	Nymylanes
Manses	Vogoules
Dolganes	-
Nivkhs	Ghiliaks
Selkoupes	Ostiako-samoyèdes
Oultches	Oltches
Saames	Lopares
Esquimaux	Iouites, Aïvanes (Inuits)
Oudegueïs (Oudeghés)	Orotchènes
Itel'mènes	Kamtchadales
Kètes	-
Orotches	-
Nganassanes	-
Ioukaghires	Odoules
Tofalars	-
Aléoutes	Ounanganes
Neguidales	Toungouses
Enètses	-
Oroks	-
Tchouvanes	-
Maris	Tchérimisses
Komis	Zyrianes
Iakoutes	

**LES SOCIÉTÉS DE L'EURASIE ARCTIQUE DANS LES
COLLECTIONS DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE
L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX II
ET LEURS COLLECTEURS**

par Christian MERIOT

Malgré leurs différences sensibles liées à leur histoire, à la diversité de leur environnement et de ses ressources, il y a une certaine identité culturelle des peuples qui bordent la Méditerranée polaire où se situe le point mythique du pôle nord, axe de notre monde.

Leur identité culturelle ne prend son plein sens que si on la resitue dans le concert arctique de ces peuples dont on ne parle encore guère, bien qu'ils fascinent toujours et qu'on estime entre 800 000 et un million d'individus. À côté des 600 000 indigènes représentant les populations minoritaires de Sibérie (des Komis aux Koriaks, en passant par les Evenks et les Tchouktches), l'Eurasie septentrionale compte environ 60 000 Saames, auxquels il faut ajouter les populations nord-américaines : 35 000 Indiens Athapascan septentrionaux, 32 000 Indiens Cree, 5 000 Indiens Montagnais et Naskapi, 1 600 Aléoutes et 71 000 Inuit. En ce qui concerne les indigènes de Sibérie répartis sur 34 ethnies différentes selon le dernier recensement, ils appartiennent à trois ensembles linguistiques : altaïque, ouralien et arctique (cf. cartes en annexe).

On connaît les grandes caractéristiques communes de leur milieu naturel. Un pays grandiose et étrange, la "dernière frontière" de notre monde dit civilisé, à peine délivré -et encore pas partout- du poids des glaciers d'hier, si bien qu'on peut imaginer sans peine le monde qu'il représentait alors. Un long et dur hiver, sans ou avec peu de lumière solaire ; un court mais très ensoleillé été ; de faibles précipitations, qui en font à cet égard un désert froid ; la présence de la neige ou de la glace, une grande partie de l'année, et en certains endroits toute l'année. Une faible et maigre végétation assez disséminée -celle de la toundra (pour les zones les plus méridionales : les bouleaux, les saules nains) ou celle de la taïga, avec ses conifères- n'assure l'existence qu'à une faune très limitée et particulièrement adaptée (rennes, bovins, ovins, chevaux).

Précisons, dès maintenant, les grandes lignes de cette culture arctique. Au fur et à mesure que les glaciers se retiraient en Europe et en Asie, l'homme put suivre leur remontée vers le nord et prendre possession de la taïga et de la toundra. L'ouest et le nord-ouest furent occupés en partie par des populations de type mongol et leurs descendants et par les tribus finnoises de la Volga et de la Baltique, dont les Saames sont aujourd'hui les représentants tandis qu'à l'extrême est de la Sibérie, un autre rameau constituait la population tchouktche.

Bien des peuples du sud de l'Eurasie se réfugièrent dans le nord où ils trouvèrent du gibier en abondance alors qu'ils étaient refoulés par des tribus belliqueuses de l'Asie Centrale, en particulier lors de l'expansion mongole du XIIème et XIVème siècle. Ainsi le renne, qu'on retrouve tout autour de la calotte nordique, fut-il apprivoisé et domestiqué, il y a environ quatre mille ans. La chasse et la pêche furent et sont encore des modes de vie très adaptées et leurs techniques sont souvent de forme très anciennes, bien que d'importance variable. La chasse au renne peut très bien s'accommoder d'un élevage du même animal et réciproquement. Mais les sociétés de chasseurs-prédateurs, comme partout ailleurs dans le monde, restent sérieusement différentes culturellement et socialement des sociétés d'éleveurs et de pasteurs.

Autre animal important, tel a été le chien domestiqué très tôt en ces régions, sous différentes espèces, spitz saame, malamute, samoyède, husky. Tour à tour chasseur, force de trait, berger ou réserve de nourriture, le chien a été le support d'une véritable culture qui a contribué à la survie de l'homme dans ces zones comme en témoignent de nombreux contes mythologiques relatifs à une complicité ancestrale.

Les ressources saisonnières de la faune et de la flore ont contraint ces populations à se déplacer. La mobilité, rançon de leur adaptabilité, est un trait essentiel de ces communautés, elles sont donc originellement nomades ou semi-nomades, même si elles sont parvenues à pratiquer l'élevage. Très rarement, leur existence se trouve liée à un seul produit : le plus souvent, elle n'est possible que si les ressources sont diversifiées dans le temps. Leur exploitation a déterminé des formes d'organisation sociale assez lâches, que nous préférerions dire libertaires et empiriques. La taille et la composition des bandes de chasseurs, pêcheurs ou pasteurs et leurs leaders, changent selon l'époque de l'année, en fonction des travaux à accomplir, d'où l'impression de fluidité sociale. Dans certains cas, on a des systèmes à moitié exogames patrilinéaires, dans d'autres des clans qui sont en rapport d'alliance économique et matrimoniale

La vie matérielle est maîtrisée par une "technologie" commune, qui a duré de la préhistoire à nos jours. Pensons à l'emploi de la pierre, de l'os dont les artefacts se retrouvent semblables dans tout l'arctique. Pensons aux techniques de pêche et de chasse. Pensons à l'emploi de la peau ou à habileté à construire des embarcations légères.

Les représentations spirituelles sont elles aussi tout entières baignées dans le même "climat arctique". On connaît la nature de la religion, plus ou moins animiste et la place du chamanisme chez ces populations : le rôle des esprits et du tambour, des voyages extatiques pour résoudre les difficultés du groupe. Les légendes les mythes véhiculent les mêmes thèmes un peu partout. Les hommes et les éléments naturels, animés et inanimés y sont en rapport d'échange continu. L'animal nourrit l'homme qui nourrit un esprit-animal, régent de son espèce. Le chamanisme lui-même peut être conçu comme l'expression de ces rapports d'alliance dans la chasse.

Enfin, le statut politique des ces populations minoritaires s'est formalisé avec leur incorporation -plus ou moins forcée- dans les Etats tutélaires majoritaires qui, le plus souvent, leur ont imposé leurs conceptions juridiques, administratives, voire religieuses et ont exploité à leur guise leurs territoires traditionnels, bouleversant ainsi leurs moyens de vie et leurs habitudes. Parfois, comme chez les Saames qui sont dispersés sur quatre Etats, les groupes ethniques, ont eu des difficultés pour unifier, jusqu'à des époques récentes, leurs réactions face aux empiètements coloniaux. Le problème du droit de ces minorités " aux terres et aux eaux " devient épineux quand on sait que ces régions, autrefois considérées comme des déserts sans intérêt, contiennent du gaz, du pétrole, des minerais précieux et recouvrent des zones hautement stratégiques. Des problèmes encore réglés de façon inégale selon les Etats sont en passe d'être conçus par ces populations minoritaires comme devant se résoudre globalement en tenant compte de leurs intérêts spécifiques et de leur droit à une participation équitable et libre à notre monde. En Sibérie, ils ne représentent que 5% de la population russe présente. Ils se trouvent confrontés à une colonisation ancienne qui a commencé au 17ème siècle, surtout le long des axes fluviaux et des mines. On connaît les avatars de l'homo sovieticus qui s'il se devait d'être socialiste quant au contenu pouvait être national quant à sa forme, ce qui a marqué des décennies de recherche soviétique en ethnographie sibérienne jusqu'à maintenant.

On peut, on doit s'interroger sur les rôles et devoirs de ces nations souveraines gouvernant maintenant l'Arctique et ici plus spécifiquement celles qui, en Eurasie, commencent à exploiter les seules dernières terres " inhabitées " encore disponibles, de manière " sauvage ", insouciant et désinvolte -tout en se prétendant rationnelle- et qui n'hésitent pas, le plus souvent, sans aucun problème particulier de conscience envers ceux qui y vivent, depuis bien longtemps avant eux, en fait depuis des millénaires, à transformer radicalement l'une de nos dernières régions "non développées" sans se soucier des volontés des premiers occupants.

LES COLLECTIONS ET LEURS COLLECTEURS

Hormis les collections saames qui seront déposées au Musée par un chercheur du Département d'Anthropologie, dans l'éventualité de la reconstitution d'un véritable Musée assuré de sa pérennité, après avoir été elles-mêmes rassemblées entre 1963 et 1990 en Laponie norvégienne, suédoise et finnoise, les autres collections ont été constituées à la fin du siècle dernier essentiellement par deux explorateurs Charles Rabot et Joseph Martin en Sibérie. Ces collections sibériennes viennent d'être étudiées en collaboration avec un chercheur russe, le professeur Tchouner Taksami qui les a inventoriées dans le présent catalogue. Elles restent d'un inappréciable intérêt pour notre discipline puisqu'au delà de leur qualité esthétique, les objets, même les moins décoratifs ou les plus triviaux, et néanmoins pour cela très intéressants pour notre connaissance de ces peuples, proviennent de régions depuis longtemps très difficiles d'accès. Même si depuis la chute du Mur de Berlin, ce n'est plus aussi vrai, il n'en reste pas moins que des formes de vie traditionnelle y ont été abandonnées ainsi que beaucoup de ce que l'homme avait inventé pour subsister dans des conditions naturelles très contraignantes.

A/ Charles Rabot : 1856-1944

Charles Rabot, à l'occasion d'étude d'histoire naturelle et d'ethnographie dans l'extrême nord de la Russie, après avoir atteint, en 1885, la mer Blanche, suite à l'exploration de la Laponie, du Spitsberg et du Groënland, entreprit en 1890 un voyage dans les régions situées à l'ouest et à l'est de l'Oural, visitant les bassins de la Petchora, en Russie d'Europe, et de l'Ob, en Russie d'Asie.

Par voie d'eau à partir du sud-est de Nijni -Novogorod-, en suivant la Volga, puis la Kama et ses affluents, la Kolva, il parvint à gagner le bassin supérieur de la Petchora où il étudia les populations voisines de ces fleuves : Tchouvatches, Tchérémisses, Permiakes de la vallée de l'Inva et Zyrianes de celle de la Petchora qu'il atteignit en remontant les affluents de la Kolva et qu'il explora jusqu'à l'ouest-Tchougor. Enfin, par un affluent oriental il arriva sur l'Oural qu'il traversa avec de grandes difficultés sur la route dite de Sibiriakov dont, en été, les abords ne sont que d'immenses marais. Descendant ensuite la Sygra, la Sosva, il remonta le cours de l'Ob de Beresof pour parvenir à Samarovo où il observa et étudia les populations ostiaks qui s'y trouvaient, soit un itinéraire de 1 300 kms.

Dans son compte rendu de quatorze pages, il s'étend surtout sur son itinéraire et les motifs de son voyage :

"...j'ai étendu l'été dernier mes recherches aux régions situées plus à l'est, à l'Oural septentrional et à ses deux versants, le bassin de la Petchora en Europe et celui de l'Obi en Asie. Là se trouvent d'immenses territoires à peine connus(...) où habitent de curieuses populations primitives, dont l'étude peut expliquer bien des mystères de la vie des races préhistoriques. Au milieu de ces déserts, les indigènes vivent de chasse et de pêche, comme vivaient les hommes de l'âge de la pierre et, sans grandes relations avec des populations plus élevées en civilisation, ils fabriquent avec l'os, le bois et l'écorce des arbres tout ce dont ils ont besoin..."(p.45)

Il s'embarqua sur la Volga, à partir de Kazan, avec comme interprète un étudiant russe. Il y rencontra les premiers représentants finno-ougriens des peuples qu'il veut étudier : les Tcheremisses. Il est frappé par leur costume, surtout celui des femmes *" particulièrement curieux, avec des broderies et ses ornements en pièces d'argent russe et en coquillages (cyproea moneta)..."*, les mêmes *" cauris "* que l'on retrouve comme ornement et monnaie en Afrique. Il regrette de n'avoir pas pu être *" initié à leur religion "* par les indigènes, mais il a remarqué que, convertis très superficiellement, ils *"...vont en cachette sacrifier aux faux dieux. Aux arbres de certains bois, ils suspendent en guise d'offrandes des têtes ou des parties d'animaux domestiques, du gibier, puis à certaines époques, viennent faire des repas dans les futaies consacrées..."* (pp.45-47).

¹ - Un compte rendu de ses voyages a été publié dans un ouvrage collectif : *La Russie, géographique, ethnologique, historique, administrative, économique, religieuse, littéraire, artistique, etc...*, par MM, Delavaud, De Rialle, Rabot, Rambaud, etc...Paris, 2^{ème} édition (1892).

² Voyages de 1881-82 et 1884-85 en particulier lorsqu'il remonta le cours de la Pasvig qui sépare Norvège et Russie jusqu'au lac Inari et explora la presqu'île de Kola dont il redressa les erreurs cartographiques (parcours de la vallée de Tuloma jusqu'au lac Notosero et de Kola à Kandalaks et au lac Inandra). Il confirma l'intérêt stratégique de la région dont la bordure maritime est libre de glaces, région qui d'ailleurs était restée indivise entre Norvège et Russie jusqu'en 1815.

³ Le chapitre qu'il a rédigé s'intitule "Les populations finnoises du Volga et de la Sibérie", pp. 44-59 (4 photos et 10 dessins). Cf. Aussi Ch, Rabot : *A travers la Russie boréale*, Paris, Hachette 1894 (avec gravures), *Au cap Nord*, Paris (1898).



Campement de Samoyèdes aux environs d'Arkhangelsk en Laponie russe (Rabot - Société de Géographie)



Samoyèdes de Laponie russe (Rabot - Société de Géographie)

Ensuite, il remonta un affluent de la Volga : la Kama et fit une courte excursion chez les Permiakes de la vallée de l'Inva dont il pense qu'ils ont subi des influences scandinaves visibles dans leur habitat et leur art. Il écrit à ce sujet : *"...au Moyen-âge, les Tchérémisses (...) population très commerçante, servait d'intermédiaire dans les échanges entre l'Orient et l'Europe. (...) par les vallées de la Petchora et de la Dvina du nord, les produits étaient transportés par les Permiakes et les Zyrianes jusqu'à l'Océan Glacial où les Normands venaient les chercher. Suivant toute vraisemblance, c'est par ces routes et à cette époque que l'influence scandinave a pénétré dans le bassin de la Volga. Le long de ces voies commerciales, on a trouvé des monnaies arabes et des objets provenant des Indes et de la Chine..."* (pp.50-51).

Par le réseau fluvial de la Kama, il remonta vers la source de la Petchora, sur les rivières encombrées d'énormes amoncellements de bois mort. Enfin, il franchit par voie terrestre les six kilomètres qui le séparaient des sources de la Petchora. *" Partout des terrains bas et marécageux, à peine un renflement de quelques mètres marquant la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Caspienne (où se jette la Volga) et celui de l'Océan Glacial..."* (p.52)

Dans le bassin de la Petchora, immense plaine boisée, il rencontra des Zyrianes, chasseurs et pêcheurs qui ... *" savent utiliser très ingénieusement l'écorce de bouleau pour fabriquer une partie de leurs ustensiles de ménage : des sacs, des cordes, des boîtes, des écopés, des seaux, etc..."*.



Tchoum zyriane (Rabot - Société de Géographie)

Enfin, il traversa l'Oural, chaîne peu élevée et sans difficultés, mais entourée d'immenses marais. Il la franchit par "...ce que l'on appelle dans le pays "la route de Sibiriakov " mais ce n'est point du tout une chaussée. C'est un large abattis pratique au milieu de la forêt qui ne devient route qu'en hiver, lorsque la gelée et la neige ont rendu le sol résistant. M.Sibiriakov a fait exécuter ce travail pour ouvrir un nouveau débouché aux produits de Sibérie " (p.55). Ce col est seulement à 494 mètres d'altitude et 26 kms plus loin commence déjà l'immense plaine de Sibérie ... Au cours d'une navigation, à la rame, de 1 200 kms sur l'Ob et ses affluents, il a vu "... toujours le même paysage, d'immenses fleuves parsemés d'îles couvertes d'arbres et tout à l'entour, une plaine boisée, une mer de verdure au milieu de laquelle circule une mer d'eau..." (p.56) et enfin rencontré les Ostiaks qui " ont la douceur des habitants du nord ; au milieu d'eux, le voyageur circule en toute sécurité, reçoit partout un bon accueil et ne rencontre que d'honnêtes gens..." (p.59)

Ces pasteurs de rennes, pêcheurs, mais aussi chasseurs, se servent d'arcs et de flèches, emploient des pierres percées de trous comme plombs pour leurs filets et travaillent l'écorce de bouleau avec laquelle ils fabriquent leurs ustensiles de ménage et jusqu'aux berceaux. "...Ces objets en écorce sont généralement ornés de curieux dessins géométriques qui dénotent un certain sentiment artistique. Les Ostiak ne sont pas, du reste, d'affreux sauvages, comme on pourrait le croire. Ces braves gens, qui mènent si durement le combat pour la vie, ont su inventer des instruments de musique et on ne saurait refuser une certaine ingéniosité à celui qui a imaginé le jouet reproduit dans la gravure ci-contre : un oiseau dont la tête et la queue sont mis en mouvement par le déplacement d'un contrepoids..." (p.59). Ce jouet, dont la photographie figure à la page 180, est encore dans nos réserves.

Dans la littérature scientifique, les Ostiaks se dénomment Khantes et sont connus sous le nom général d' " Ougriens de l'Ob ". L'origine du nom russe ostiak, qui est apparu dès le XVI^{ème} siècle, s'explique de différentes façons dont la plus plausible paraît celle qui s'appuie sur la transformation des vocables khantes as = la grande rivière (l'Ob), et yakh = le peuple de... Ce nom n'est pas seulement associé aux Khantes et à l'Ob, mais couvre tout un groupe de minorités de même culture. Leur langue finno-ougrienne se présente sous plusieurs formes dialectales dans lesquelles on peut constater l'influence de langues voisines : ainsi la terminologie relative aux troupeaux de rennes et aux vêtements d'hiver, provient des Samoyèdes, celles de la vie pastorale des Zyrianes et des Tatars.

A leur propos, Madame Vivez, dans son catalogue , s'appuyant sur l'ouvrage de référence de M.G. Levin et L.P. Potapov : *The people of Siberia* écrit ce qui suit :

" Leur territoire s'étend à l'est de la chaîne de l'Oural, le long de l'Ob et de ses affluents : quelques hauteurs au pied de l'Oural, mais surtout une vaste étendue plate, doucement inclinée vers l'Océan Arctique, portant un réseau serré de rivières, de grandes étendues de marécages où l'on trouve des mousses, des roseaux, des "pins de marais", du "souchet odorant" et de la tourbe.

Le climat est rude, continental, surtout à proximité de l'Oural. Durant six mois en moyenne, le sol est couvert d'une épaisseur de deux mètres de neige. Au printemps, les rivières sortent de leur lit sur des dizaines de kilomètres de large. A la fonte des neiges, la plaine n'est qu'une vaste étendue d'eau. Lorsque l'été approche, la température monte brusquement, le soleil donne de la chaleur pendant plus de vingt heures par jour, à son maximum, ce qui compense la brièveté de la belle saison et permet à la végétation de croître rapidement, aux fruits et baies d'atteindre leur maturité. Sur les terres moins marécageuses poussent des forêts de conifères, cèdres, pins, mélèzes, que peuple une faune nombreuse : écureuils, hermines, renards polaires, martres, zibelines, ours et gloutons, quelques loups et lynx. Dans la taïga, on trouve le renne et l'élan. Partout, de nombreux oiseaux, grouses, perdrix, oies, canards. Les rivières sont poissonneuses ; dans l'Ob en particulier, les saumons sont très nombreux.

Durant l'âge du bronze, ces régions étaient habitées par des éleveurs de chevaux nomades, probablement des tribus ougriennes venant des steppes. Les contacts avec les pêcheurs-chasseurs de la région nord de l'Oural furent tantôt pacifiques, tantôt belliqueux, mais il en résulta d'inévitables influences des uns sur les autres, des relations intertribales, tantôt marquées d'hostilité, tantôt pacifiques, d'échanges et de commerce.

Vers le milieu du premier millénaire après Jésus-Christ, on observe une migration vers le nord d'un vaste groupe d'Ougriens des steppes venant de la région de l'Irtysch, ce qui donne une nouvelle culture modelant peu à peu celle des Khantes et s'étendant à la région du bas-Ob. Les groupes qui avaient atteint le nord étaient alors soumis à de nouvelles conditions de vie et furent obligés de modifier leur propre culture ; par exemple, ils abandonnèrent l'usage du cheval, qui n'était pas adapté à la taïga. Néanmoins, le souvenir des éleveurs de chevaux demeure dans la terminologie, le folklore et l'art graphique des descendants actuels des Ougriens. De même, à partir de la venue de ces tribus nomades, des traces d'influence des régions du sud, incluant l'Asie centrale, en art, tissage, vêtements, etc...commencent à se manifester dans la culture des tribus de chasseurs du nord, l'ensemble présentant l'aspect typique de ce qu'on nomme une " culture de la taïga ". L'élevage du renne n'a été pratiqué que récemment, sous l'influence des voisins samoyèdes.

Durant la période des Khanats sibériens, il y a eu des contacts avec d'autres groupes de l'Irtisch et des Tatars. Les premiers Russes qui pénétrèrent dans ces régions ont été des marchands de Nijni-Novgorod. Un document de 1096, la " Première chronique de Kiev ", contient un rapport de Gyuaryata Rogovich, citoyen de la ville de Novgorod, qui parle des " voisins des Nentsy " (les Nénètses étaient des Samoyèdes, leurs voisins, les Ostiaks), qui faisaient le troc d'ustensiles en fer avec les habitants des monts Oural. Dès le XII^{ème} siècle, les gens de Novgorod établirent des relations permanentes avec les tribus de l'autre côté de l'Oural qui leur apportaient des fourrures de martres et des zibelines. Ils avaient d'abord été dispensés d'impôts par le gouvernement russe, lorsque l'autorité de celui-ci s'étendit jusqu'à eux, parce qu'ils lui avaient apporté une aide militaire en plusieurs occasions ; par la suite, ils durent payer, comme les autres, un impôt élevé en fourrures -par exemple au début du XVII^{ème} siècle, dix zibelines pour un homme marié, cinq pour un célibataire-. Leurs migrations avaient parfois comme motif le désir de se soustraire à ces exigences ...

Pêche, chasse et élevage du renne sont les principales préoccupations selon les lieux. Certains groupes quittent leur maison d'hiver et descendent l'Ob jusqu'à son embouchure pour la saison de pêche. Durant toute la belle saison, ils vivent avec leur famille dans un habitat d'été, attrapant une quantité de poissons et les faisant sécher, pour retourner dans leur résidence d'hiver juste avant que les rivières ne soient prises par les glaces, avec une réserve importante de poissons dont ils vendent une partie. Le reste du temps, ils pêchent autour d'eux, dans les lacs et les petites rivières, après avoir cassé la glace qui les recouvre : nasses et filets de tous genres, teints à l'écorce de cerisier afin d'être quasi invisibles sous l'eau, lignes et hameçons de fer ou d'os, harpon, jadis arc, surtout pour brochet, sont couramment fabriqués et utilisés.

La chasse est pratiquée pour la consommation, mais encore plus pour le besoin de fourrure : l'écureuil, très recherché, la zibeline pour l'impôt, le castor pour la peau et les glandes à musc. Les Ostiaks commencent à "travailler la forêt" selon leur expression, à la fin de septembre, lorsque les premières neiges tombent. Vers la fin décembre, les chasseurs regagnent leurs quartiers d'hiver où ils restent jusqu'au milieu de janvier. Ils vont à des marchés, vendent leurs fourrures, paient leurs impôts, achètent ustensiles et outils. De la mi-janvier à la mi-avril, ils quittent leur habitat d'hiver pour celui d'été ; ils recommencent alors à pêcher et à chasser le gibier d'eau.

Ils ont connu les fusils au XVIII^{ème} siècle et à la fin du XIX^{ème} siècle, les fusils à chien ont remplacé les fusils à pierre, bien que Rabot ait encore vu, en 1890 - et photographié- un fusil à pierre dont la pièce de batterie servant de ressort était un morceau d'os, mais le gros gibier, rennes, élans, ours, a été longtemps chassé à l'épieu, la zibeline avec des pièges (trappes, lacets), l'écureuil avec l'aide de chiens et à l'arc, en employant des flèches-massues qui l'assommaient sans abîmer la fourrure et qui étaient encore en usage au début du régime soviétique. Les lièvres, les hermines, les gloutons, étaient vendus en grande quantité au marché de Surgut. L'élan étaient chassés en août et septembre, avec des meutes, et la poursuite durait parfois quatre ou cinq jours. Les Ostiaks élevaient aussi des barrières délimitant des couloirs de capture sur une longueur pouvant atteindre 70 kms, des épieux et des flèches sur lesquels les animaux se blessaient étant fixés à certains étranglements. On chassait l'ours à plusieurs, en essayant de le surprendre dans sa tanière. La technique de fabrication des arcs était typique : tout en bois, de près de 2 m de long, l'arc lui-même était en bouleau, la "corde", une baguette de cèdre collée avec de la glu aux deux extrémités puis attachée avec des lanières d'écorce de bouleau ; la base des flèches était empennée avec des plumes d'aigle ou de faucon.

L'élevage du renne n'était pas une activité traditionnelle chez les Ostiaks. On sait qu'elle y a été progressivement introduite par les Nénètses (Samoyèdes et Yuraks) voisins, depuis le XV^{ème} siècle. Ils ont commencé alors à élever de petits troupeaux et ont emprunté aussi à la même époque des techniques, des types de vêtements, des modes d'habitat pour un nomadisme, non plus commandé par la saison de pêche en mer, mais par celle des troupeaux, au printemps vers le nord, vers l'océan ; en automne, ils revenaient vers la forêt et échangeaient avec leurs voisins de la taïga des peaux de renne contre des articles en bois, de l'écorce de bouleau, du poisson et de l'huile de poisson, en particulier avec les tribus amies des Kazym. Les troupeaux n'étaient pas très nombreux, 25 à 30 têtes. Ils étaient laissés en liberté et rassemblés aux premières neiges, ou gardés par un ou deux bergers qui surveillaient plusieurs troupeaux à la fois. Certains les amenaient à l'estive dans les monts Oural.

On leur construisait des enclos d'hiver, des abris d'été, parfois, contre les moustiques. On s'en servait rarement comme animaux de trait- alors que les Toungouses visités par Martin les utilisaient même comme animaux de selle- et l'on attelait plutôt les chiens.

La nourriture provenait presque uniquement de la chasse et de la pêche. Viande de renne sauvage et d'élan, dont les reins, le foie, la moelle, les yeux, les oreilles, le museau et d'autres morceaux étaient mangés crus, le reste cuit, le sang frais bu immédiatement ; s'il en restait, on le recueillait, le mélangeait à des gâteaux de farine ou on l'ajoutait à du bouillon ; on mangeait également les cornes tendres des jeunes rennes.

En automne, lorsque la chasse au renne battait son plein, la viande était préparée pour la conservation : fines languettes accrochées à un séchoir de bois, parfois légèrement fumées : le lard de renne était fumé et considéré comme un mets de choix. En hiver, la viande était mangée sans la faire dégeler, coupée en fines lamelles.

Le poisson était mangé cru, bouilli ou séché ; en été, on le faisait sécher et on le fumait. L'huile de poisson était extraite des viscères et conservée, consommée telle quelle ou mélangée avec des baies. On préparait également des gâteaux de farine grillée et de poisson séché que l'on emportait lors des expéditions de chasse de plusieurs jours. En hiver, on mangeait le poisson gelé, comme la viande. Les plus grosses arêtes étaient séchées et écrasées pour être données aux chiens ; des poissons, on extrayait également de la colle. On récoltait et mangeait les oeufs des oiseaux.

La cueillette fournissait un apport végétal : plantes sauvages, surtout baies, mûres, cassis, airelles, que l'on mangeait seules ou mélangées à de la graisse ; on récoltait des plantes de la famille des ombellifères, des " pipes d'ours ", des oignons sauvages et des tubercules variées, mais pas de champignons qui étaient considérés comme malsains. La sève de bouleau était recueillie au printemps.



Station de pêche ostiak sur les bords de la Sosva (Rabot - Société de Géographie)

Les Ostiaks cultivaient parfois un peu de seigle dont ils faisaient des bouillies à l'eau chaude dans lesquelles ils mettaient de l'églantier ou de la pivoine. Ils ne connurent le pain que tardivement, mais ils en étaient très friands ; au XVII^{ème} siècle, lorsqu'ils en avaient l'occasion, ils échangeaient des fourrures et du poisson contre du pain, avec leurs partenaires russes. Pas de sel, ni pour la cuisine, ni pour la conservation des aliments. Ils avaient l'habitude de mâcher de la résine, particulièrement celle du mélèze, pour prévenir le scorbut.

Les moyens de transport étaient variés et adaptés à la saison et au lieu. Sur les rivières et les fleuves, ils utilisaient des canots en peuplier, creusés dans un seul tronc à l'aide d'une hache à lame transversale semi-circulaire ; ils les rendaient étanches en les chauffant puis en les remplissant d'eau à ras bord. Ces canots pouvaient porter de un à huit passagers, selon leur taille. Pour les longs voyages saisonniers où l'on était plus nombreux, on construisait des bateaux semblables aux ilims de l'Iénisseï, avec une cabine en bois et un mât pour une voile carrée, pouvant servir d'habitation d'été pour la pêche à l'embouchure de l'Ob. Jusqu'au milieu du XVIII^{ème} siècle, certaines embarcations étaient faites d'écorce de bouleau.

Pour le transport par terre, quelques-uns employaient les traîneaux tirés par les rennes ; la plupart faisaient tirer les fardeaux par des chiens ou s'y attelaient eux-mêmes à ski, rapportant ainsi le bois et même l'eau pour la maisonnée. Les skis étaient entièrement recouverts de peau, dessus et dessous, fourrure à l'extérieur évidemment. Les Ostiaks revêtaient une large blouse en cuir souple qu'ils serraient à la taille par une ceinture, et qui formait une poche tout autour du corps, dans laquelle ils pouvaient enfourner de nombreux objets, vivres, allumettes, tabac, fournitures pour les armes, outils même, etc...

L'habitat permanent d'hiver des chasseurs était une maison en bois de deux ou trois mètres de haut, avec un toit à deux pentes, en planches recouvertes de larges panneaux d'écorce de bouleau qui avançait en porche au-dessus de la porte d'entrée. Rectangulaire, elle pouvait avoir de cinq à neuf mètres de long sur quatre à cinq mètres de large, avec une porte d'entrée étroite et de petites fenêtres où l'on mettait comme vitre une plaque de glace l'hiver, de la peau de poisson l'été. Dans un coin, un foyer fait d'une claie de branchage recouverte d'argile, surélevée. Les bûches étaient placées debout, en faisceau. Lorsque le feu avait bien pris, on fermait le conduit de la cheminée avec un disque de bois ou de la mousse, afin de garder la chaleur et la fumée. Seul moyen d'éclairage et de chauffage, le feu était tenu allumé tout le jour, hiver comme été, dans ce cas pour que la fumée protège contre les moustiques. Le long de deux ou trois des quatre parois, de larges et basses banquettes en terre couraient, limitées par des planches et des poteaux verticaux, recouvertes de matelas d'herbe ou de joncs et ces derniers, de peaux de renne, qui servaient de chambre à coucher. Lorsque plusieurs familles cohabitaient, chacune avait sa portion de banquette réservée. Trait caractéristique de l'habitat des Ostiaks : l'installation d'un mât spécial pour attacher les rennes et les chevaux, dressé face à la porte de l'habitation et sculpté de figurations humaines ou animales, d'oiseaux souvent. Jadis, les animaux offerts en sacrifice y étaient attachés durant les prières publiques. Chaque habitation avait également son grenier en rondins sur pilotis, avec une poutre à encoches comme échelle. On y mettait la nourriture, les vêtements, les ustensiles, les armes. En été, on allait y dormir.

L'habitat temporaire, et que l'on pouvait déplacer, des expéditions de pêche ou de chasse, du printemps à l'automne, était un abri rectangulaire : charpente légère et démontable, recouverte de panneaux d'écorce de bouleau ; à l'intérieur, des " tentures " pour écarter les moustiques, sur le sol des branches coupées ou des nattes de jonc tressé que l'on recouvrait de peaux de rennes ; le foyer, au centre, était tenu constamment allumé, pour la cuisine, pour extraire l'huile de poisson, pour donner de la fumée contre les moustiques. Parfois, on construisait un petit four semi-ovoïde, recouvert de terre, à l'extérieur, commun à plusieurs maisonnées. Cuillères, fourchettes, assiettes en bois ou en écorce de bouleau ; les plats en bois portaient le nom d'an ou any, terme utilisé dans les poèmes épiques et qui désigne un pot ou un plat en argile et, effectivement, alors qu'on n'a jamais vu les Ostiaks faire de la poterie depuis des siècles, on en a trouvé des fragments dans les fouilles. Les tasses en terre ou en porcelaine étaient achetées aux Russes et très appréciées, ainsi que les couverts de métal et les grandes marmites en fer ou en cuivre pour faire cuire les aliments sur le feu -marmite nommées akhtas put, ce qui veut dire " vase en pierre ", terme également employé dans les poèmes épiques- on sait que certains groupes esquimaux se servaient encore de tels récipients au début du siècle.

Les objets en bouleau étaient décorés extérieurement de dessins géométriques faits en enlevant une mince pellicule d'écorce. Les Ostiaks raclaient avec un couteau des branches de saule, de bouleau, plus rarement de pin ou de sapin, et se servaient des copeaux pour panser les blessures, comme couches pour les bébés, ou après les avoir fait bouillir, pour se laver la figure, les mains et nettoyer la vaisselle.

Les vêtements étaient très appropriés au climat. Les hommes portaient une tunique sans ouverture devant et à capuchon ; par dessus, un manteau fait de peau de renne ou de fourrure d'écureuil, de lièvre ou de renard, très enveloppant, les côtés se refermant sur le dos, serré par une ceinture afin de pouvoir skier l'hiver sans exposer le devant du corps au froid. Les vêtements d'été étaient de même forme, mais en tissu. Souliers en peau garnis de fourrure, à semelle en cuir d'élan, particulièrement résistant, chemises au plastron brodé de laines de couleurs, souvent très richement, pantalons en peau de daim, en peau de poisson, en coton selon l'époque de l'année ; sur la chemise, en été, ceinture de laine ou de cuir brodée, ornée de perles, à laquelle étaient suspendus le couteau dans son étui, un petit sac pour la pierre et la mèche à briquet, une bourse également brodée de perles.

Le vêtement d'hiver des femmes consistait en un manteau large et long jusqu'à terre, ouvert devant, en peau de renne doublé de fourrure, " pattes " d'écureuil, lièvre, parfois oreilles de renne, ou encore duvet de canard, de pigeon, d'oie ; il fallait jusqu'à 800 écureuils pour faire un tel manteau. En été, manteau ou robe de coton brillant, brodé et décoré de perles, de petits " écussons " que les femmes sculptaient elles-mêmes dans de la pierre tendre ou de l'écorce de pin.

Les hommes, même en hiver par beau temps, allaient tête nue ; l'été, ils se protégeaient parfois des moustiques en s'entourant la tête d'un foulard. De même, les femmes portaient un grand foulard sur la tête, dont un morceau retombait sur la figure et la cachait aux yeux des hommes et des parents les plus âgés du mari. Jadis, elles portaient des parures frontales avec perles pendantes tout autour de la tête. Les cheveux n'étaient pas coupés, ni chez l'homme ni chez la femme, mais partagés par une raie médiane en deux nattes qu'ils ornaient de rubans, de perles, de faux cheveux

même. Parfois, les femmes portaient leurs tresses attachées par une chaîne qui passait au sommet du crâne, ornée de perles et d'anneaux de laiton. Elles portaient beaucoup de bijoux, anneaux et bracelets d'argent ou de cuivre, colliers, pendentifs, bagues, etc... beaucoup de perles, achetées aux marchands russes, surtout blanches, bleu sombre, noires et rouges.

Les Ostiaks étaient jadis divisés en un certain nombre de tribus, chaque tribu ayant son dialecte particulier. Géographiquement, par exemple, on distinguait ceux de la Haute et de la Basse-Lozva, de la Haute et de la Moyenne-Konda. Ceux de la Basse-Konda formaient une seule tribu avec les habitants du cours moyen de l'Irtysh. Autre " communauté tribale ", celle des Ostiaks et des Vogoules (Khantes et Manses) du cours moyen de l'Ob et des Ostiaks Kazym.

Des fêtes réunissaient un grand nombre de tribus et, organisées périodiquement, consistaient surtout en danses guerrières. Deux chemins conduisaient à l'endroit où elles avaient lieu, chaque " phratrie " de la tribu y allait par son propre chemin. Il y avait des alliances, en cas de menaces précises de guerre, et c'est probablement grâce à elles qu'ont pu avoir lieu certaines prises et certains pillages de place-fortes russes. Chaque groupe avait son ornementation personnelle -sorte de " blason " - pour les vêtements, la parure, les ustensiles, les armes, etc...

Dans le passé, les phratries étaient strictement exogames, tous les gens de la même phratrie se considéraient comme parents par le sang, " frère " et " soeur ". Chaque phratrie était composée de plusieurs clans, dont la fragmentation progressive a été due à l'accroissement de la population, aux migrations pour la recherche de meilleurs terrains de pêche et de chasse. Les clans portaient le nom d'un ancêtre totémique ou d'un ancêtre-héros, plus ou moins légendaire. Ils pouvaient aussi avoir plusieurs noms reflétant divers stades de leur histoire, et un " blason ", une marque personnelle qui était usitée comme signe de propriété du clan et plus tard, comme signature sur les documents russes. Les marques des familles et des individus n'étaient que des " variations " sur la marque originelle du clan. Chaque clan avait son lieu sacré habité par l'ancêtre, où était gardée son effigie et où ses descendants venaient lui rendre un culte ; il avait également son cimetière où seuls ses membres pouvaient être enterrés.

Dans le clan comme dans la tribu, certains détenaient l'autorité et le système socio-politique était du genre féodal-patriarcal. Dans les groupes de l'Irtysh, l'esclavage existait encore au XVII^{ème} siècle, l'esclave étant souvent considéré comme " de la maison ".

Ces structures commencèrent à se dissoudre avant l'arrivée des Russes et à la fin du XIX^{ème} siècle, il n'en restait plus rien. Au XVIII^{ème} siècle, la " famille étendue " consistait parfois en plus de trente couples vivant ensemble ; au XIX^{ème} siècle, quatre à six ; au XX^{ème} siècle, deux ou trois seulement : parents, fils célibataire, filles mariées et leurs enfants, le mariage matrilocal étant assez fréquent.

Bien que christianisés, les Ostiaks avaient gardé nombre de leurs anciennes croyances totémiques. Les ancêtres des phratries et des clans étaient des animaux, des oiseaux, parfois des plantes, et même certains insectes (papillons en particulier) ; pour eux, ils étaient sacrés et ils se sentaient effectivement " parents par le sang " ; il n'était pas possible de les tuer, sinon en pratiquant certains rites ; par exemple l'ancêtre de la phratrie " Mosh " était " Kaldash ", tantôt lièvre femelle blanc, tantôt libellule ; le bouleau blanc était son arbre sacré ; la phratrie " Por " descendait d'un ours.

Selon certains mythes, l'ours était le fils du Seigneur du monde supérieur, Numi Toruma ; selon d'autres, plus anciens, une ourse aurait donné naissance à la première femme.

Très typiques des croyances totémiques des Ougriens de l'Ob étaient les “ fêtes de l'ours ”, qui avaient lieu lorsque les chasseurs avaient tué plusieurs de ces animaux : il fallait “ renouer l'alliance ” en quelque sorte, et se les concilier à nouveau pour des chasses futures. On érigeait des mâts où l'on empilait des crânes et, sur le terrain qui les entourait, on célébrait des sacrifices, on chantait, on dansait, on représentait des “ drames satiriques ” ; il y avait également une partie profane de beuveries et de ripailles.

Jusqu'à une époque récente, le traitement des maladies était entièrement aux mains des chamanes, qui utilisaient certaines herbes et plantes connues dans toutes les médecines populaires, telles les racines de salsepareille, les feuilles d'airelle ; des baies mangées tièdes guérissaient les rhumatismes, de la graisse d'ours mêlée à du lait maternel, les maladies de la peau. Sur un bras ou une jambe cassés, on tatouait la marque du clan, ou un autre motif, avec un os de la mâchoire d'un brochet et de la suie.

Les moyens magiques pour prévenir ou enlever la maladie étaient très répandus. Ainsi, la racine de pivoine protégeait des morsures de serpent. Un pendentif en dent d'ours facilitait la cicatrisation des blessures ; le musc du castor était employé comme substance purificatrice, considérée même comme sacrée.

Les Ostiaks possédaient une littérature orale abondante : mythes, contes et chants, poèmes épiques, chants lyriques se rapportant à l'origine des phratries, aux ancêtres, à l'histoire ancienne de la société ougrienne, guerres avec les voisins, exploits de héros comme Ekvapyrisch, ancêtre des “Mosh”, etc... De tous les peuples de la Sibérie du nord, seuls les Ostiaks-Khantes et leurs voisins les Vogoules-Manses, possédaient des instruments de musique. Le plus connu est *le sangyltap* ou *narasyukh*, sorte de cytare à cinq cordes. En certains lieux, on trouvait un instrument recourbé, à une ou deux cordes, le *nerne iv*, apparemment commun dans le passé, joué avec un archet en crin de cheval. Les cordes de ces instruments étaient en tendons d'élan. Les femmes jouaient plus spécialement de la guimbarde, ou *tumran*.

Tels étaient les Ostiaks lorsque Rabot les a connus. Les objets qu'il a collectés chez eux sont bien des témoins de leur ingéniosité, de leur remarquable faculté d'adaptation ; ils ont utilisé au mieux les ressources naturelles proches : le bois, le bouleau en particulier -dont ils buvaient la sève sucrée au printemps- a fourni son écorce pour de multiples ustensiles de la vie courante ; grandes hottes, paniers, seaux, plats, assiettes, raquettes pour marcher sur la neige, berceau plat de nuit, berceau de jour à dossier élevé que l'on portait pendu à l'épaule par des chaînes de laiton ou des lanières de cuir, “ brassière pour apprendre à marcher aux bébés ”- comme dit l'étiquette- sans doute un peu rigide..., mais aussi ceux du domaine du sacré, comme ces deux “ masques de danse ” à l'usage non précisé : deux fentes pour les yeux, qui tranchent sur le blanc argenté de l'écorce, une sorte de nez triangulaire planté au milieu. En bois également, les pièges pour les animaux à capturer, les arcs et les flèches, les skis entièrement recouverts de fourrure de renne, poils en dehors, avec une simple attache de cuir.

La faune était également mise à contribution : cuir d'élan pour les bottes et les chaussures, pour les grosses sacoches de bât des rennes, peaux de rennes et fourrures pour les vêtements, les couvertures, comme couche d'hiver et d'été, cornes, os taillés pour faire des boucles de ceinture ou d'attelage, des manches de couteaux, des ornements, etc...

Y figuraient également des vêtements d'été en coton, brodés de vert et de rouge, une " garniture pour les tresses des femmes ", en perles, pièces de laiton ciselé et " cauris ", des instruments de musique -en très mauvais état, il est vrai- et un objet plutôt étrange d'aspect : un squelette d'aile d'oiseau, auquel quelques plumes tenaient encore, attaché à une baguette de bois taillée à pans et soigneusement polie. C'est là un objet de culte utilisé par le chaman lors de certaines cérémonies et qui joua son rôle dans la vie religieuse des Ostiaks.

Ces témoignages de leur civilisation, de leur créativité, de leur désir de transcendance même, au milieu d'une nature si hostile, auraient mérité, malgré les difficultés, d'être conservés à plus d'un titre, surtout si l'on considère ce que ces peuples sont devenus.

En 1926, on ne comptait plus, dans le bassin de l'Ob, que 17 800 Khantes (puisque c'est désormais le nom sous lequel les Ostiaks figurent pour les administrations) que le gouvernement va essayer à la fois de mélanger par métissage à la population russe et de sédentariser, au sein " Kanty Mansi National Okrug ".

Vers 1929, un premier essai de collectivisation est tenté ; une " Première Unité de Production " constituée de dix familles pauvres Khantes et de dix familles russes, est établie dans le village de Zavodnaya.

En 1931, 49% de la population est collectivisée, 58% en 1939. Dès 1936, on a essayé de sédentariser les nomades restants par la construction de fermes collectives plus nombreuses, de centres commerciaux, etc...Les fermes collectives exploitent les branches traditionnelles : pêche, chasse, élevage du renne, cueillette de baies et noisettes, etc...et créent de nouvelles activités : élevage d'animaux à fourrure (visons, rats musqués) et surtout agriculture et forestage. Des pâtures pour les troupeaux de rennes sont étendues vers le nord, dans des régions qui paraissaient jusque-là absolument infertiles, par assèchement des marais et ensemencement d'herbe, les immenses forêts sont exploitées rationnellement sous la conduite de spécialistes russes. On plante du blé ; on cultive des légumes dans des jardins potagers. Le développement technique permet de sortir de leur solitude et de leur isolement des communautés entières. Le village de Sogom, situé sur la berge du lac du même nom, était jadis coupé du monde par une rivière aux méandres sans fin, et des marécages ; il fallait faire 500 km en bateau l'été ou 130 km en ski l'hiver pour y arriver. C'est maintenant un village prospère qu'on atteint en avion et qui possède une usine électrique, une crèche, etc... Une "flotte mécanisée" a fait son apparition sur l'Ob, pour exploiter ses ressources en poisson ; des territoires de pêche ont été découpés et attribués aux différentes usines ; des filets collectifs sont jetés et levés par des engins motorisés. De même, depuis 1952, les territoires de chasse ont été attribués à la collectivité, et chasser sans permission est interdit. L'unité de chasse est maintenant la brigade collective : cinq ou six participants, à qui l'on a attribué un certain territoire d'exploitation, sur lequel ils disposent d'une hutte de chasse et d'une tente avec un fourneau.

Le produit de la chasse est reversé à la collectivité...De nombreuses écoles ont été créées, où l'on parle russe et où l'on enseigne l'alphabet cyrillique...

C'est dire que la vie traditionnelle ostiak n'existe plus... Là encore, la civilisation occidentale a imposé ses valeurs ; exploitation rationnelle des richesses, rendement, élévation du niveau de vie, uniformisation, etc...

Jadis, et même au début de ce siècle, la nature, parfois impitoyable, semblait dicter à l'homme son rythme de vie. Mais celui-ci n'a jamais été entièrement esclave d'un déterminisme géographique. Certes, qui était trop chétif, trop paresseux ou trop dénué d'intelligence pratique, risquait de mourir de froid ou de faim. Mais, dans ces pays en particulier, la " création " saute aux yeux. La permanence de la vie a représenté une victoire prodigieuse de l'individu sur le milieu, acquise par son énergie et ses connaissances dans de multiples domaines : chasse, pêche, cueillette, protection physique, orientation, lors des migrations, sur la neige et sur les eaux, etc... Ces qualités individuelles, moins sollicitées, risquent de laisser la place à l'ivresse de la virtuosité technique et de la monotonie sociale."

B/ Joseph Martin : 1849-1892



Joseph Martin
(Société de Géographie)

Cet ingénieur des Mines eut pour terrain de prédilection la Sibérie orientale et l'Asie centrale. Après des études diverses, en particulier en géologie, et après avoir participé à la guerre de 1870, il se rendit à S^t Pétersbourg pour compléter ses études et nouer des relations qui l'amènèrent à, en 1879, à prospecter les mines d'or de la région de la Léna pour le compte du général Hall. Il fut ainsi chargé, entre 1879 et 1880, par l'Etat-Major russe, d'explorer les terrains aurifères de la terre de la Léna et de l'Oussouri. Il entra au service d'un propriétaire de mine, Monsieur Basilewski, à Olokma en 1881⁷, avant de se consacrer, entre 1882 et 1886, à l'exploration du passage du bassin de la Léna à celui de l'Amour par les Stanovoï, dans la *taine taïga*, la taïga mystérieuse, prolongeant en partie l'exploration entreprise en 1865 par le Prince Kropotkine, du Vitim à Tchita⁸. C'est d'ailleurs en solitaire qu'il réalisa ses premières expéditions dans l'embouchure de la Léna à l'occasion de son essai pour porter secours à l'équipage de *La Jeannette* qui avait sombré dans les glaces des îles de la Nouvelle Sibérie⁹. Essai malheureux, puisqu'il ne découvrit que des tombes. En même temps, il parcourut l'Oussouri, la mer de Chine et la Corée¹⁰.

⁶ Cf. MARTIN, J. : "La Sibérie orientale et les Monts Stanovoï", in *Bull. Soc. Géo.*, 1888.

ALLEMAND-MARTIN : "Le dernier voyage de J. Martin à travers la Chine et l'Asie centrale (1889-1892)", in *La Géographie.*, 1912, II, 376-398 (un portrait).

: "L'explorateur Joseph Martin 1848-1891", in *Bull. Soc. Amis de Vienne*, n°25 et 26, 1929-1930.

MAUNOIR : "Rapports sur les travaux de la Société et sur les progrès des sciences géographiques", 1885-1892, T.III, in *La Société de Géographie*. Paris.

J. et R. BERGER : "Le dernier voyage de Joseph Martin, explorateur viennois", in *Bull. Soc. Amis de Vienne.*, 1971, n°67, p 57-95.

: "Les premières expéditions de Joseph Martin" in *Bull. Soc. Amis de Vienne* (1984, II) n°79, entièrement consacré à Joseph Martin.

⁷ Dans le procès-verbal de la séance du 20 janvier 1882 de la Société de Géographie, on peut lire ce qui suit : "M. Joseph Martin, qui a exposé, dans l'une des salles de l'Hôtel de la Société, une collection de photographies, cartes, ustensiles, costumes, échantillons minéralogiques, rapportée d'un long séjour en Sibérie, où il avait été envoyé par des compagnies russes pour examiner les mines aurifères, argentifères et autres, donne quelques renseignements sur son voyage." On se rend compte de ses difficultés en lisant ces extraits de lettres recueillis dans le procès-verbal de la Société de Géographie, séance du 16 février 1883, p. 109 et suivante :

"...Nous avions pour guide un Tongous, et quelques Yakoutes pour conduire les rennes dont nous avions douze paires. Le guide marchait sur la neige avec les grands patins formés d'une mince feuille de bouleau dont le dessous est garni de peau ; on faisait ainsi de 25 à 30 verstres par jour, c'est-à-dire depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures, où il cesse de faire jour. On passait les nuits n'importe où, au fond de la vallée ou sur le flanc de la montagne : la neige dans laquelle on taillait une sorte de muraille, servait à nous abriter un peu du vent ; un feu brûlait toute la nuit, autant pour nous réchauffer que pour éloigner les loups énormes qui rôdent près des campements. Toute la contrée est couverte de cours d'eau." "... sur un pic à découvert, par un vent épouvantable, les traîneaux ont été renversés et les rennes jetés à terre.

... Dans ces climats en de pareilles saisons, lorsque notre mission nous oblige à parcourir le pays, par conséquent à relever un itinéraire, il ne se passe point de jour où des hommes de l'expédition n'aient quelque partie du corps gelée, même en prenant les plus grandes précautions. Pour mon compte personnel, j'ai eu toutes les extrémités des doigts gelées, ayant dû tenir mes instruments à la main nue. Du reste, les meilleurs gants ne garantissent pas du froid. Quant au nez, cela va sans dire, il gèle toujours. Il faut vous dire que les grands froids m'ont surpris en route. Ainsi le 28 novembre, le thermomètre a marqué, contre les boiseries, 43°, au fond de la vallée 47° _ et sur les pics à découvert, 50° _ Réaumur au-dessous de zéro. Ce qui fait environ 63° ; et je puis vous assurer que ces données sont justes, car j'avais trois thermomètres. En attendant d'autres nouvelles, je vous prie de témoigner à la Société de Géographie mes sentiments de reconnaissance pour l'honneur qu'elle me fait en acceptant ma photographie, et en voulant bien la placer dans ses albums."

⁸ Cf. MERIOT, Ch. : "Pierre Kropotkine et l'Entraide comme facteur de l'Evolution sociale", *L'Anti-autoritarisme en ethnologie*, série Colloque, *Mémoires des Cahiers Ethnologiques*, n°8, 1996, Bordeaux.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
PARIS



Joseph Martin
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE
PARIS 179 rue de la Harpe - 1886
N. 9. 84

Martin et son guide toungouse (Martin - Société de Géographie)

Peu reconnu en France, malgré son souci de servir son pays, il obtint l'appui de la Russie pour de nouvelles missions en 1882 à partir d'Irkoutsk -qui venait d'être ravagé par un incendie (1879) - pour prospecter une région inconnue proche de la Mongolie, mission qu'il développa en exploration de la région Léna-Amour dont l'Etat-major russe, désireux d'avancer vers l'Extrême-ouest, souhaitait un relevé cartographique. Seul, en 1865, le prince Kropotkine en avait déjà commencé l'exploration. Il composa ainsi une caravane de 120 rennes, 18 chevaux, 20 chiens et 20 personnes d'escorte iakoute et toungouse avec leurs femmes et enfants. La route se révéla difficile, le mode de survie précaire, les incidents fréquents comme celui au cours duquel Martin, sondant le lac Nitschatka sur un bateau d'écorce de bouleau, faillit périr noyé lors d'une bourrasque, ou ceux au cours desquels deux Toungouses furent blessés par des ours et un autre tué dans une crevasse¹¹, un quatrième devint fou d'épreuves subies, une femme accoucha et des porteurs abandonnèrent en silence les échantillons minéralogiques qu'il leur avait confiés...du fait qu'ils pensaient qu'il trouverait bien d'autres cailloux semblables sur les bords de l'Amour.

⁹ Des restes du bateau furent retrouvés en 1884 au sud du Groënland, attestant ainsi l'existence d'un courant circumpolaire. On se souvient de ce drame de l'exploration polaire arctique organisée par J.G Bennett du New-York Herald sous le commandement du lieutenant de vaisseau américain G.W.Long. L'expédition partit le 8 juillet 1879 et visait à atteindre directement le pôle en franchissant le détroit de Behring. Le bateau, mal conçu et mal armé pour un navire polaire, fut très vite pris dans les glaces dans l'île Harald le 4 septembre avant de passer devant la terre de Wrangel où la pression des glaces initia des voies d'eau importantes. L'hivernage ne cessa point avec l'été. En mai-juin 1881, la dérive continua à les pousser vers l'ouest jusqu'au 11 juin où le bateau coula et l'équipage se retrouva sur le pack polaire. La retraite de l'équipage fut héroïque mais trop imprudente puisqu'on ne songea pas à s'arrêter raisonnablement dans les îles de la Nouvelle Sibérie et que faute de carte on débarqua près d'un village indigène important dont on ne put solliciter l'aide, puisqu'on en ignorait l'existence au nord de l'embouchure de la Léna. Seul l'officier mécanicien et deux autres membres de l'équipage, eux-mêmes séparés par les circonstances de la retraite, survécurent et purent le 22 mars 1882 enterrer leurs camarades retrouvés morts et ramener les documents de la mission. De nombreuses expéditions furent envoyées à la recherche de *La Jeannette* et l'on comprend que le courageux Martin ait voulu y participer à sa manière.

¹⁰ Cf. *L'Illustration* et *Le Monde illustré*, 1884, publièrent ses récits. Le Musée du Trocadéro exposa, non seulement ses échantillons de faune (mammouth et autres) et de flore, mais des objets ethnographiques (vêtements, armes, objets usuels) et l'Hôtel de la Société de Géographie ses photos. C'est à cette occasion que Jules Verne lui demanda par écrit des renseignements qui servirent plus tard à l'auteur de *Michel Strogoff*, paru en 1876.

¹¹ Cf. *La Cérémonie chamannique* de l'évènement dont il fournit le dessin, page 58.



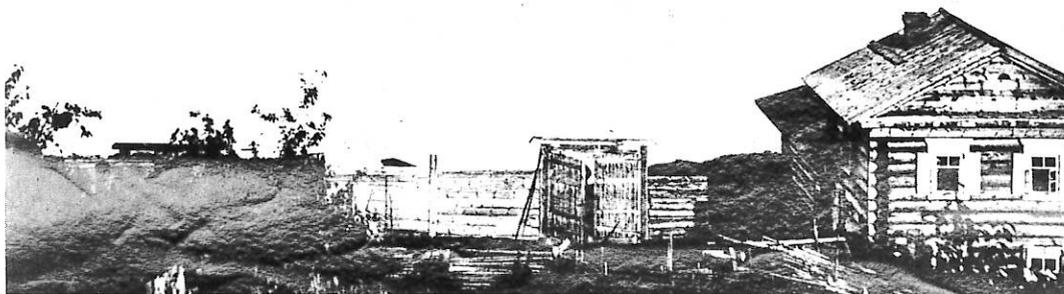
Перевалъ черезъ Становой хребтъ.

приятной местности. Ему было стыдно предъ — *Самодѣйный Богъ само управитъ*
 самимъ собою, а можетъ быть и передъ по- *вить казаки, перестукая пороги.*
 другомъ. — *Графъ-наказъ предупредивъ, ме-*

Путешествіе Н. Мартэна по Восточной Сибири.

(Рисованъ Н. Н. Козловъ.)

Traversée des Monts Stanovoï (Martin - Société de Géographie)



Irkoustk en 1884 (Martin - Société de Géographie)

Malgré des démêlés avec ses guides tOUNGouses qui l'obligèrent à modifier son itinéraire, il longea les monts Stanovoï qu'il franchit sur une masse de neige d'un mètre avant d'atteindre, en novembre 1883, l'Amour puis l'Albazine et après avoir franchi des cours d'eau glacés dans des conditions risquées. Faute d'argent il ne put aller jusqu'à YakoutsK. Rejoignant Irkoutsk dès 1884, il fut encouragé par son protecteur, de Baronowski, à repartir sur les marges de la Mongolie, région de l'Onon, puis, plus à l'est, entre l'Argoun et le Chilka, avant de revenir dans l'été 1884 à Albazine. Il explora ainsi de 1883 et 1884, plus à l'est, entre l'Amour et l'Océan Pacifique, la fameuse chaîne des Sikhote-Alin particulièrement difficile d'accès. Admirons la prose de ce " capitaine courageux " en lisant ce qu'il écrivit le 1er mai 1884 d'IrkoutsK à l'attention de la Société de Géographie¹² :

" Je vous prie de vouloir bien présenter mon portrait photographique à la société comme souvenir de mon expédition de la Lena au fleuve Amour.. L'expédition a duré plus de six mois, avec 125 journées de marche ; l'itinéraire pendant les six derniers mois est de 2 500 verstes dont 600 sur lesquelles il a fallu se forger un chemin la hache à la main : l'itinéraire de 1882-1883 est d'environ 4 000 verstes ; je comprends dans ce nombre les 2 500 verstes de la Lena au fleuve Amour. Nous avons perdu tous nos chevaux et sept chiens ; deux hommes sont morts, un est devenu fou ; nous avons construit quatorze radeaux et six ponts. Le pays est fort beau, il abonde en gros gibiers ; il y a des lacs de toute beauté..."

En fait, selon W. Huber, rapporteur de sa médaille d'or au concours annuel de la Société de Géographie (Cf. p.142 et suivantes) en 1887, Monsieur Martin resta " seul avec les indigènes, ne parlant lui-même que très imparfaitement leur langue. C'est dans ces conditions désavantageuses que notre compatriote entreprit un long voyage de neuf mois..." "... le mauvais vouloir de ses porteurs le contraignit à changer de direction. Las du voyage, craignant de fâcheuses rencontres dans un pays sur lequel ils n'avaient aucune notion, ces soit-disant guides voulaient à tout prix gagner le district de Nertchinsk, aux sources du Vitim, pour en avoir plus vite fini de cette expédition dans le désert : " Nous savons où le soleil disparaît, disaient-ils, mais nous ignorons où il naît."... "... La paix faite, la caravane se remit en marche : le temps pressait, l'automne s'annonçait par une première neige tombée le 15 août. On hâta le pas, on allongea les étapes et la troupe put franchir les monts Stanevo (environ 1500 mètres d'altitude) à peine trois jours avant une abondante chute de neige..." "... Le voyageur arrive enfin à Albazine sur l'Amour dans les derniers jours de novembre 1883, après avoir perdu trois hommes, tous ses chevaux, ses chiens et plus quarante rennes." "... Ces tundras constituent le principal obstacle à la marche et souvent un réel danger; on les rencontre à toutes les altitudes : ce sont des flaques d'eau gelées en hiver, recouvertes de mousse imprégnée elle-même comme une éponge. Sur les pentes l'eau inférieure s'est écoulée, mais l'éponge glacée subsiste, sur une épaisseur quelquefois de 2 mètres. Les chevaux s'enfoncent jusqu'au ventre, on ne trouve aucun point d'appui pour les retirer. Le faible poids du renne et la forme de son pied, le rendent plus habile à traverser ces dangereuses fondrières. Souvent la marche dans les tundras devient impossible, il faut retourner en arrière, faire un long détour et chercher pendant des heures un espace un peu sec pour établir le campement. Le soir les animaux sont mis en liberté; le renne part en quête du lichen, car il ne mange pas la mousse de la tundra, le cheval broute l'herbe quand il en trouve ou faute de mieux les feuilles de maigres arbrisseaux. Les chiens se mettent en chasse, s'égarant, hurlent au perdu dans le lointain; chaque matin, plusieurs heures sont consacrées à réunir tous les animaux qu'il faut toujours aller

¹² Cf. Procès-verbal de la séance du 7 novembre 1884, p.484

chercher à plusieurs kilomètres. Il est rare de pouvoir se remettre en marche avant dix heures ou midi. Les pauvres chiens sont tellement affamés que chaque soir le voyageur doit suspendre aux arbres ses chaussures et autres objets pour les mettre hors d'atteinte des dents de sa meute. Sans cette précaution les chaussures sont mangées et les femmes doivent en fabriquer des nouvelles, en peau de renne, avant de se remettre en marche.

Les passages des cours d'eau ont exigé à quinze reprises la construction de radeaux. Il a fallu jeter des ponts sur des crevasses de glace. Ces opérations étaient sans cesse à recommencer et souvent pour les éviter, le passage des torrents se faisait à gué avec de l'eau glacée jusqu'à la ceinture.

Ces fatigues et les privations ne faisaient pas le compte des gens d'escorte de M.Martin. Le Toungouse est voleur, gourmand, paresseux et indiscipliné. Il ne s'occupe que de chasse; les femmes ont toutes les besognes. Dès l'origine, pour éviter une distribution de vivres journalière, les hommes avaient demandé pour quinze jours de provision; mais après cinq jours ils disaient les premières épuisées. M.Martin découvrit qu'ils en perdaient une partie, haut et court, sur les arbres pour assurer leur retour. Il dut faire la garde lui-même au détriment de son sommeil.

Lorsqu'il confiait ses échantillons géologiques à ses porteurs, ils s'en débarrassaient bien vite. Un jour qu'il leur en faisait des reproches en leur disant que ces pierres étaient destinées au gouverneur : " Qu'as-tu- besoin de ramasser ces pierres sauvages maintenant pour augmenter nos charges ? Lorsque tu seras sur les bords du fleuve Amour tu trouveras bien assez de cailloux à envoyer au gouvernement. " En fin de compte M. Martin se vit obligé de dissimuler ses collections dans les sacs de farine. "

"... Le ravitaillement se faisait quelquefois par la chasse aux rennes sauvages, à l'élan, aux oies et canards très abondants sur les marais. On tua plusieurs grands ours noirs qui ne craignaient pas d'attaquer la caravane. Deux fois il fallut former le carré pour se défendre contre des bandes de cinquante ou soixante loups. Ces carnassiers venaient jusqu'au campement enlever les veaux de rennes."

Il parcourut les monts Stanovoï entre 1000 et 2500 mètres dans un terrain fangeux et après avoir relevé à la boussole et aux instruments 1000 km d'itinéraire, il retrouva le fleuve Amour à Blagovetchersk sur la frontière mandchoue qu'il franchit dans la direction de Tsitsika et sur le Soungaï en suivant la haute vallée de la Zéa ¹³.

Début 1885, il atteignit Vladivostok par le lac Khanka. De là il longea les côtes coréennes, visita le Japon et revint à St Pétersbourg au début 1886 après avoir au passage rencontré la Flotte de l'Amiral Courbet relâchant aux Pescadores.

Comme il l'écrit lui-même, il fit " *tout ce qui dépendait de (lui) pour rendre service à la Science*" en dépit de ce que la France n'avait même pas pris en charge " *le remboursement des frais de transport* ", si onéreux, des nombreuses collections qu'il a si généreusement données au Musée du Trocadéro, au Museum et au Musée de Lyon...au terme de 35 000 km dont 3500 à pied, 4000 à cheval ou à dos de chameaux , 4500 en tarantass ou traîneau et 23000 en chemin de fer ou en bateau à vapeur.

¹³ C'est là qu'il collecta entre autres le tambour et le costume chamannique conservés au Musée de l'Homme, Cf. Le costume de chaman toungouse du Musée de l'Homme, étudié par E, Lot-Falck, (*Etudes mongoles et sibériennes* n°8-1977).



Переправа вбродъ черезъ горную рѣку.

Passage d'un gué (Martin - Société de Géographie)



Famille chinoise (Martin - Société de Géographie)

Parlant russe, il avait appris en route divers dialectes sibériens et pendant son séjour en France en 1887¹⁴, il avait appris le chinois et des dialectes tibétains en fonction de son projet d'atteindre Lhassa, lors d'un prochain voyage. Dans ces missions, contrairement à d'autres explorateurs de l'époque, il sut observer avec un intérêt sympathique les populations indigènes qu'il croisait dans l'ensemble de leurs activités même triviales, sans aucune morgue ou suffisance.

En 1889, ses qualités de géologue et d'ethnologue furent reconnues par la Société de Géographie de Saint-Pétersbourg pour le compte de laquelle il explora d'est en ouest l'Asie centrale. Son troisième et dernier voyage le conduisit de Pékin à Kachgar et Novo-Marghélán par la Grande Muraille, Lan Tchéou, Sin-ning, Son Tcheou, le Lob-Nor, Tchentchen et Khotan. Du 7 septembre 1889 au mois d'avril 1892, avec de maigres ressources financières, à part un modeste subside de 1500 francs de la Société de Géographie, en dépit du manque de coopération des autorités religieuses et de leurs missionnaires (Mgr Favier, évêque de Pékin) et des autorités chinoises, il parcourut 7000 km en 320 étapes et visita 250 villages. Son but était de remonter le fleuve Jaune jusqu'à sa source, d'explorer le Kou-Kou-Nor et de refaire au nord de la Chine le trajet de Marco Polo, seulement cette fois-ci d'est en ouest, et de réussir là où son prédécesseur russe N.M. Prjevalski avait échoué, en voulant lui-aussi atteindre Lhassa, et avait trouvé la mort sur le terrain en 1888. De Pékin, il atteignit Lan-Tchèou en 1890 par la boucle du Hsang-Ho, le plateau des Ordas puis à l'est du lac Koukou-Nor, Sining, le Tibet septentrional et Sou-Tchèou en fournissant les renseignements demandés sur les ressources minières et les itinéraires suivis durant ces treize années d'exploration¹⁵.

Atteint par la maladie et sans soutien officiel, il traversa le Turkestan chinois et le désert de Lob Nor pour parvenir au Turkestan russe par la route de la soie (Khotan¹⁶, Kachgar en juillet-août 1891) et les montagnes de l'Altaï à plus de 4 000 mètres. Epuisé, il mourut à 43 ans à Novo-Marghélán¹⁷ (Ferghana, Ouzbékistan) malgré les soins dévoués d'Emilie Collins, gouvernante française du Général Medinski, vice-gouverneur du Ferghana récemment conquis (1875-1876). Sa tombe retrouvée à l'occasion d'un voyage en août 1970 de l'Association France-URSS porte une inscription erronée : " Ci-git Joseph Martin, explorateur de l'Asie centrale décédé le 11 mai 1892 (calendrier russe : en fait le 23 mai), à l'âge de 36 ans¹⁸ ". Au cours de son voyage de trois ans, outre des accès fébriles, il eut à affronter les révoltes de son escorte complice des brigands de la région.

¹⁴ Dans le procès-verbal de la séance du 20 mai 1887 de la Société de Géographie (p.298) on nous informe de l'ouverture le 23 mai de l'exposition des collections sibériennes de l'explorateur au Musée du Trocadéro.

¹⁵ L'Etat-Major s'en servit pour établir sa grande carte d'Asie

¹⁶ Dutreuil de Rhins dont les collections asiatiques figurent dans notre Musée eut l'occasion de rencontrer son confrère Martin. Dans le procès-verbal de la séance du 6 novembre 1891 de la Société de Géographie, il est consigné des lettres de cet explorateur en faisant état : " *A Khotan, M.J.Martin a passé quelques jours avec nous nous avant de se diriger sur Kachgar. Je ne sais quand il sera en France, car il restera sans doute quelque temps en Russie. Je regrette bien ce retard, car on aurait eu plus tôt, chez nous, des détails sur l'existence si remplie que nous menons ici*". A propos de leur rencontre on y découvre un Dutreuil de Rhins exigeant dans ses commodités de voyage tandis que Martin est plus simple. Ce dernier note que selon lui son compatriote parle de manière imprudente aux indigènes, prémonition peut-être de son futur assassinat par ces derniers quelques mois après en 1893 dans son essai d'atteindre Lhassa.

¹⁷ La région était tout récemment tombée sous contrôle russe à l'époque du tsar Alexandre II. Le Transcaspien avait atteint Samarcande en 1888, -mais n'arriva à Tachkent, la capitale qu'en 1898-. Le Ferghana avec sa nouvelle capitale Novo-Marghélán, où il mourut le 23 mai 1892, venait juste alors d'être conquis en 1875-76 par les Russes.

Des 300 pièces ethnographiques rassemblées par ses soins, qui furent déposées au Musée du Trocadéro, à côté des collections de géologie et de minéralogie données au Museum d'Histoire Naturelle, 128 furent inventoriées le 1er mai 1887. Il n'en restait que 42 au moment de la deuxième guerre, une partie ayant très vite rejoint des musées à Lyon et à Vienne, une autre le Musée Guimet qui dut en céder sur instruction ministérielle une douzaine au Musée d'Ethnographie de Bordeaux avant d'en restituer d'autres items au Musée de l'Homme en 1943, parmi lesquels un remarquable costume de chaman déjà cité.

Les étiquettes du Musée de l'Université indiquent la provenance ethnique selon la terminologie en usage à l'époque : Guiliak (Oultche, Nivhk), Toungouse (Evenk, Nanaï). Les premiers perdirent leur indépendance au XVII^{ème} siècle en devenant sujets de l'empereur de Chine avant de l'être du Tsar de Russie à partir de 1850. Ils étaient installés dans le bassin du fleuve de l'Amour et aux alentours du lac Udyl. Les seconds, établis le long de l'Amour jusqu'à Sakhaline et au nord, en Transbaïkalie (bassin des rivières Toungouzka) cohabitaient avec les Iakoutes et les Bouriates, ainsi qu'en Mandchourie et Mongolie. La culture sino-mandchoue a imprégné tous leurs rituels et croyances ainsi que la décoration tant leurs objets usuels que leurs vêtements, en particulier des robes en peau de saumon (dessins géométriques aux contours arrondis, spirales, volutes ou représentant des animaux locaux ou mythiques). Ces Guiliak, vivant essentiellement de la pêche sur l'Amour et en mer -selon les saisons- (d'où le modèle réduit de canot en plaque d'écorce de bouleau cousues que nous possédons), s'adonnaient aussi à la chasse aux animaux à fourrure, en partie pour des raisons fiscales tant du côté russe que chinois, (d'où la présence dans nos collections d'un " piège pour martre et zibeline") et à la collecte de fruits et d'autres comestibles. Les Toungouses rencontrés par Martin, outre la pêche et la chasse pouvaient, en se sédentarisant, se livrer à l'élevage et à l'agriculture. Pour ce faire, il ne disposa que de l'appui moral de la Société de Géographie russe, de celle de Lyon et de la Chambre de Commerce de Lyon désireuse d'ouvrir le marché chinois aux produits français tout en pouvant étudier les techniques de sériculture, de filature et de moulinage des différentes soies produites et mêmes les espèces de chenilles à soie.

Ses études furent surtout minéralogiques bien que faute d'animaux de bât, il ne put rapporter tout ce qu'il avait ramassé. Néanmoins son intérêt pour "l'ethnologie" fut remarquable pour l'époque et ses carnets retrouvés, pour la plus grande partie, attestent de son attention aux objets, aux fêtes et aux pratiques de la vie quotidienne des gens dont il partageait certains dialectes. On y apprend à titre de curiosité sur le tourisme exotique de l'époque que quittant Lan-Tcheou, un douanier osa lui demander son passeport, ce à quoi il se refusa énergiquement pour n'offrir que sa carte de visite qui fut alors acceptée... Plus loin, à Kouboun le gouverneur l'autorisa à séjourner et à être reçu par le Grand Lama dans son couvent. En mai 1890 à San-Tcheou, il se heurta à la mauvaise volonté du mandarin Splingaert, sujet belge..., en charge des douanes chinoises.

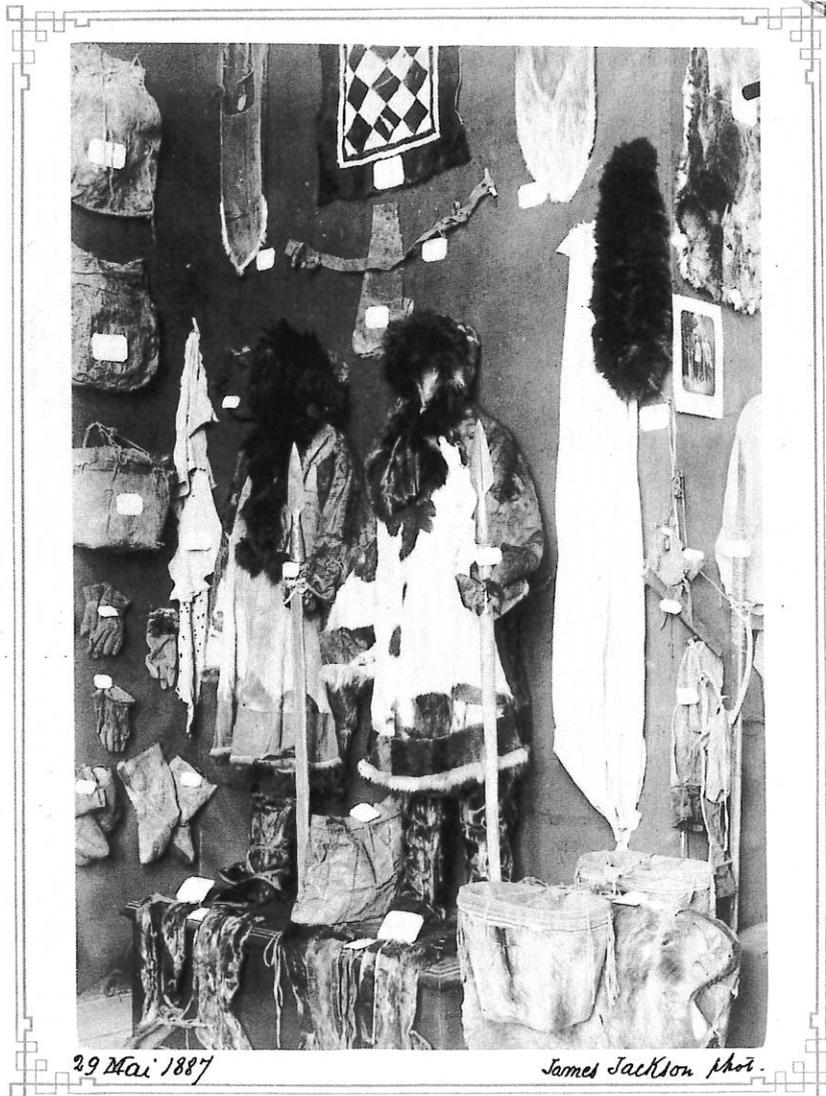
D'autres explorateurs suivirent des itinéraires semblables propres à la soif de découverte de cette époque. Ainsi en fut-il du stéphanois Dutreuil de Rhins qui rencontra Martin à Khotan dans le nord du Tibet¹⁹ . Ainsi de S' Yves et du lieutenant Bourgoin partis, dans le Pamir et le Turkestan russe, rapporter les notes de Martin, après avoir donné son nom à une chaîne de montagne, à un glacier situé à 5000 mètres et à un pic. Ainsi en fut-il avec Bonvalot et Henri d'Orléans, dont une partie des collections figurent également dans notre Musée.

¹⁸ Cf. *Bulletin de la Société des amis de Vienne*, n°67, 1971, Lyon, 1972. J et R, Berger : "Le dernier voyage de Joseph Martin, explorateur viennois", p. 57-95.

On se trouve là devant un esprit modeste, désintéressé et qui, comme le signale le Dr Hamy lui-même dans son discours du 2 août 1894 devant le 14^{ème} Congrès des Sociétés Françaises de Géographie, "n'a pas su faire antichambre dans les ministères". On doit méditer la simplicité et la hauteur de son propos quand il déclarait "J'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour rendre service à la science".

Ma 70 (9)

OFFERT PAR L'AUTEUR



Exposition au Palais du Trocadéro, à Paris, d'objets rapportés de la Sibérie Orientale par Joseph Napoléon Martin

Exposition du 29 mai 1887 au Palais du Trocadéro (Société de Géographie)

Ma 70 (9)

C/ Claude-Emmanuel, comte de Pimodan : 1859-1923 ²⁰

Cet attaché militaire à la légation de France à Tokyo entre 1896 et 1898 entreprit un voyage dans le nord du Japon, à Hokkaïdo en particulier en avril 1896 où il dut rencontrer les Aïnous dont il rapporta certaines collections ainsi que lors d'un séjour en septembre 1897 en Sibérie dans la région de Vladivostok, Kabarovsk et Baroboch.



D/ Charles de Ujfalvy de Mezökövesd : 1842-1904 ²¹

Né à Vienne de parents hongrois, il passa en France son agrégation d'allemand. Intéressé d'abord par la culture et la langue hongroises, il travailla sur des problèmes finno-ougriens avant de se tourner vers les civilisations de l'Asie centrale et de la haute Asie. Chargé de cours de géographie à l'École des langues orientales, rédacteur de la Revue d'Anthropologie et d'Ethnographie, il eut l'occasion, au Premier Congrès International de Géographie à Paris, de faire venir en 1875 un groupe de Lapons de Norvège. A partir de cette date sa compétence fut reconnue. Il fit, en compagnie de sa femme Marie Bourdon, un certain nombre d'expéditions et d'explorations au Turkestan russe en 1877 ²², puis dans l'Himalaya occidental en 1880. Notre Musée comporte ainsi des objets qu'il a rapportés de ces deux expéditions tant en Sibérie qu'en Asie. ²³

*Portrait de Charles-Eugène Ujfalvy
(Société de Géographie)*

¹⁹ Cf. Grenard : *L'Asie Centrale* (1912). Les notes de son collègue et partenaire, Dutreuil de Rhins, y sont consignées.

²⁰ On en trouvera le récit dans *Promenades en Extrême-Orient (1895,1898). De Marseille à Yokohama. Japon, Formose, Iles Pescadores, Tonkin-Yezo, Sibérie, Corée, Chine*, Paris, Honoré Champion 1900. Le Bulletin de la société Franco-japonaise de Paris (janvier-septembre 1923; p.95) lui consacre une notice à l'occasion de sa mort.

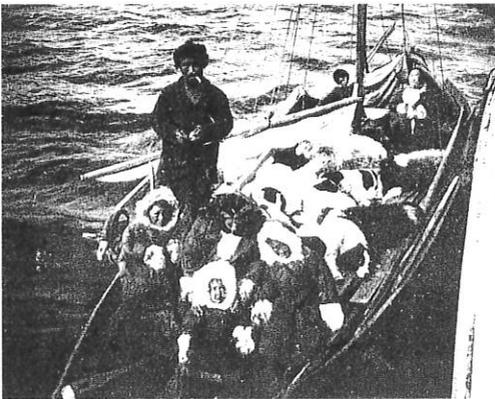
²¹ On pourra consulter pour de plus amples renseignements la communication de B. Le Calloch : "Charles de Ujfalvy, géographe de l'Asie centrale et de l'Himalaya" in *Acta geographica*, n°90, pp. 45-54, 2^o trimestre, juin 1992

²² Cf. Marie de Ujfalvy-Bourdon : *De Paris à Sarmarkand, impressions de voyage d'une parisienne*, Paris, 1880.
Charles de Ujfalvy : *Voyage au Zarafcharre, au Ferghanch et à Koulja*, Paris, 1878. *Expédition scientifique en Russie, en Sibérie et dans le Turkestan*, Paris, 1879, (6 volumes).

E/ Professeur Alexandre LAYET : 1846-1916

Ce professeur de notre Faculté de Médecine de Bordeaux ne fut pas un collecteur, mais un donateur d'objets dont on ignore comment il les acquit. Le Doyen de la Faculté, le professeur Sigalas (Cf. Archives du Personnel de l'Université de Bordeaux II) exprima lors de ses obsèques tous les mérites qui lui reviennent en tant que marin, médecin et hygiéniste. Ses prédispositions pour l'ethnographie s'expliquent peut-être par le fait que souvent embarqué comme chirurgien-major à bord des navires de l'Etat, y compris sur la rivière de Saïgon, il put éprouver par le contact vivant les richesses des civilisations qu'il côtoyait. Il se spécialise un temps dans la pathologie des régions exotiques. Nommé en 1874, professeur agrégé de l'Ecole de médecine navale de Rochefort, il fut proposé au choix du Ministère de l'Instruction Publique lorsque fut décidé la transformation de l'ancienne école de Médecine en Faculté mixte de Médecine et Pharmacie qu'il intégra le 16 juin 1878 en tant que professeur d'Hygiène.

F/ Commandant Charles Bénard : 1867-1931²⁴



Embarcation d'un Samoyède avec sa famille et ses chiens
in Charles Bernard : "Dans l'Océan Glacial
et en Nouvelle-Zemble" p.164.

A l'image du Commandant Jean-Baptiste Charcot qui a dirigé deux campagnes au pôle sud à bord du *Français* de 1903 à 1905, puis du *Pourquoi pas ?* de 1908 à 1910, le Capitaine Charles-Marie, Eugène, Pierre Bénard, moins connu mais également lauréat de l'Académie des Sciences fut un des premiers explorateurs maritimes français du pôle nord de l'ère moderne. Il nous légua, outre de nouvelles connaissances océanographiques et géologiques sur les milieux arctiques, un important matériel ethnographique sur la culture samoyède.

Sorti de l'Ecole Navale en 1886, il quitte en 1891 la Marine Militaire à 24 ans comme enseigne de vaisseau de réserve, après de nombreuses missions maritimes. Ce sera notamment en 1891, lors de l'exploration du Spitsberg et de la terre Jan Mayen, confié par le Ministre de la Marine, qu'il se sensibilise au monde glacial arctique : " *C'est dans l'océan glacial, je n'hésite pas à le dire que j'ai éprouvé mes plus fortes impressions*²⁵."

A la fin de cette période militaire il s'établit à Bordeaux et prend place dans plusieurs Conseils d'Administration de Compagnies Maritimes. Il devient également, à cette époque, Conseiller Général de la Gironde.

²³ Cf. *Les collections des vêtements de Chine*, in Mémoires des Cahiers Ethnologiques, n°9, 1996. Bordeaux.

²⁴ Notice rédigée par Olivier THOMAS

²⁵ C, Bénard : *Un été chez les samoyèdes*, p.I (préface), Plon, 1921, Paris.

S'orientant vers des recherches océanologiques, il crée quelques années plus tard, en 1899, la Société Océanographique du Golfe de Gascogne pour laquelle il accomplit plusieurs missions hydrographiques sur les côtes de l'Atlantique. Il publie dans ce cadre plusieurs articles sur les pêches dont Le chalutage à vapeur et le dépeuplement des fonds sous-marins en 1902 et La question sardinière en 1903. Il donne des comptes-rendus d'étude sur les courants de l'Atlantique nord et précise les cartes marines²⁶. Tous ces travaux ébauchent l'orientation qu'il donnera à ses études lors de ses missions arctiques. Cette Société Océanographique deviendra en 1921, sous sa présidence et avec la participation de J-B.Charcot, la Société d'Océanographie de France.²⁷

En sus de ses nombreux travaux de recherche, il publie en 1904 un premier ouvrage sur le thème qui l'occupera jusqu'à la fin de ses jours : *La Conquête des pôles*²⁸, condensé illustré de l'histoire des missions arctiques.

Ses diverses expéditions maritimes et ses travaux le font désigner comme responsable du Palais de la Mer par la Commission de l'Exposition de Marseille de 1906. Cette exposition est le prétexte à des conférences réunissant de nombreux océanographes et explorateurs polaires. Cette première mobilisation scientifique nationale se conclut par la mise en place d'un programme d'exploration arctique. C'est à Charles Bénard que sera confié l'organisation et la conduite d'une expédition arctique sur le thème des recherches océanographiques peu développées jusqu'alors dans les zones glaciales.

Malgré de nombreuses difficultés, notamment financières, qui, comme pour le Commandant Charcot, l'obligent à s'engager personnellement, il réussit à armer, en 1908, une petite goélette de 150 tonneaux, *Jacques Cartier*, et en compagnie d'une demi-douzaine de scientifiques, il quitte Dunkerque le 12 avril 1908 pour une campagne qui se terminera en septembre 1908²⁹. Cette première mission d'exploration conduit l'expédition vers l'Océan Glacial arctique et la Nouvelle-Zemble³⁰. Cette importante mission, qui se déroule parfaitement malgré les conditions difficiles, permet de ramener de nombreuses données scientifiques aussi bien sur le plan de l'océanographie, de la biologie ou de la géologie marine et terrestre.

Au delà de ce travail d'océanographe et de géologue, cette première mission permet à Charles Bénard d'entreprendre une étude anthropologique et ethnographique sur une population samoyède installée en Nouvelle-Zemble. Il en ramène une importante collection ethnographique et photographique sur la vie quotidienne des Samoyèdes³¹ qu'il confie au Musée d'Ethnographie du palais du Trocadéro. Les échantillons géologiques, minéralogiques et toutes les données hydrologiques ou océanographiques sont remis au Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

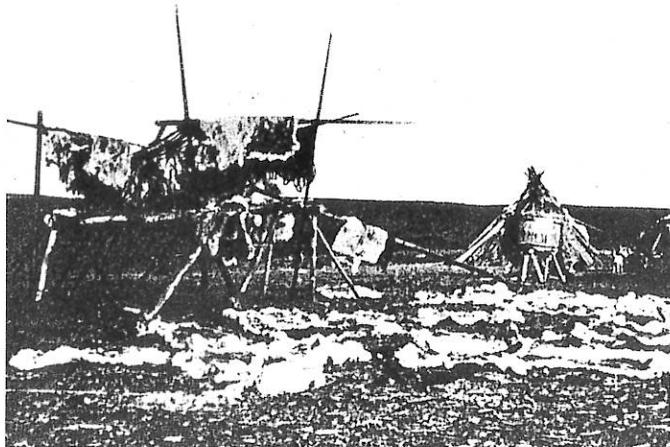
²⁶ Cf : *Dictionnaire de Biographie française*, Direction : Messieurs J.Baltau, M.Barroux, M.Prévax, Librairie Letouzay et Ané, 1939. Paris.

²⁷ Société qui au-delà de la recherche en océanographie développe, afin de participer à l'accroissement de la richesse nationale, des recherches sur l'exploitation des produits de la mer. En 1963, sous la présidence du Professeur Monlay-Bendall, l'Institut Océanographique prolonge l'oeuvre créatrice de C.Bénard et institue un prix avec médaille commémorant la Société d'Océanographie de France, ancienne Société du Golfe de Gascogne, encore décerné aux jeunes chercheurs en océanographie pour les aider dans la poursuite de leurs travaux.

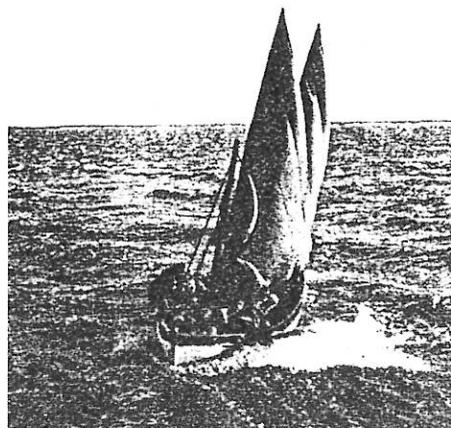
²⁸ C, Bénard : Cf. *La Conquête des pôles*, Société d'océanographie du golfe de Gascogne, Ed.Hachette,1904.Paris.

²⁹ C, Bénard : Cf. *Dans l'océan glacial et en Nouvelle-Zemble*, Société d'océanographie du Golfe de Gascogne. Albin Michel, 1911, Paris.

³⁰ Ile du nord de la Russie, à une centaine de kilomètres de la côte, prolongeant la chaîne de l'Oural, bordée par les mers de Barentz et de Kara.



*Campement samoyède et sècherie de peaux de renne in :
"Dans l'Océan Glacial et en Nouvelle Zemble" p.165.*



*La baleinière du commandant Bénard in :
"Un été chez les Samoyèdes" p.128.*

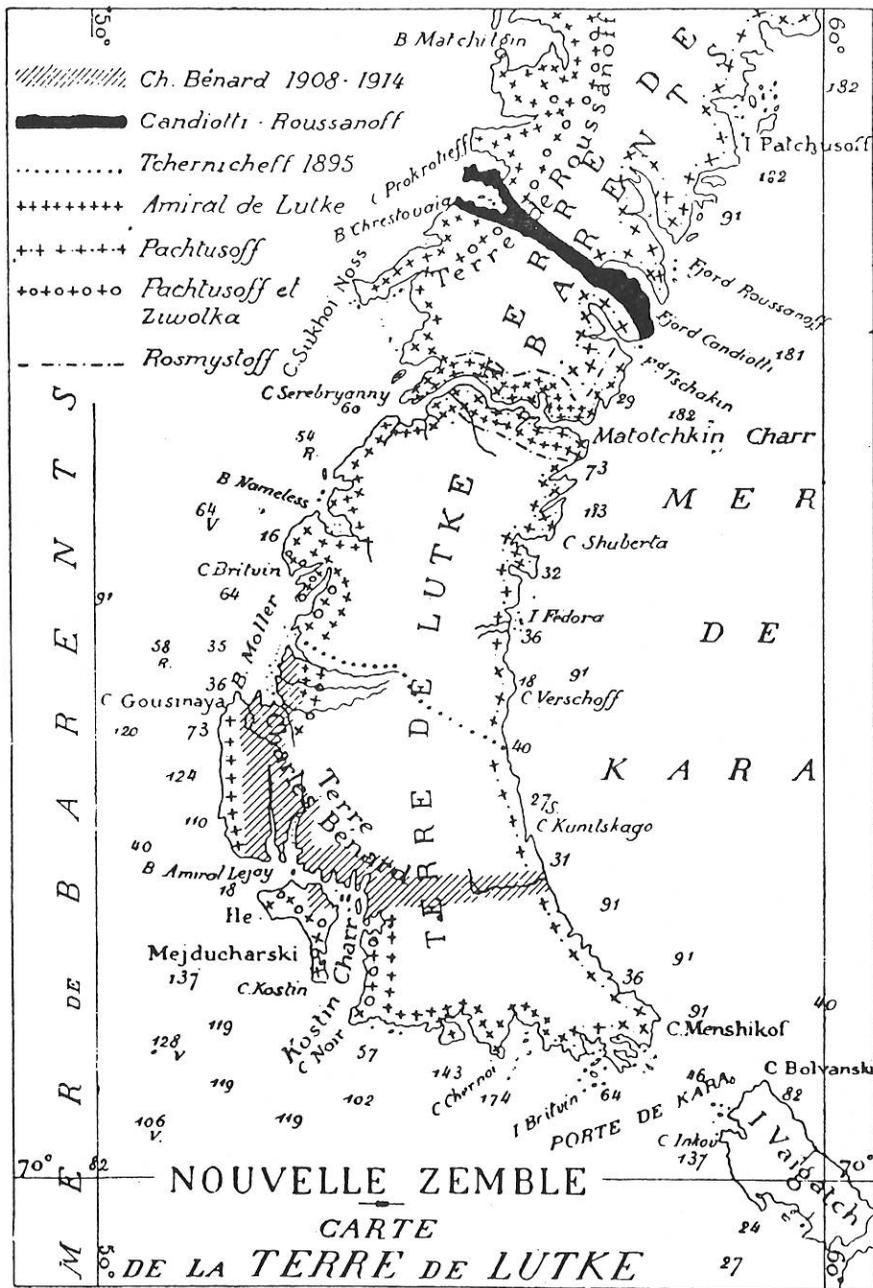
Afin de compléter cette première mission, Charles Bénard effectue une seconde expédition en juillet 1914 qu'il entreprend cette fois-ci seul durant laquelle il vit chez les Samoyèdes dans leurs maisons, sous leurs tentes, de la chasse et de la pêche : *" Mon idée prédominante consistait à achever la carte du Kostin Charr et à revenir à Karmakuly par deux traversées parallèles de la Nouvelle-Zemble, l'une vers la mer de Kara, l'autre de la mer de Kara à la mer de Barentz. J'étais désireux aussi de traverser l'énigmatique Terre des Oies dans toute sa hauteur..Favorisé par les circonstances, je pus en grande partie réaliser ce programme."* Malheureusement ses recherches sont interrompues en octobre de la même année par la Première Guerre Mondiale³².

Dans des circonstances difficiles, il revient en France et termine sa mission le 9 octobre 1914 au Ministère des Affaires Etrangères installé dans les murs de la Faculté de Médecine de Bordeaux réquisitionnée à cet effet. On pense que ce concours de circonstances lui a donné l'occasion de faire don au Musée d'Ethnographie de cette Faculté dans un moment très perturbé, de sa collection ethnographique. Malheureusement les objets rapportés par Charles Bénard ont subi, sur le plan de la conservation, les inconvénients dus à la guerre, ne nous léguant que quelques items épars et dégradés que nous avons réunis et inventoriés. Au delà, son travail nous permet de retrouver en cet homme, une époque, une pensée et une certaine forme de l'engagement humain et scientifique malgré un contentieux qui semble peser sur sa personne³³.

³¹ Les Samoyèdes, tout en ayant leurs spécificités, font partie du groupe culturel et linguistique des ouralo-altaïques à côté des Toungouses, des Mongols et des Ongro-finnois. Le nom samoyède a plusieurs significations. A la fin du XVI^{ème} siècle traduit du russe sous la forme *samoïj*, il était entendu comme anthropophage. Cette traduction est sans doute issue de l'ancienne légende d'Hérodote sur les anthropophages du nord véhiculée par les géographes du Moyen-Age (Fletcher 1588). Au XIX^{ème} siècle, après avoir constaté l'absence de cas d'anthropophagie, une nouvelle traduction effectuée par Sérébrénikoff, donna comme interprétation : *mangeurs de saumons*. C.Bernard précise : *" les Samoyèdes prétendent que leur nom signifie "eux-mêmes", ceci semblerait indiquer la différence qu'ils établissent entre eux et les Russes ou les étrangers et préciserait en quelque sorte le caractère autochtone de leur race"*(p.160.*Un été chez les Samoyèdes*).

³² C'est au cours de cette expédition que Charles Bénard découvre des espaces jusqu'alors non reconnus scientifiquement et auxquels il donnera son nom.

³³ Madame Jacqueline Carpine-Lancrerre, *"La Société d'océanographie du golfe de Gascogne"*, communication au 118^{ème} congrès national annuel des sociétés historiques et scientifiques, Pau oct.1993 in : *L'Aventure maritime, du Golfe de Gascogne à Terre-Neuve* - Editions du CTHS, 1995, Paris.



Carte de la Nouvelle Zemble avec les itinéraires des diverses missions géographiques in : Charles Bernard "Un été chez les Samoyèdes"; p16 (Société de Géographie).

Charles RABOT (1856-1944) et la Société de Géographie

par Charles DANÉY

Charles Rabot est entré à la Société de Géographie en juin 1880, patronné par Henri Choppin et Albert Lemer cier. Il avait alors 24 ans. Ses deux parrains sont de vieux membres de la Société : le premier, capitaine des dragons, l'est depuis 1874, le second, Docteur en droit, depuis 1866. Ni l'un, ni l'autre n'ont joué de rôle particulier à la Société de Géographie. Ceci nous amène à penser qu'il y a plus qu'une adhésion volontaire de la part de Charles Rabot : une réelle recherche d'admission.

La Société de Géographie

La Société de Géographie est alors en plein essor. Créée en 1821 pour définir et promouvoir les recherches géographiques indispensables aux connaissances modernes, elle est issue de discussions entre membres de l'Institut -encore sous le mirage de l'expédition d'Égypte- auxquels se sont joints des navigateurs (Rossel, chargé du service des cartes de la Marine) et des hommes de lettres (Chateaubriand, Malte-Brun).

Après des fortunes diverses, la Société trouve un dynamisme nouveau au lendemain de la guerre de 1870, en particulier sous l'impulsion de son Secrétaire Général Charles Maunoir. Ce dernier, employé au Ministère de la guerre (il suit le gouvernement à Versailles en 1870 tandis qu'Elisée Reclus reste à Paris tout le temps de la Commune), est l'animateur des dîners à La Petite Vache où il entraîne les explorateurs fréquentant la Société de Géographie. Il tient surtout l'inventaire des expéditions de 1827 à 1892 qu'il réunit sous la forme de trois volumes intitulés : Les Progrès de la Géographie (T.I, 1867-75, T.II, 1876-84, T.III, 1885-92)³⁴.

Le jeune homme, qui a fait ses études au lycée de Nantes et à Sainte-Barbe, sait lever un itinéraire. Il n'a commencé ses études de droit qu'après avoir dû renoncer à Saint-Cyr pour des raisons de santé. L'armée et le droit, nous les trouvons réunis dans ses deux parrains. L'armée lui est inaccessible : il va à la découverte de pays difficiles, sans routes tracées ni ponts sur les rivières. Il affronte ces obstacles avec enthousiasme. Trouvant sur le littoral de Norvège des marins qui ignorent tout des montagnes constituant leur arrière-pays, il s'enflamme pour elles. Il est vrai qu'il connaissait les Alpes de Savoie, du Dauphiné et du Tyrol, à l'époque où naissaient les premiers clubs alpins³⁵. La vocation de Charles Rabot naquit de l'ignorance des marins. La Société de Géographie lui apporte la garantie de sérieux (il obtiendra des bourses du Ministère de l'Instruction Publique) et la reconnaissance dont a besoin sa jeunesse.

³⁴ C'est là qu'il parle pour la première fois de Charles Rabot : T.II, pp.423-660, T.III, pp.679-81, 822, 917-18.

³⁵ Cf. Dominique Lejeune : *Les alpinistes en France 1875-1919*, éd. du CTHS, 1988.

Charles Rabot, le “ voyageur ”

Nous lui devons une bonne douzaine de voyages que nous présentons ici comme autant d'itinéraires :

- 1880 : Cap nord et Simlitjelme,
- 1881-82 : du Rössvand au Beierenfjord dans la longue dépression qui sépare deux chaînes montagneuses. Reconnaissance du massif des Oxtinder et du glacier de Svartisen (qu'il redessine),
- 1884-85 : Massif du Store Borgefjeld au sud du Svartisen, rivière Pasvig jusqu'au lac Enara. Presqu'île de Kola, vallée de Tuloma jusqu'au lac Notosero. Laponie russe, en particulier le chenal libre de la côte septentrionale jusqu'au Swjatoïness (Cap Sacré).

C'est alors qu'il reçoit le prix Alexandre de la Roquette qui récompense, de par la volonté du donateur qui fut en poste en Norvège, un voyage dans le nord. Les rectifications de cartes de Rabot ne concernent pas seulement les cours d'eau, mais les massifs et les glaciers qu'il redessine en raison d'erreurs de cartes.

Après avoir croisé ou suivi les chemins de M. Pouchet, professeur au Museum, il accomplit son neuvième voyage en 1891 avec lui sur le *Chateaufort* et repart l'année suivante avec *La Manche* (Mission Pouchet, Rabot, Gratz, Lancelin -le photographe- en 1892).

Deux longs récits sont consacrés dans le Bulletin de la Société de Géographie à ses voyages en Laponie et presqu'île de Kola.

Il fait encore plus de conférences illustrées par des diapositives présentées à la lumière oxydrique par Molténi. Les diapositives laissées par le conférencier sont rangées par exploration. Les conférences sont au nombre de treize :

- le 17 décembre 1880 : Norvège,
- le 20 janvier 1882 : La Laponie,
- le 16 mars 1883 : Excursion au Spitzberg,
- le 6 mars 1885 : Laponie finlandaise et Laponie russe,
- le 4 décembre 1885 : La presqu'île de Kola et la mer Blanche,
- le 7 décembre 1888 : Une excursion au Groënland,
- le 7 novembre 1890 : L'Oural,
- le 20 novembre 1891 : Les Feroë, l'Islande et l'île Jan Mayen,
- le 4 novembre 1892 : Excursion à Jan Mayen et au Spitzberg,
- le 23 novembre 1894 : Les récentes explorations arctiques,
- le 20 novembre 1896 : Régions polaires, explorations arctiques,
- le 1 avril 1898 : Les trois voyages de Barents (1694-1697), à l'occasion du bicentenaire de ses voyages.
- le 22 mai 1903 : Le chemin de fer de Gellivare.

Depuis l'expédition de *La Manche*, il se consacre à la " promotion " des régions polaires. Il est l'un des rares défenseurs de ces régions à la Société. C'est dans cette optique qu'il a préparé pour l'exposition Universelle Internationale de 1889 une conférence sur les explorations arctiques (18 juin 1889). Parallèlement, il multiplie ses traductions d'ouvrages anglais ou scandinaves et donne des articles concernant les pays polaires et les glaciers à des revues scientifiques et à des journaux grand public³⁶.

Charles Rabot, ses responsabilités au sein de la Société de Géographie

Charles Rabot est entré à la Commission Centrale (conseil d'administration de la Société) en 1898, à l'occasion d'élections. Il a été porté sur la liste présentée par le Bureau. Est-ce le Prince Bonaparte qui l'y a fait inscrire? Les deux hommes sont familiers des régions polaires et des glaciers. Charles Rabot s'attache au Prince qui fut pendant un quart de siècle le grand mécène de la Société. Cette dernière recueillera à sa mort les 40 000 volumes géographiques du Prince, ses photographies et ses cartes.

Charles Rabot, membre de la Commission Centrale (il remercie de son admission le 28 avril 1898, séance à laquelle il n'a pu assister), se fait élire à la Commission des Publications. Il y en a deux alors : le Bulletin de la Société de Géographie, qui publie les articles et, depuis 1880, les Comptes-rendus, dans lesquels paraissent, outre les nouvelles de la Société, les lettres reçues et les nouvelles d'explorations. La tâche est lourde et Maunoir se retire en 1897. Le baron Hulot, qui lui succède, trouve un appui auprès de Masson qui passe une convention avec la Société pour publier son bulletin. Ce dernier prend alors un autre titre et une forme nouvelle. C'est *La Géographie* (avec, en sous-titre, *Bulletin de la Société de Géographie*). Charles Rabot a participé aux discussions avec l'éditeur. C'est lui qui expose en Commission Centrale le déroulement des démarches.

L'accord, soumis à un juriste, est présenté à la Commission des Publications par le Prince Bonaparte le 8 novembre 1899. Il est avantageux. Pour 12 000 F par an, l'éditeur livre une revue de six feuillets en trois sortes de caractères, mais le nombre de photographies est limité pour l'année et il n'y aura pas plus de 10 cartes par an dont trois en couleur. Tout supplément demandé est à la charge de la Société. Maunoir voit le danger, trouvant " roide " qu'aucun budget ne soit prévu au sein d'une Société de Géographie pour la confection de cartes³⁷. *La Géographie* paraît en 1900 sous les deux noms du Baron Hulot et de Charles Rabot. Ce dernier, secrétaire chargé de la rédaction, est l'âme de la revue et la défend " bec et ongles " au détriment de toute autre activité de la Société, en particulier de la bibliothèque à laquelle il enlève les agents pour les faire servir à *La Géographie*. La bibliothèque a besoin de tout son personnel : elle " sert " alors 15 lecteurs par jour et sort -prêtés ou lus sur place- 3 534 ouvrages en quatre mois, ce qui amène Jules de Guerne, le bibliothécaire, à démissionner après avoir présenté Froidevaux comme successeur. Les conflits (de personne, d'argent, d'auteurs, d'objectifs) se multiplient. Charles Rabot élimine petit à petit de la revue ce qui concerne la vie de la Société.

³⁶ Voir la liste des ouvrages figurant au fonds ancien et au fonds Bonaparte de la Société de Géographie. Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale.

³⁷ Lettre du 24 juillet 1900, colis 41, notice 4120.

Tout ceci se retrouve dans le colis 31 des Archives de la Société, dans les délibérations de la Commission Centrale (au siège de la Société) et dans la thèse d'Alfred Fierro (*La société de Géographie*). Ce dernier déclare Charles Rabot "agressif", "acariâtre" et "vindicatif". Cela est dû au caractère entier, possessif de l'homme. Les conflits renouvelés -en particulier son opposition à l'octroi d'une rente à la veuve du Baron Hulot, son attachement exclusif (et excessif) à *La Géographie* - détournent de lui un certain nombre de sociétaires. Ce n'est pourtant pas là la raison essentielle de son "éviction" du Secrétariat de la revue.

Charles Rabot est l'homme qui a négocié avec Masson. La dénonciation dudit contrat par MM.Masson et Cie en mai 1919 amène la Société à renouveler le Comité de rédaction. Les 17 votants de la Commission Centrale (le 18^{ème}, Labbé, étant arrivé après l'élection) sont appelés à choisir un nouveau comité de rédaction limité à sept personnes. Seuls font partie de la nouvelle Commission ceux qui ont obtenu plus de quatorze voix. Rabot en a eu trois. Trop attaché à la formule "Masson", il subit les conséquences du retrait de l'éditeur. Mais il rechigne, accepte mal, demande à revenir sur la décision. Le Président tranche : Masson ayant dénoncé le contrat, le poste de Secrétaire de rédaction n'existe plus.

Charles Rabot reste membre de la Commission Centrale mais prend ses distances. Pendant un an, il ne remet plus les pieds à la Société et le nouveau Secrétaire général, Grandidier, qui a pris en charge *La Géographie* donne plus de place à la bibliographie et inclut une nouvelle rubrique, fort bien accueillie, intitulée Nouvelles et Correspondances. Il fait part, en mars 1920, et ce pour dégager la responsabilité de la Société de Géographie d'un incident qui s'est produit au cours de l'été précédent entre Monsieur Rabot et lui. Charles Rabot est néanmoins élu membre de la Commission du centenaire. Il est de même constamment élu membre de la Commission des Prix jusqu'en 1928. Quand il la quitte, il a 72 ans.

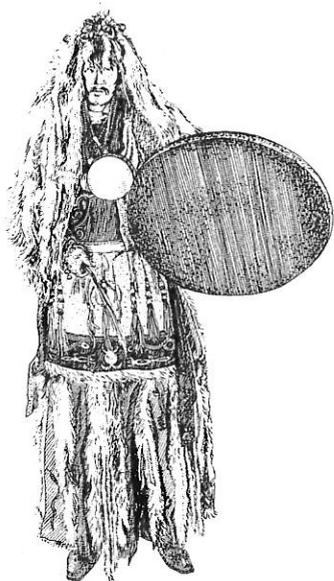
Entré à 24 ans à la Société de la Géographie, "voyageur", "chroniqueur", conférencier pendant 18 ans de 1880 à 1898, Charles Rabot reste pendant 30 ans à la Commission Centrale (de 1898 à 1928), ce qui lui fait 48 ans de "services" dont 19 passionnés au secrétariat de la revue. Il s'est surtout intéressé au monde polaire et aux glaciers, donnant en même temps que des précisions cartographiques, chaque fois que cela lui est possible, de précieuses indications ethnographiques.

La fin de sa vie est moins connue. Il est mort en 1944. A cette date, la Société de Géographie - qui a confié la garde de ses manuscrits, photographies sur papier, cartes et ouvrages (un patrimoine prestigieux dont elle est toujours propriétaire) à la Bibliothèque Nationale- fonctionne au ralenti. C'est peut être là, avec les difficultés afférentes à la reprise des activités après la guerre par une équipe nouvelle, l'unique raison de l'oubli dans lequel est tombé Charles Rabot, retiré depuis 16 ans des instances de la Société. Personne ne fit sa nécrologie.³⁸

³⁸ Se reporter à la Bibliographie Générale pour la liste des ouvrages et des articles de Charles Rabot disponibles à la Société de Géographie.

Les collections sibériennes du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences de Russie (Saint-Pétersbourg) et quelques autres Musées d'Europe

par Tchouner TAKSAMI³⁹



Chaman evenk 1917-1919
(M.A.E.6ASR-I-1535-1550)

La Sibérie est un immense espace constituant à lui seul les 2/3 du territoire russe. C'est ici que vivent depuis des siècles, les peuples turcophones (Iakoutes, Touvas, Khakasses, Altaïens, Chors), les Bouriates de langue mongole et 26 petits peuples du Nord, appartenant à diverses familles linguistiques : Aléoutes, Dolganes, Itelmènes, Kètes, Koriaks, Manses, Nivkhs, Nénètses, Nganassanes, Nanaïs, Neguidales, Orotches, Orotchènes, Lapons, Selkoupes, Tofalars, Oudeghés, Oultches, Khantes, Tchouktches, Evènes, Evenks, Enètses, Esquimaux, Ioukaghirs, etc.

La richesse, la variété et l'originalité de cette culture sibérienne ont, à plusieurs reprises, attiré l'attention de très nombreuses personnes de toutes nationalités et de toutes qualités : explorateurs, voyageurs, marins, scientifiques, fonctionnaires de l'Etat, exilés politiques, hommes d'Etat. Nombre d'entre eux ont pris une part active aux collectes d'objets auprès des peuples indigènes de Sibérie. C'est à partir de ces activités désintéressées que s'est constitué le fonds ethnographique des peuples sibériens du premier Musée Académique de Russie (*Kounstkamera-M.A.E.*) regroupant plus de 36 000 objets, ainsi que ceux de nombreux autres musées aussi bien en Russie que dans le reste de l'Europe.

Les premières collections du Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie (*Kounstkamera*) sont dues au docteur D.G.Messerschmidt qui, en 1725, à la demande de l'Académie des Sciences de Russie, avait étudié plusieurs régions de Sibérie, du Lac Baïkal et de la Mongolie.⁴⁰

Dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle, G.F. Miller, I.G. Gmeline et S.P. Krachennikov, tous chercheurs de renom, prirent part à la deuxième expédition organisée au Kamtchatka dont ils ramenèrent un large éventail de vêtements, de bijoux, de divers ustensiles appartenant aux Koriaks, aux Iakoutes, aux Ioukaghirs, aux Khantes, ainsi qu'à d'autres peuples. En dix ans, les membres de l'expédition explorèrent et étudièrent la région du fleuve Amour et la Sibérie jusqu'au Kamtchatka. Il est intéressant de savoir que Miller avait organisé son programme de recherche et de "collecte de divers objets pour le *Kounstkamera*" d'après une liste de commande pré-établie.

³⁹ Voir Bibliographie générale.

⁴⁰ L'histoire de l'acquisition des collections ethnographiques sibériennes par le Musée a fait l'objet d'une série d'articles dans le Recueil du M.A.E. (cf: en particulier celui de T.Taksami et de L. Khomitch)

Parmi les trésors ramenés par cette expédition, on trouve :

- 31 objets appartenant aux Ioukaghirs et aux Nganassanes,
- 4 objets ostiaks,
- 15 objets Iakoutes,
- 13 objets ioukaghirs,
- 21 objets en provenance des Lamoutes,
- 24 objets koriaks,
- 13 objets toungouses,
- 14 objets des Tatars des steppes de l'actuelle Khakassie,
- et certains autres objets appartenant aux habitants des îles Kouriles et à d'autres peuples de Sibérie et de la région du fleuve Amour.

Comme on l'a écrit par le passé, “ aucune entreprise scientifique n'a tant fait pour la gloire de l'Académie et le bien de la patrie que celle des Académiciens parcourant la Russie⁴¹ ”.

Malheureusement, cette collection ramenée à l'issue de la deuxième expédition au Kamtchatka a été en partie perdue lorsqu'elle fut prêtée lors d'une représentation des “ *Noces de Glace* ” en 1740 ainsi qu'après l'incendie du Musée en décembre 1747.

L'Académie prit alors une série de mesures afin de remplacer les collections manquantes. Dès 1752, elle se fit remettre par le bureau sibérien “ des vêtements ostiaks et samoyèdes ” ainsi que “ d'autres objets sibériens ” dont “ une parka toungouse en peau de renne pour homme avec plastron ”, une toque et des moufles, des culottes avec des bottes en fourrure, une parka en peau de renne pour femme avec une toque et des moufles.

L'expédition de 1768-1774, organisée par l'Académie et à laquelle ont pris part P.S. Pallas., I. Lepekhine, ainsi que de jeunes chercheurs tels que N.I. Ozeretskovski, V.F. Zuev, eut une importance toute particulière. Plusieurs de ces collections ont été conservées jusqu'à nos jours.

Au XVIII^{ème} siècle, les marins russes effectuant leurs périple autour du monde, ramenèrent quantités d'objets touchant à la culture des peuples sibériens. C'est ainsi que lors de leur expédition N.I. Bellingshausen et G.A. Sarytchev (1785-1793) ont collecté une très importante somme de matériaux représentatifs du mode de vie des Aléoutes et des Tchouktches.

En Russie, le XIX^{ème} siècle a été une période particulièrement active pour les études sibériennes. En 1836, le Musée d'Ethnographie de l'Académie des Sciences devint une institution indépendante au sein de laquelle collaboraient des scientifiques de renom tels que L.F. Raplov, A.M. Chegrene, L.I. Schrenk.. Des collectes se sont développées parallèlement aux recherches scientifiques. A cette époque, les collections les plus complètes avaient été ramenées du Kamtchatka, des îles Kouriles, du bassin du fleuve Amour et de l'île de Sakhaline. De plus, il est important de noter la contribution du célèbre ethnographe et linguiste M.A. Castrén qui a ramené nombre d'objets des Iakoutes, des Dolganes, des Evenks, des Khantes, des Bouriates et des Nénètses.

On doit à A.F. Middendorf, responsable de l'expédition organisée par l'Académie en Sibérie orientale dans le but de “ définir les objets et les conditions de vie organique ” dans l'extrême Nord (1842-1845), d'avoir complété les collections du M.A.E. concernant l'ethnographie des Iakoutes.

⁴¹ *Les voyages scientifiques en Russie*, T1. St Petersburg 1818-25/pp XII

L'expédition d'exploration de la région du fleuve Amour décidée par l'Académie et menée par L.I. Shrenk, a très largement contribué à la création de collections d'objets caractérisant les différents peuples de cette région. Shrenk passa plusieurs années sur place afin d'y étudier la culture indigène. D'après le récit de ses témoignages, un ouvrage en trois tomes intitulé : “ *Des indigènes de la région du fleuve Amour* ” (*Ob inorodtsakh amourskogo kraïa*) a été édité. Les objets ramenés par L.I. Shrenk constituent, avec d'autres, l'essentiel du fonds sibérien du M.A.E. De riches collections de vêtements toungouses établis sur le littoral de la mer d'Okhotsk, ont été ramenés par le célèbre voyageur et chercheur du XIX^{ème} siècle K.T. Khlebnikov, après une exploration de la région, mais aussi du Kamtchatka, des îles aléoutiennes et des possessions russes en Amérique du Nord.

Tout au long du XIX^{ème} siècle, de nombreux matériaux ethnographiques ont été collectés, soit par les différentes expéditions de la Société de Géographie, soit par des particuliers. C'est ainsi que le chef du district de Anadyr (Tchoukotka) N.L. Gondatti, fit don de collections d'objets sibériens. Il est également important de signaler qu'à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles, le M.A.E. finança aussi des expéditions en Sibérie, employant des spécialistes locaux et des ethnographes régionaux amateurs, afin de constituer ses collections. Citons, parmi ces participants, l'inspecteur des impôts P.E. Ostrovskikh qui entreprit de 1894 à 1907 plusieurs voyages dans la province du Iénisseï dont il ramena pour le M.A.E. nombre d'objets caractéristiques du mode de vie des Dolganes, des Khantes, des Nénètses et d'autres peuples.

Grâce au célèbre voyageur et ethnographe V.K. Arseniev, des collections de très grande valeur, concernant les Goldes et les Orotchènes de la région de l'Oussouri sont entrées au M.A.E.. De même, A.V. Jouravski a ramené des collections de la province d'Arkhangelsk.

Au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles, de nombreux acteurs politiques se sont retrouvés exilés en Sibérie. En tant qu'intellectuels, ils ont joué, là-bas, un rôle très important en procurant au M.A.E. de riches collections. Il y avait parmi eux des chercheurs renommés, spécialistes des peuples de Sibérie tels que V.N. Vassiliev, B.O. Pilsoudski, V.L. Serockevski, V.I. Jochelson, V.G. Bogoraz et d'autres, tous auteurs d'ouvrages capitaux sur les peuples de Sibérie.

V.I. Jochelson et V.G. Bogoraz ont pris part à l'expédition Djessoup. Ils ont ramené entre autres des collections concernant la culture et le mode de vie des Koriaks ainsi que d'un groupe original de population russe installé depuis longtemps en Sibérie, les Markovtsy.

Parmi les éminents chercheurs qui, avant la Révolution, ont complété les collections sibériennes du M.A.E., citons S.K. Patkanov, L. Zagostine, N.M. Yandrintsev, N.F. Katanov, V.N. Vassiliev, l'académicien Maximov, R. Maak, Ber (Baer), Stubendorf, Chirokogorov, K.M. Kousov, V.I. Anoutchine et bien d'autres, lesquels ont ramené de nombreux d'objets Iakoutes, toungouse, manègres, et nivkhs...

Dans un si court article, nous ne pouvons pas nommer tous les collecteurs et encore moins énumérer tous les matériaux qu'ils ont ramenés au M.A.E., mais, on peut affirmer qu'avant la Révolution le fonds sibérien du M.A.E. était constitué de collections uniques touchant à tous les domaines de la culture de ces peuples.

En 1911, L.Y. Sternberg a justement montré qu' " *aucun autre musée d'Europe ne possède autant de richesses et présente un système de collecte équivalent à celui-ci*⁴² ".

Durant sa " *période soviétique* ", la Russie a continué le travail de collecte auprès des peuples sibériens. Les jeunes collaborateurs qui, plus tard, devinrent d'éminents scientifiques ont activement pris part à ces expéditions. On peut citer parmi tant d'autres, S.V. Ivanov qui a travaillé au département d'ethnographie du M.A.E. Dans les années 30-40, les spécialistes de la Sibérie ont effectué une série d'expéditions dont ils ont rapporté des matériaux pour le Musée. En 1928, une expédition a été organisée chez les Orotches et les Kètes et une autre en 1932 chez les Nénètes occidentaux. Durant ces années, de véritables trésors ethnographiques ont été collectés par différents scientifiques : N.A. Lipskaya et I.P. Kozminski chez les Nanaïs, G.D. Verbov chez les Enètes et les Nénètes, A.A. Popov chez les Nganassanes, N.P. Dyrenkova chez les Altaïens, N.F. Prytkova...

La plupart du temps, les collections s'accompagnaient d'une description détaillée qui leur conférait une valeur tout particulière. Malheureusement, les travaux de l'Institut et du Musée d'Ethnographie ont été interrompus par la guerre de 1941 à 1945. Dans des conditions effroyables (bombardements, fusillades, la faim et le froid), les collaborateurs du Musée et en particulier les sibérologues V.V. Antropova et N.P. Dyrenkova, se sont battus pour conserver l'ensemble de ces exceptionnelles collections. Tout a été mis en oeuvre afin de protéger ce patrimoine national accumulé, par tant de générations, au fil des siècles. Plusieurs ethnographes tels que G.D. Verbov, G.N. Prokofiev, S.N. Stebnitski, Nikoulchine et d'autres, ont trouvé la mort sur le front ou lors du blocus de Leningrad.

Dans l'immédiate après-guerre, les scientifiques du M.A.E. se sont lancés dans un programme de recherche sur le terrain et de collecte :

- En 1947, M.G. Levine et I.P. Lavrov ont ramené, à l'issue d'une expédition dans la région du fleuve Amour et de Sakhaline, une riche collection d'objets aïnous, artistiques pour la plupart,
- L.V. Khomitch ramena des vêtements et des objets de la vie quotidienne des Nénètes,
- A.D. Gratcha, S.I. Weinstein et N.P. Diakonova rapportèrent des collections touvas,
- I.S. Vdovine des objets tchouktches,
- L.R. Pavlinska, L.P. Khlobystine et G.N. Gratcheva des matériaux des peuples de la presqu'île de Taïmyr,
- E.A. Alexeenko des collections kètes,
- V.V. Antropova des objets koriaks,
- S.A. Aroutiounov et D.A. Serguieev des objets esquimaux.

En 1956-57, j'ai moi-même fait don au M.A.E. d'une exceptionnelle collection d'objets de la vie quotidienne, des arts et des cultes nivkhs. Les années suivantes, en tant que collaborateur au M.A.E., j'ai ramené, lors d'une mission pour le Musée, des objets koriaks du Kamtchatka. Cependant, de nombreux objets sibériens ont été également légués au M.A.E. par des institutions et des organismes russes. C'est ainsi que la commission iakoute de l'Académie des Sciences de l'URSS a fait don d'un très grand nombre d'objets. D'autres ont également été acquis auprès de particuliers, surtout des objets d'art.

⁴² L.Y. Sternberg. M.E.A. imen. Petra Velikogo- Jivaïa Starina. 1911, I. P 465.

J'ai été chargé de l'acquisition de pièces uniques d'art nivkh et neguidal que l'artiste E. Evenbakh avait ramenées de la région du fleuve Amour.

Après ce bref tour d'horizon des collections sibériennes du M.A.E., on ne peut que constater l'exceptionnelle originalité des objets entreposés qui mettent en lumière tous les domaines de la culture des peuples de Sibérie : pratiques économiques, mode de vie, vêtements, arts, représentation du monde, outils et médecine traditionnelle.

Aujourd'hui, bien peu de ces objets sont encore utilisés en Sibérie ; ces collections représentent donc un héritage culturel des anciennes populations indigènes de Sibérie d'une très grande valeur.

Une partie de ces collections sibériennes a été exposée au M.A.E. :

En 1903 l'exposition " *Les peuples de l'Extrême Nord-Est : (paléosibériens) les tribus toungouse, turques et finno-ougriennes* ", fut organisée dans la section Asie du Musée. Les objets étaient présentés sur le thème " *Chamanisme et Chamans* ".



CHAMAN OROTCHÉ portant
un masque de métal (M.A.E.- ASR.-2111).

L'exposition de 1925, ouverte à l'occasion du bicentenaire de l'Académie des Sciences de Russie, présentait des objets sibériens relatifs en particulier à l'art et à la vie religieuse. Dans " *la Galerie des Chamans* " se trouvaient des statuettes de chamans de tous les peuples de Sibérie en costumes avec tous les attributs cérémoniels, des tombes de chamans, des représentations des esprits. La partie consacrée à l'art de ces peuples permettait d'admirer des sculptures, mais aussi des objets de la vie quotidienne, décorés de dessins et de motifs⁴³. Par la suite, de nouvelles expositions ont été organisées, dont une, en particulier, ayant pour thème " *La Société tchouktche* ".

1945 fut l'année du 220^{ème} Anniversaire du M.A.E. L'exposition commémorative, organisée autour de plusieurs thèmes dont " *L'art des peuples de Sibérie d'après les collections du M.A.E.* ", a connu un grand succès. Plus tard, afin d'éviter le risque de " déjà vu " avec le Musée d'Etat d'Ethnographie des peuples d'URSS, on mit un terme aux expositions des collections sibériennes. Cependant, les matériaux du très riche fonds sibérien du M.A.E. continuèrent à être exposés, aussi bien en Russie, qu'en-dehors de ses frontières. Partout, ces objets ont suscité un très vif intérêt.

⁴³ Guide de l'Exposition, 1925, pp.11-12.

Le fonds sibérien du M.A.E. reste une source de choix pour l'étude de la culture matérielle et spirituelle des peuples indigènes sibériens. Il a servi de base à de nombreux ouvrages fondamentaux tels que “ *Narody Sibiri* ” (“ Peuples de la Sibérie ”) ; “ *Narody Mira* ” (1956) (“ Peuples du Monde ”) ; “ *Sibirskii Istoriko-Etnografitcheskii atlas* ” (1962) (“ Atlas historico-ethnographique de la Sibérie ”) ; “ *Ornament narodov Sibiri kak istoritcheskii istotchnik* ” (“ L'ornementation des peuples de Sibérie comme source historique ”) de S.V. Ivanov (1963) ; les nombreux “ *Sibirskie Sborniki* ” (“ Recueils Sibériens ”) ; “ *Sborniki MAE* ”, ainsi que des monographies sur les Nganassanes, les Nénètses, les Tchouktches, les Kètes, les Nivkhs, les Koriaks, les Altaïens, les Touvas et d'autres encore... C'est également grâce à lui qu'ont pu être élaborées de nombreuses problématiques sur les croyances des peuples de Sibérie, l'art et la culture matérielle.

Les collections sibériennes du M.A.E. jouent un grand rôle dans la conservation et le développement du recueil de cet héritage culturel séculaire. Ces dernières années, j'ai eu l'occasion de découvrir les collections sibériennes appartenant à plusieurs Musées Ethnographiques en Europe. Il s'agit, entre autres, du Musée ethnographique d'Etat de Leiden (Pays-Bas), de Hambourg (Allemagne), du Musée de l'Homme (France) et du Centre Arctique de Rovaniemi (Finlande). Ces collections ont été ramenées à des époques différentes et constituent aujourd'hui un fonds scientifique de valeur. De plus, outre leur intérêt scientifique évident, elles représentent l'héritage culturel des peuples de Sibérie.

De son côté, le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II conserve des collections ramenées en 1886 qui reflètent, dans une large mesure, la culture de la société traditionnelle des populations indigènes des différentes régions de Sibérie. Ces matériaux peuvent servir de sources.

Le Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie (Kunstkamera) possède une riche collection de photographies et d'illustrations. Les dessins et les photos réalisés auprès de nombreux peuples de Sibérie à la fin du XIX^{ème}-début XX^{ème} siècle, sont d'un très grand intérêt. Dans le présent article, nous publions quelques-uns de ces dessins réalisés à partir d'un cliché.

**REPARTITION DES PEUPLES DU NORD DE LA RUSSIE
D'APRES LES CHIFFRES DES RECENSEMENTS**

PEUPLES DU NORD (entre parenthèses leur nom d'avant la Révolution)	1887	1926/19 27	1959	1970	1979	1989
NENETSES (SAMOYEDES)	6697	18 000	22 845	28 847	29 894	37 166
EVENKS (TOUNGOUSES)	27 543	31 836	24 024	25 051	27 294	28 728
KHANTES (OSTIAKS)	18 190	22 272	19 246	21 007	20 834	23 194
TCHOUKTCHEs (LAOUROVETLANES)	11 771	12 321	11 688	13 500	14 000	16 366
EVENES (LAMOUTES)	-	2 000	9 023	11 819	12 523	18 021
NANAIS (GOLDES)	-	5 800	7 919	9 911	10 516	11 951
KORIAKS (NYMYLANES)	7 335	7434	6 168	7 367	7 879	9 395
MANSES (VOGOULES)	7 474	5 747	6 318	7 609	7 563	7 887
DOLGANES	967	1 058	3 925	4 718	5 053	6 791
NIVKHS (GHILIAKS)	-	4 100	3 960	4 356	4 397	4 781
SELNOUPES (OSTIAKS-SAMOYEDES)	5 805	1 630	3 704	4 249	3 565	3 731
OULTCHES (OLTCHES)	-	700	2 049	2 410	2 562	2 998
SAAMES LAPON (LOPARIS)	-	1 700	1 760	1 836	1 888	1 741
ESQUIMAUX (INUIITS-AIVANS)	1 307	1 251	1 111	1 256	1 510	1 705
OUDEGHES (OROTCHENES)	-	1 400	1 395	1 396	1 551	1 614
ITELMENES (KAMTCHADALES)	2 805	4 207	1 096	1 255	1 370	2 356
KETES	-	1 400	1 017	1 161	1 122	1 121
OROTCHES	-	600	779	1 037	1 198	688
NGANASSANES (TAVGUITIS)	-	-	721	1 023	867	1323
IOUKAGHIRS (ODOULES)	754	441	440	593	835	1 046
TOFALARS	-	-	586	620	703	731
ALEOUTES (OUNANGANES)	565	345	399	410	546	495
NEGUIDALES (TOUNGOUSES)	-	-	-	495	504	536
ENETSES	-	-	300	-	-	194
OROKS	-	-	400	400	400	225
TCHOUVANES					470	1 443



PRESENTATION DES COLLECTIONS D'EURASIE ARCTIQUE DANS LEUR CONTEXTE CULTUREL

par Tchouner TAKSAMI

Le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II conserve 219 d'objets sibériens. Ces collections ont été ramenées de régions de Sibérie à la fin du XIX^{ème} siècle.

On y trouve, entre autres, des objets khantes, manses, evenks, iakoutes, nivkhs, nanaïs, etc. Toutes ces pièces originales, reflètent leurs activités économiques, leur vie quotidienne, leur culture musicale et leur représentation traditionnelle du monde. Elles constituent une part de l'héritage culturel des éleveurs de rennes, des chasseurs et des pêcheurs. De nombreux objets sont véritablement uniques et présentent un intérêt scientifique certain. Ainsi ces vêtements de femme et ces sacs en peau de poisson des peuples du fleuve Amour, décorés de motifs peints grâce à des teintures naturelles à base de plantes et de jus de baies, ont été confectionnés bien avant l'arrivée massive dans cette région des fils de couleur et du tissu.

De nombreux objets conservés dans le Musée ne sont plus fabriqués depuis longtemps par les peuples du Nord, ou ne se rencontrent que très rarement dans leur milieu d'utilisation attestant ainsi de leur valeur muséale.

Dans ce catalogue, outre les données concernant l'ethnographie sibérienne, on trouvera également les objets collectés chez d'autres peuples de Russie et du Japon, tels que les Komis, les Komis-Permiaks, les Maris ou encore les Aïnous. La publication de toutes ces collections, réalisée par le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II, apporte au monde scientifique de nouvelles sources concernant l'ethnographie des peuples indigènes de Russie et plus précisément des peuples de Sibérie. Ce travail va permettre de diffuser la connaissance ethnographique de ces peuples de Sibérie et ainsi de conserver leur héritage culturel.

C'est là une grande et honorable tâche. En publiant ce catalogue, le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II contribue, à la hauteur de ses moyens, à l'oeuvre de conservation de cette exceptionnelle civilisation de l'Arctique.

I- Les problèmes de la conservation de l'héritage culturel des peuples de Sibérie

L'espace sibérien est un immense territoire occupant plus des 2/3 de l'actuelle Russie. C'est là que vivent, depuis des temps immémoriaux, plus de trente peuples indigènes dont l'ensemble des populations représente environ deux millions de personnes.

Les relations historico-culturelles des peuples de Sibérie peuvent être divisées en deux zones :

- La zone sud : celle des formes anciennes d'élevage et d'agriculture,
- La zone nord : celle d'une économie fondée sur la chasse et la pêche ainsi que sur l'élevage du renne.

On trouve dans la première zone :

- les Bouriates,
- les Sakhas-Iakoutes,
- les Altaïens (Altaï-Kiji),
- les Khakasses,
- les Touvas, etc...

La deuxième zone comprend les petits peuples indigènes, tels que :

- les Lapons ou Saames (Loparis),
- les Nénètses (Samoyèdes),
- les Khantes (Ostiaks),
- les Manses (Vogoules),
- les Selkoupes (Ostiako-Samoyèdes),
- les Kètes (Ostiaks de l' Ienisseï),
- les Nganassanes (Tavguits),
- les Evenks (Toungouses),
- les Evènes (Lamoutes),
- les Dolganes,
- les Nanaïs (Goldes),
- les Neguidales (Negda),
- les Orotchènes,
- les Nivkhs (Ghiliaks),
- les Tchouktches (Laourovétlanes),
- les Koriaks (Nymylanes),
- les Itelmènes,
- les Esquimaux (Inuits),
- les Aléoutes (Ounanganes),
- les Oroks,
- les Oudeghés,
- les Enètses,
- les Kereks,
- les Tchouvanes, etc...



*Oudegué en costume de chasse
M.A.E. St Pétersbourg*

Malgré leur petit nombre, ces petits peuples de Sibérie ont créé dans le processus historique de leur développement une culture originale, celle des éleveurs, des pêcheurs et des chasseurs.

Cette civilisation aux formes multiples est apparue dans les conditions d'un cadre naturel et climatique extrême. Les peuples de Sibérie et leur culture représentent un apport inestimable pour le patrimoine culturel mondial. Nombreux sont ceux qui se demandent encore comment ces petits peuples ont su s'adapter à une telle immensité, créer et conserver cette culture sans précédent.

C'est dans la partie sud de la Sibérie que vivent le plus grand nombre de ces petits peuples.

Par exemple, l'ensemble de la population iakoute est d'environ 300 000 personnes, presque autant que celle des Bouriates. Les Khakasses sont plus de 70 000, tout comme les Touvas. Quant aux Altaïens, ils dépassent les 60 000.

Le sud de la Sibérie est lié à la sphère culturelle turco-mongole. Il a appartenu à différents Etats et participé à nombre d'alliances politiques.

La formation du peuplement actuel du sud de la Sibérie a entraîné un processus ethnique complexe. De fait, ces peuples ont établi des liens économiques et culturels constants avec les populations des territoires du nord.

L'élevage a été l'activité principale des peuples nomades du sud de la Sibérie; certains d'entre eux ont, jusqu'à nos jours, conservé leur spécificité économique.

Depuis 1991, les peuples du sud de la Sibérie ont acquis plus d'indépendance politique en fondant leurs Républiques sur le droit à la souveraineté au sein de la Russie : telles que les Républiques de Sakha (Yakoutie), de Bouriatie, de Touva, de Khakassie et de l'Altai.

Dans les régions du nord de la Russie, la zone arctique comprise, vivent 26 peuples, soit environ 180 000 personnes. Ces peuples se répartissent suivant les groupes linguistiques suivants :

- finno-ougrien,
- samoyède,
- tOUNgouse,
- mandchou et paléosibérien.



Rennes de bât portant saccoches . M.A.E St Pétersbourg.

Chacun de ces groupes peut comprendre une population de 225 personnes jusqu'à quelques dizaines de milliers. Certaines statistiques permettent de se faire une idée très précise de leur importance numérique. (Voir tableau p.40).

Quoique peu nombreux, ces peuples du Nord se sont adaptés aux extrêmes rigueurs d'un territoire d'environ 13 millions de km². Ils ont su vivre et se développer dans des conditions climatiques et un milieu naturel très difficiles. Chacun d'entre eux a contribué, à hauteur de ses possibilités, à la création d'une civilisation unique ; la civilisation de l'arctique que chaque représentant de ces peuples a nourrie et enrichie grâce à des échanges constants.

On peut dire que ces efforts collectifs ont créé, peut-être, la seule culture capable de s'adapter aux conditions extrêmes du climat et du milieu naturel de vie : une culture essentiellement basée sur l'élevage du renne, la pêche et la chasse.

Aujourd'hui dans les régions du nord de la Russie, on compte plus de 80 % de l'élevage mondial des rennes domestiques, ce qui représente environ 2 millions de têtes. L'élevage du renne donne à l'habitant du nord la viande dont il se nourrit, la fourrure dont il se vêt, l'habitation où il vit et enfin les moyens de transport qui assurent sa mobilité. De nos jours, cet élevage procure à ces pays plus de 50 % de leurs revenus, alors que l'activité traditionnelle de tous les peuples du nord demeure la pêche.

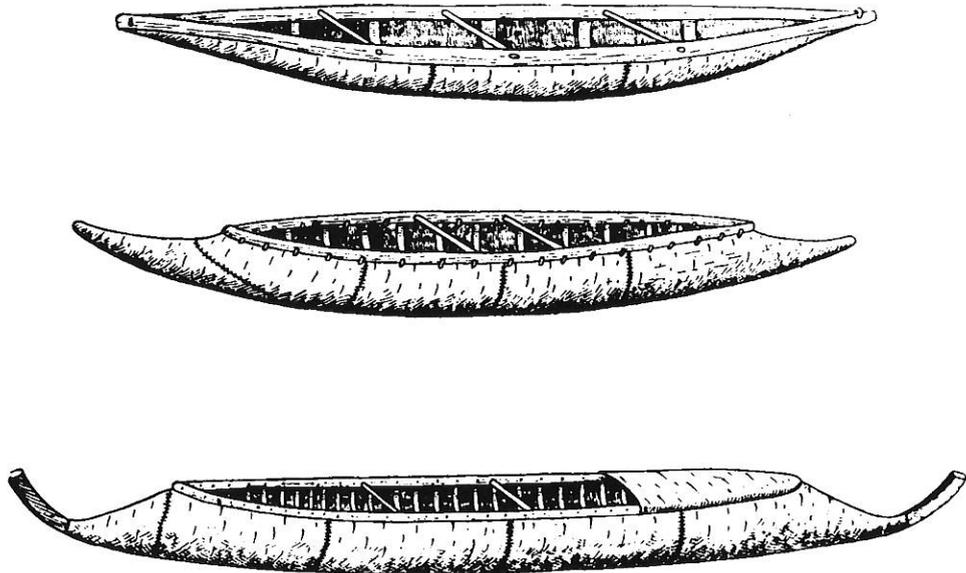
Bien qu'une part non négligeable de la population ait cessé de chasser (surtout les mammifères marins), cette activité continue d'occuper une place primordiale dans la vie économique des peuples du nord, ce qui démontre combien les éléments de la culture traditionnelle continuent, encore aujourd'hui, de jouer un rôle important dans la vie de ces peuples.

Depuis des siècles, les peuples indigènes du nord ont fondé leur économie traditionnelle sur une utilisation rationnelle des pâturages destinés aux rennes et des ressources naturelles dont dépendent la chasse et la pêche. Ils ont toujours su respecter et conserver l'équilibre de leurs milieux naturels jusqu'à ce que, leur mode de vie, perfectionné tout au long des siècles, ait été détruit et leurs zones ancestrales de peuplement abandonnées, avec la période des " transformations socialistes ". Depuis 1992, un processus actif de repeuplement des anciennes zones de vie a été engagé. Nombre de citadins et d'employés de centres industriels ont retrouvé le chemin de leur région natale. Il y a encore peu, il existait chez ces peuples du nord jusqu'à 24 types de construction d'habitation. Plusieurs types d'habitats, comme le *tchoum* et la *yaranga* continuent d'être utilisés. Malheureusement, beaucoup ont totalement perdu les techniques relatives à leurs constructions traditionnelles. On peut, cependant, penser qu'avec ce retour vers les localités d'origine, un nouvel essor de leur architecture nationale va pouvoir se développer.

De plus, il est important de remarquer que ces peuples du nord ont le mérite d'avoir inventé de nombreux moyens de transport fort originaux, comme les attelages de rennes ou de chiens ainsi que diverses formes de fabrication de skis et de barques. On comprendra toutefois, qu'à notre époque, il ne faille cependant exagérer la portée de ces moyens traditionnels de transport, leur importance se justifiant par les conditions de vie présentes dans le nord.



Barque en écorce de bouleau M.A.E. St Pétersbourg



Modèles de barques en écorce de bouleau M.A.E. St Pétersbourg

La spécificité nationale des peuples du nord s'observe par leurs vêtements en fourrure, en peau chamoisée et en cuir, dont l'originalité des motifs décoratifs et la qualité fonctionnelle retiennent l'attention. Outre un raffinement tout particulier apporté à leur confection, les vêtements des peuples du nord assurent également un confort certain adapté aux différentes conditions climatiques, en particulier durant la période hivernale. Ce qui explique la forte demande actuelle de la part de la population immigrée qui porte ce type de vêtements en fourrure.

La cuisine traditionnelle, à base de viande et de poisson, est encore fortement présente chez la population vivant de l'élevage du renne, de la chasse et de la pêche. Plusieurs modes de consommation de la viande et du poisson, comme par exemple la stroganina (viande de renne ou de poisson gelée) ont été largement adoptés par la population non autochtone.

L'homme du nord, au cours de siècles de communication avec la nature, a observé son milieu, admiré sa beauté et sa richesse. Des artistes de talent ont transposé dans leurs oeuvres des scènes de la nature, sa flore et sa faune. Encore aujourd'hui, de nombreux artisans continuent à broder à l'aide de fils de couleur et de tandon, de superbes tapis aux motifs complexes. Rien que chez les peuples du fleuve Amour on a pu recenser quarante façons de réaliser les coutures. L'art de la mosaïque en fourrure est également très répandu. Les femmes perpétuent la tradition héritée de leurs ancêtres en confectionnant des tapis sur lesquels elles représentent, tantôt des figures uniques, tantôt de véritables compositions.

En Tchoukotka, les Esquimaux et les Tchouktsches perpétuent un artisanat dont les défenses de morse sont la matière première. Découvrant cet art, nous sommes frappés par son réalisme, par l'habileté des sculptures à rendre le meilleur des traits caractéristiques des sujets et l'exceptionnel sens de l'observation de l'artiste face à son sujet.

Aujourd'hui, à la veille du XXI^{ème} siècle, l'art des peuples du Nord se maintient, mais à des niveaux différents pour chacun d'entre eux. Du degré de conservation de l'élevage du renne, des activités traditionnelles de subsistance et de la renaissance de localités nationales, dépendra l'avenir de cet art aux formes multiples et originales.

La représentation traditionnelle du monde, qui apparaît dans plusieurs rites et coutumes (traduisant le respect du milieu naturel et des animaux ainsi que la fidélité au culte des ancêtres) continue d'occuper une place importante dans la culture spirituelle des peuples du nord. Conformément aux croyances traditionnelles, le milieu naturel est composé d'êtres vivants dans un monde organisé de manière anthropomorphe. Afin de s'attirer les bonnes grâces des " Maîtres " de la nature, les hommes du nord organisaient diverses formes sacrificielles. Ces dernières décennies, de nombreux lieux de culte ont été détruits et des hommes ont cessé de respecter la nature.

La conséquence en a été la perte de la spiritualité traditionnelle et l'apparition d'un sentiment d'indifférence à l'égard du milieu écologique dont dépend si étroitement la vie de l'homme du nord. Dans certains cas, on se trouve face à un mode de comportement des plus barbares envers la nature, le monde animal et végétal, bref envers l'environnement dans son ensemble.

Actuellement, les peuples du nord commencent à se dresser en faveur de la défense et de la conservation du milieu écologique sur leur territoire. Ils ont également pris conscience de la nécessité d'un retour à une spiritualité et à un idéal qui leur soient propres respectant aussi bien le milieu naturel que ses habitants, mais surtout l'homme lui-même. Ce problème complexe est lié à la surpopulation du nord de la Russie, ainsi qu'au déracinement des peuples indigènes. Les nouveaux arrivants ignorent tout de la culture spirituelle et des valeurs essentielles de ces peuples indigènes du nord lesquels doivent alors faire face à la nécessité d'affirmer leurs droits sur leurs terres et d'obtenir que l'on respecte leurs traditions.

L'homme du nord de la Russie est bien un homme à part. Ces immenses espaces des rudes terres du nord où ont vécu ces petits peuples, leur ont permis, même dans le cadre d'un développement social peu élevé, de découvrir leurs possibilités et leurs capacités d'exprimer leurs connaissances et leurs talents tout en leur permettant de découvrir la richesse du potentiel individuel offert. Si les peuples de Sibérie disposent aujourd'hui de cet immense héritage culturel, ils le doivent à tous ceux qui au cours des siècles l'ont constitué et conservé.

Malheureusement, ces dernières décennies ont été marquées par la quasi totale négation de la culture traditionnelle de ces peuples du nord. L'opinion officielle, selon laquelle cette culture traditionnelle était issue d'une société arriérée, condamnée à disparaître, l'avait alors emporté. Il n'y avait pas de place dans la société socialiste pour ce genre de culture. On comprend naturellement que, dans une telle situation, le potentiel de création et les valeurs morales aient été rejetés et sous-estimés. La conséquence d'une telle politique irréfléchie a été le rejet pur et simple du savoir qu'ils avaient accumulé au fil des siècles.

L'expérience montre que l'activité économique d'aujourd'hui et la culture des peuples du Nord peuvent se développer d'une manière fructueuse, en tenant compte toutefois des enseignements du passé. Toute tentative de contourner cet impératif ne saurait apporter d'amélioration. C'est sur cette base qu'il importe de créer les conditions de conservation et de développement des formes culturelles que les indigènes eux-mêmes considèrent comme essentielles et qui se trouvent être, aujourd'hui, le socle des cultures nationales contemporaines des peuples arctiques.

Le destin historique des peuples indigènes de Sibérie, et plus particulièrement ceux de l'Arctique, génère un intérêt constant dans l'opinion publique aussi bien en Russie que dans les autres pays. Aujourd'hui, la solution à l'épineux problème, causé par le processus effréné de la conquête industrielle de la Sibérie, au XX^{ème} siècle, qui a contribué à faire disparaître, avec plusieurs de ses peuples indigènes, une culture exceptionnelle, dépend pour beaucoup de ces peuples eux-mêmes ainsi que du bien fondé de leurs actions. Leur destin est entre leurs mains.

II- Activité économique des peuples de Sibérie

L'économie de ces peuples de Sibérie porte en elle une grande diversité d'activités. La place occupée chez ces peuples par l'élevage du renne ou du bétail, par la pêche, la chasse et par la cueillette, se révèle être très importante.

De par ces activités, ces peuples ont su s'adapter aux espaces immenses de la Sibérie et accumuler des connaissances inestimables concernant les ressources naturelles, la faune et la flore.

C'est ainsi que les peuples indigènes de Sibérie ont créé des formes sans précédent d'économie, résolument rationnelles, compte-tenu des conditions géographiques et climatiques et ont élaboré un cadre précis d'utilisation de leurs outils de travail ainsi que de leurs moyens de transport.

III- Objets en peau de poisson

Le poisson ne donnait pas que sa chair aux peuples de Sibérie, il était aussi entièrement utilisé dans leur économie. La peau des grands poissons (saumon keta, carpe) séchée et préparée d'une certaine façon, servait à confectionner des vêtements, des moufles imperméables et des souliers pour les chasseurs et les pêcheurs. On en obtenait également du solide fil à coudre nécessaire à la confection de toutes sortes d'objets en cuir. On y découpait des motifs que l'on appliquait sur des récipients en écorce de bouleau, des patrons pour les motifs destinés aux broderies. Les vessies natatoires des poissons servaient à préparer la colle (ichtyocolle) indispensable aux activités domestiques et aux ouvrages des femmes.

Après avoir pêché un poisson, les Nanaïs le vidaient, le laissaient sécher trois-quatre heures au soleil, puis l'écorchaient au moyen d'un couteau spécial en bois d'élan. Après cela, ils attendaient que la peau soit parfaitement sèche avant, à l'automne, de la disposer sur un chevalet où ils la battaient, l'assouplissaient et la retournaient.

Pour leur part, les Nivkhs écorchaient le poisson quelques heures seulement après l'avoir pêché. Ils pendaient la peau dans un endroit à l'abri de la lumière. Puis, soit à la main, soit avec un racloir ; enlevaient les écailles. C'est à l'automne que l'on apprêtait les peaux du saumon keta tandis que celles des autres poissons étaient préparées tout au long de l'année.

IV- Les objets en peau de renne

Les rennes leur procurent leur viande pour se nourrir, leur fourrure pour la couture, les vêtements, les chaussures et les bas qu'ils confectionnent. Il en est de même pour le cuir des vêtements d'été, des harnais et des lassos. Leurs tendons sont utilisés pour la fabrication des cordages et des cordes tressées. Leurs bois servent à la réalisation d'outils et dans nombre de petits travaux.

Le renne est largement employé pour le transport des charges soit comme animal de bât, soit attelé à un traîneau ou bien encore monté.

Les hommes du nord travaillent avec habileté la peau de renne, apprêtent de superbes et souples peaux chamoisées *zamcha* en les décorant parfois d'une couleur brun-or obtenue à partir d'une décoction d'écorce d'aulne. On assouplissait et décorait la peau d'une couleur brune au moyen de

suie et de sciure de bois. Ils confectionnent également des vêtements, des souliers, des sacs, des tapis, des blagues à tabac et nombre d'autres objets en peau de renne non tannée (*rovdouga*). Ils excellent dans l'art d'apprêter la fourrure de renne et d'élan, dont rien ne se perd : avec la fourrure des têtes de renne et d'élan, on confectionne des tapis et des carpettes ; avec les étroites et très solides peaux des pattes *kamous*, on fabrique de très bonnes chaussures d'hiver *torbas* et des carpettes agrémentées d'une mosaïque de fourrure. Les autres peaux rentrent dans la confection des vêtements d'hiver, de semelles de chaussures, etc.



Robe M.A.E. St Pétersbourg



Confection d'un manteau d'enfant M.A.E. St Pétersbourg

V- Les motifs décoratifs des peuples de Sibérie

Tous les objets étaient décorés de sculptures, d'estampages, d'appliques, de fils en tendon et de fils colorés servant aux broderies. Les motifs exécutés reproduisaient des scènes et des éléments de la nature : les vagues, les nuages, les plantes, les animaux à fourrure et les oiseaux. Pour les vêtements en peau de poisson, l'applique était faite à partir de cette même matière. Cependant, le motif était préalablement peint d'une couleur adéquate. On y collait ensuite le motif sur le vêtement afin que les bords de l'applique ne se relèvent pas avant de le coudre au moyen d'une très fine et très élégante couture.

Les peuples du fleuve Amour obtenaient de diverses façons les teintures naturelles qu'ils employaient. Les oeufs du saumon keta étaient mélangés à de la suie pour donner la couleur noire ; une décoction d'écorce d'aulne permettait d'obtenir la couleur jaune et celle de l'écorce de pin la couleur brune, enfin les pétales de fleurs du *lazornik* (buisson poussant en Sibérie) donnaient la couleur bleue.

Les objets en fourrure étaient décorés d'une mosaïque de peaux de divers animaux. Les diverses teintes des fourrures conféraient à ces objets une beauté toute particulière. La décoration se faisait également au moyen de perles de verre coloré. Les motifs réalisés en poils de renne étaient par la suite cousus sur une peau chamoisée. Le poil blanc et brillant situé sous l'encolure du renne était largement employé en broderie.

VI- L'éducation traditionnelle des enfants chez les peuples de Sibérie.

Les peuples de Sibérie et du nord accordaient une très grande importance à l'éducation de leurs enfants. Ils étaient très attentifs à ce qu'ils puissent grandir en bonne santé et maîtriser les différents savoirs pratiques. L'éducation était indissociable de l'activité économique ainsi que du milieu naturel.

Les enfants observaient quotidiennement les adultes et s'efforçaient de les aider. De même, ils les imitaient dans leurs jeux qui préfiguraient l'élevage du renne, la chasse, la pêche et la chasse en mer.

Les adultes les aidaient en leur confectionnant des lassos pour attraper les rennes, des javelots pour le lancer, des arcs et des flèches pour le tir. On leur fabriquait également avec le plus grand soin des jouets de bois ou d'os, représentant des rennes, des ours, des oiseaux, des poissons ou des barques.

Les femmes apprenaient aux filles à coudre des vêtements pour les poupées qu'elles fabriquaient aussi, à préparer des motifs et des patrons d'ornementation ainsi que des appliques en fourrure. Les fillettes jouaient avec des berceaux de poupées, de la vaisselle et des cuillères en bois. Elles apprenaient à s'occuper de leurs plus jeunes frères ou soeurs. Les jeunes filles commençaient à travailler très tôt, notamment en s'occupant des tâches domestiques et de l'éducation des plus jeunes. Elles devenaient ainsi très vite indépendantes.

Dès l'âge de 8-12 ans, les garçons effectuaient les mêmes travaux que les adultes. Tout d'abord en allant à la chasse avec leurs aînés, ils ne faisaient qu'observer et donner un coup de main. Puis, par la suite, une fois l'expérience acquise, ils étaient capables de pêcher seul, de poser des collets, de garder les rennes, d'utiliser une barque, de monter un renne ou de conduire un attelage et d'assister les rennes au moment de la mise bas.

Les enfants des peuples du nord et de Sibérie aimaient travailler en commun avec les adultes, partir avec eux à la chasse ou garder les rennes. Ils s'en faisaient une joie. Aussi, chaque refus des aînés de les prendre avec eux était-il mal vécu, mais une telle situation ne survenait que rarement.

Pour ma part, enfant, je partais souvent à la pêche avec les adultes. Lorsque j'étais accompagné par deux ou trois adultes, je m'asseyais à la proue de la barque pour mieux observer leur travail et écouter leurs conversations. Si je partais avec un seul adulte, je prenais alors les rames et l'aidais à placer et relever le filet. Au cours de ces pêches, les anciens racontaient des histoires merveilleuses sur la vie des Nivkhs, des histoires de pêche relatant les habitudes des poissons, sur les zones de pêche du fleuve Amour, sur la vie des monts, des lacs et des fleuves. Ainsi, jour après jour, nous acquérions la connaissance du milieu environnant, en nous familiarisant avec l'expérience et la sagesse de la tradition. Il arrivait souvent que la pêche dure toute la nuit. Nous rentrions chez nous, tombant de fatigue mais satisfaits de nos prises. J'étais toujours étonné de voir les adultes faire part égale avec moi, cette attitude faisait cependant partie des traditions nivkhs apparues depuis fort longtemps sous la poussée de l'entraide et de la collectivité.

Dans le présent catalogue, on trouvera un jouet en forme d'oiseau. La mise en mouvement de la tête et de la queue se fait grâce à une ficelle. Il s'agit d'un jouet khant. Un berceau de nuit et un autre de jour y figurent également. Il est intéressant de noter la décoration toute particulière du berceau de jour. En Sibérie, il existe une très grande diversité de berceaux dont la majorité sont décorés de motifs gravés.

L'éducation est un des problèmes les plus cruciaux pour les différents peuples de Sibérie du nord. Ils sont parfaitement conscients que l'avenir de la notion même de famille, de clan, de communauté, de peuple et de société dépend de la santé et du goût de l'effort des jeunes générations. C'est en commun, en recourant à la pédagogie traditionnelle accumulée au cours des siècles dans les conditions climatiques extrêmes de la Sibérie et du Nord, que ces peuples ont résolu ce problème.



*Tambour de chamane toungouse de Stanovoï
Région des Monts Stanavoï*



*Élément de costume chamane
(Société de Géographie)*

A droite, costume de chamane tongouse des monts Stanovoi (versant sud). - A gauche, costume de Yakoute brodé par les Tchouktchis ; le bonnet est en peau d'ours ou ; le vêtement est en peau de renne et en peau de castor de rivière

CIPIUM MUSEUM

Wdjo (6



Exposition au Palais du Trocadéro, à Paris, d'objets rapportés de la Sibirie Orientale par Joseph Napoléon Marton 1882 - 1886

VII- Chamanisme, vision du monde et médecine traditionnelles des peuples de sibérie

Le chamanisme, autrefois très présent chez de nombreux peuples de Sibérie, constitue un phénomène social complexe sans précédent. Malheureusement, nous ne savons que fort peu de chose sur l'étendue des domaines d'intervention des chamans, ainsi que sur leurs secrets.

Les attributs du chaman se composaient d'un costume spécial portant toutes sortes de pendentifs, d'une coiffe, d'un masque et d'un tambour muni de grelots. En guise de coiffe, certains chamans utilisaient une couronne métallique décorée d'oiseaux stylisés. Les masques étaient confectionnés en métal, en bois ou en écorce de bouleau. Certains peuples, tels que les Khantes, les portaient lors des cérémonies rituelles. En liaison avec les structures classiques de beaucoup de ces peuples, le chaman s'occupait en priorité des membres de son clan. Chaque peuple connaissait le nom de ses chamans et leur réputation dépendait de leur expérience et de leur pratique.

Les fonctions du chaman pouvaient être très variées puisque l'on faisait appel à lui aussi bien en cas de maladie que pour prendre conseil afin de résoudre une question d'ordre existentiel.



179 - 900 - 15 - 2



174 - 900 - 15 - 38



113 - 900 - 15 - 56



117 - 900 - 15 - 44



162 - 900 - 15 - 69



86 - 900 - 28 - 1



106 - 993 - X - 56





76 - 900 - 15 - 15



77 - 900 - 15 - 16

Inventaire des collections d'Eurasie arctique du Musée d'Ethnographie

Afin de faciliter les recherches et en forme de préambule à l'inventaire thématique et descriptif, nous avons inséré, suivant une forme pratique de catalogage, deux entrées additives :

- en fonction des apports de chaque collecteur classés suivant l'ordre d'inventaire, et dans laquelle apparaît les entrées " X " pour lesquelles nous n'avons pas trouvé d'informations dans les registres anciens

- en fonction des groupes culturels producteurs des objets, où nous distinguons les groupes installés sur le territoire sibérien et ceux qui lui sont extérieurs. Lorsque l'on notifie seulement pour la provenance : Sibérie, cela signifie qu'un tel objet pouvait être utilisé dans toute la Sibérie et qu'à défaut de renseignement supplémentaire, il est impossible de préciser la zone de collecte.



Transhumance en Sibérie M.A.E St Pétersbourg

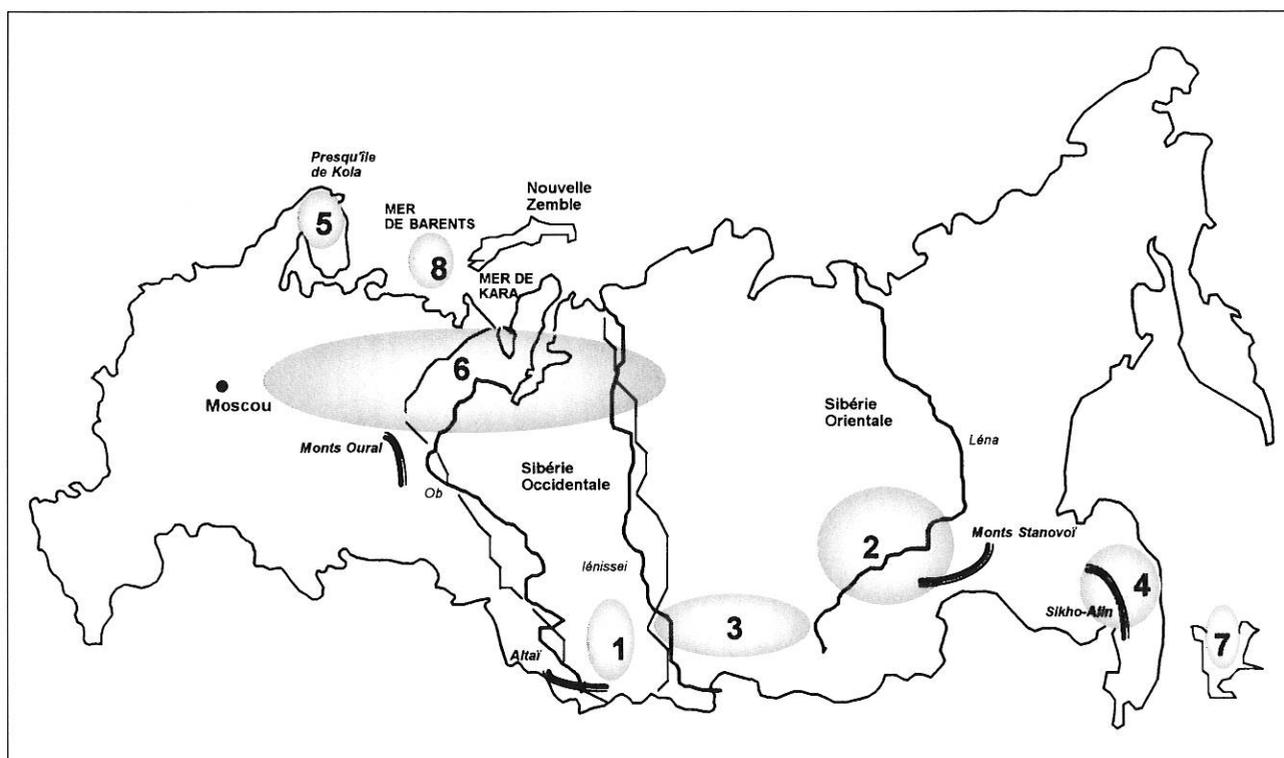
A) Inventaire par collecteur

Rappelons que les principaux collecteurs pour ces collections arctiques entrées en France entre 1887 et 1914 sont :

- Charles RABOT : collection d'objets khantes (ostiaks), komis (zyrianes), maris (tchérémisses), komis-permiaks (permiaks) et tchouvaches,
- Joseph MARTIN : collection de Sibérie Orientale,
- Comte de PIMODAN : collection du Japon et de l'île d'Yéso (Hokkaido).

Ordre chronologique des missions des collecteurs :

- 1- 1877 : mission d'Ujfalvy dans le massif d'Altaï (Kazachstan)
- 2- 1879 -1880 : première mission de Martin dans les Monts Stanavoï (Sibérie orientale)
- 3- 1882 -1883 : seconde mission de Martin aux sources des fleuves Ob et Iénisséï, Altaï et Monts Sïan (Sibérie occidentale)
- 4- 1883-1884 : troisième mission de Martin dans le bassin de l'Amour et le Sikho-Alin
- 5- 1884-1885 : première mission de Rabot dans la presqu'île de Kola
- 6- 1890-1891 : seconde mission de Rabot de la Dvina (région Nord de la Russie) jusqu'à l'Iénisseï (Sibérie occidentale)
- 7- 1896 : mission du Comte de Pimodan dans l'île d'Hokkaido (île d'Yéso)
- 8- 1914 : mission de C. Bénard Nouvelle-Zemble



Zone de collectes des divers voyageurs (Musée d'Ethnographie UB2).

Collection Ujfalvy : 900.3.

900.3.11	Mors en bronze	Sibérie Occidentale, Monts Altaï
900.3.12	Mors en bronze	Sibérie Occidentale, Monts Altaï

COLLECTION RABOT ; 900.15

900.15.1	Lyre à 5 cordes <i>nars-yukh</i>	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.2	Harpe angulaire <i>tor-salp-yukh</i>	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.3	Echarpe - turban de coton blanc ornée de broderies.	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.4	Echarpe - turban de coton blanc ornée de broderies.	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.5	Frange perlée pour coiffe de femme	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.6	Robe de femme en toile de lin écru agrémentée de galons de dentelle et de broderies.	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.7	Voile ou écharpe turban en toile de lin blanc dentelle et broderies.	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.8	Echarpe - turban en toile de lin et dentelle	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.9	Ceinture ou sangle en toile de chanvre écru à motifs géométriques de couleur mauve.	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie Occ. Oural
900.15.10	Ceinture ou sangle de toile de chanvre écru à motifs géométriques en laine rouge et bleue.	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie Occ. Oural
900.15.11	Voile pour la tête (chapane) en toile de chanvre ou de lin écru, frise décorative à motifs géométriques.	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga

900.15.12	Robe de femme en toile de chanvre ou de lin ornée de décors géométriques brodé en laine rouge, bleue, verte et noire.	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.13	Robe de femme en toile de chanvre ornementée de broderies sur le col et au bas des manches	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.14	Pantalon de femme en grosse toile de chanvre	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.15	Chemise d'homme en toile de chanvre ou de lin décorée de broderies au bas des manches.	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.16	Pantalon d'homme en grosse toile de chanvre	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.17	Moufle (très mauvais état)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.18	Chemise de femme en toile de chanvre teinte en brun	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.19	Ceinture de femme de coton écrie rehaussée de soie ocre et bleue, décorée de perles et cauris.	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.20-1	Ornement de tête de femme, perles multicolores montées sur bande de coton doublée.	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.20-2	Ornement de tête de femme, perles multicolores montées sur bande de coton doublée.	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.21-1-2	Paire de moufles en peau de renne et poisson, doublés de fourrure.	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occidentale
900.15.22	Bourse en tissu, ornée de perles.	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.23	Trousse de femme, ornée de perles (morceau d'une ...)	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.24-1-2	1 paire de manchettes de femme ornées de perles (très mauvais état)	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ Fleuve Ob

900.15.25	Une boucle d'oreille ornée de perles.	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.26	Collier ou bandeau de jeune fille pièces de monnaie métalliques et perles en verre.	MARIS (Tchérémisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.27-1-2	Paire de boucle d'oreille à partir de pièces métalliques assemblées.	MARIS (Tchérémisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.28	Disque en bronze ajouré, motifs ajourés en forme de coeur.	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ.
900.15.29	Disque en bronze ajouré en forme d'étoile avec bélière.	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ.
900.15.30-1-2	Boîte ovale en bois (panse) à pain avec couvercle.	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.31-1-2	Panier (panse) tressé avec couvercle à 4 compartiments.	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ.
900.15.32	Grand panier rond en racine de pin	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.33-1-2	Paire de skis	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.34	Pagaie pour homme	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.35	Pagaie pour femme	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.36	Piège arc pour écureuils	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.37	Nasse à poissons en osier tressé (modèle de)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.38	Berceau de jour en écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.39	Mortier en bois	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.40-1-2	Boîte salière avec volet obturateur	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.

900.15.41-1-2-3	Gaine de couteau et pochette fixées à un ceinturon à fermoir en os manque le couteau (disparu)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.42	Sac en peau de renne des femmes ostiaks	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.43	Sac en peau de renne des femmes ostiaks	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.44	Plat en écorce de bouleau gravé dans sa partie interne	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.45	Réservoir pour la colle en écorce de bouleau sur support en bois	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.46-1-2	Tabatière gravée (panse) en écorce de bouleau et bois avec couvercle à lanière de cuir frangée.	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.47-1-2	Tabatière gravée (panse) en écorce de bouleau et bois avec couvercle à lanière de cuir	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.48-1-2	Tabatière gravée (panse) en écorce de bouleau et bois avec couvercle à lanière de cuir	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.49	Boîte à allumettes en os	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.50	Pipe à 45° en bois ouvragé	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.51	Masque de danse chaman en écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.52-1-2	Masque de danse chaman en écorce bouleau (cassé)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.53	Jouet articulé en bois en forme d'oiseau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.54-1-2	Etui de couleur décoré de perles blanches et pierre à aiguiser	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.55	Grande cuiller en écorce de bouleau gravé dans sa partie interne, manche en bois	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.56	Seau en écorce de bouleau gravé de signes géométriques dans sa partie externe	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.

900.15.57	Seau en écorce de bouleau gravé de signes géométriques dans sa partie externe (très abimé)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.58	Flèche de pêche à trident en fer avec barbillon	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.59	Flèche de chasse à double pointe fer fixée sur une hampe à large base	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.60	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.61	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.62	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.63	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.64	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.65	Couverce ou assiette en écorce de bouleau, gravé sur la partie externe	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.66	Petit seau en écorce de bouleau avec anse en bois, gravé de signes géométriques sur la partie externe	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.67	Plat rond en écorce de bouleau, rebord avec ligature de fixation sur renfort en osier	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.68	Plat rond en écorce de bouleau, rebord avec ligature de fixation sur renfort en osier	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.69	Sac en peau de poisson (sorte de maline)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.70	Couvercle ou assiette en écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.71-1-2	Boîte et couvercle en écorce bouleau gravés de dessins géométriques	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.72	Assiette en écorce de bouleau gravée sur sa face externe de signes géométriques et d'un dessin central	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.

900.15.73	Assiette en écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.74	Assiette en écorce de bouleau avec gravures géométriques sur la face externe (très abimée)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.75	Grande cuillère plate de sacrifice	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.76	Poids pour filet de pêche constitué d'un galet de rivière enserré dans un morceau d'écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.77	Flotteur en bois pour filet de pêche	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.78	Collier en bois (pour renne ?)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.79	Dent d'ours, fétiche monté sur lanière de cuir	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.80	Berceau de nuit en écorce de bouleau et peau de renne	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.81	Ceinture de trait (brassière) en écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.82	Portoir dorsal, bois et écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.83	Poids de fuseau en pierre polie trouvée dans des fouilles	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.84	Pointe de flèche en fer forgé trouvée dans des fouilles	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.85-1	Ex-voto en écorce de bouleau	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.85-2	Contenu de l'ex-voto : tête de cervidé	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.86	Sac écorce de bouleau tressé	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.

900.15.87	Sac à dos en écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.88	Assiette en bois pour le poisson	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.89	Assiette en écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.90	Petit panier écorce bouleau (lavabo zyriane)	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.91	Biberon en corne	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.92	Ecuelle en bois pour boire l'eau de vie	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.93	Bol en bois avec 2 becs verseur et un manche droit (lampe à huile?)	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.94	Poids pour filet de pêche constitué d'un galet de rivière enserré dans un morceau d'écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.95	Un récipient en écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe Volga
900.15.96	Salière en forme de canard avec partie supérieure amovible	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.97	(Vase)Tasse en bois avec anse	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.98	Poids pour filet de pêche constitué d'un galet de rivière enserré dans un morceau d'écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.99	Grande cuillère bois, extrémité du manche sculpté	MARIS (Tchéremisses)	Russie d'Europe Volga

900.15.100	Grande cuillère bois, extrémité du manche sculpté	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
00.15.101	Corbeille osier tressé utilisé pour la panification	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.102	Crochet pour suspendre la marmite dans un bois sacré	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.103	Gaine de couteau en bois décorée de signes géométriques	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.104	Gaine de couteau en bois	KOMIS (Zyrianes)	Sibérie occ. Oural
900.15.105	Tendon de renne servant à la fabrication de fil	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.106	Figurine Plaque en bronze en forme de sanglier	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.107	Figurine Plaque en bronze en forme de cheval	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.108 -1-2	Figurine Plaque en bronze en forme d'animal (cassée en deux)	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.109	Bateau en bois et sa rame (modèle réduit)	KOMIS (Zyrianes)	Sibérie occ. Oural
900.15.110	Seau ou panier en écorce de tilleul avec anse en jonc	RUSSE	Volga
900.15.111	Récipient conique en bouleau avec gravures géométriques sur la face externe	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.112	Sac conique avec capuchon amovible en écorce de bouleau décoré de gravures géométriques	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.113	Plat rectangulaire en écorce de bouleau avec gravures géométriques dans sa partie interne	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola

900.15.114	Plat rectangulaire en écorce de bouleau avec gravures géométriques dans sa partie interne (très mauvais état)	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.115	Plat rond en écorce de bouleau, rebord en osier	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.116	Plat rond en écorce de bouleau, rebord en osier	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.117	Cuillère en bois	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.118	Cuillère en bois	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.119	Cuillère en bois	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.120	Grande cuillère en bois	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.121	Poinçon en os	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.122	Omplate de jeune renne (rituel chaman?)	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.123	Foret à arc	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola



Carte : voyages de Martin (Société de Géographie)

Collection Martin : 900.28.

900.28.1	Capeline en toile de coton (partie d'une tenue d'été pour chasseur)	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Sikho-Alin
900.28.2-1-2	Paire de manchettes	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Sikho-Alin
900.28.3	Devant de corsage (peau d'élan)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.4	Bavette pour jeune fille	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts stanavoï
900.28.5-1-2	Paire de moufles en peau de renne	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Fleuve Léna
900.28.6-1-2	Paire de moufles en peau de renne	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Fleuve Léna
900.28.7-1-2	Paire de gants en peau de renne	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Fleuve Léna
900.28.8-1-2	Paire de gants en peau d'élan	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.9-1-2	Paire de gants, broderies motifs végétaux	KAMTCHADALES	Sibérie orientale Kamtchatka
900.28.10	Pochette de peau de poisson, frange décorative en peau de renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.11	Pochette de peau de renne, de poisson, frange décorative en tissu	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.12	Pochette décorée, en peau de renne (blague à tabac)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.13	Jambière en peau de renne, bande décorative sur le bord inférieur	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï

900.28.14	Ornement de selle, velours noir et rouge	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Fleuve Léna
900.28.15	Sacoche en peau de renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.16	Sac à poudre en peau de poisson et de renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.17	Sac à poudre en peau de poisson et de renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.18	Paire de bottes en peau de renne et bande décorative en velours	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.19	Paire de bottes peau de renne et bande décorative en velours	EVENKS (Toungouses)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï
900.28.20	Paire de bottes, peau de renne et feutrine brodée	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.21	Collier et longe pour renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï
900.28.22	Sacoche pour renne (charge d'un renne en marche, exp. Martin)	origine non précisée	Sibérie orientale
900.28.23	Sacoche pour renne (charge d'un renne en marche, exp. Martin)	Origine non précisée	Sibérie orientale
900.28.24	Sac en cuir de renne (exp. Martin)	Origine non précisée	Sibérie orientale
900.28.25	Sac en cuir de renne (exp. Martin)	Origine non précisée	Sibérie orientale
900.28.26	Sac en peau de renne non tannée (exp. Martin)	Origine non précisée	Sibérie orientale
900.28.27	Tabatière décorée en écorce bouleau (manque le couvercle)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.28	Objet en bois (instrument aratoire?)	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï

900.28.29	Piège arc pour martre et zibeline	EVENKS (Toungouses)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï
900.28.30	Piège arc pour martre et zibeline	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.31	Rouleau en écorce de bouleau gravée	ENETSES (Samoyèdes)	Sibérie centrale Fleuve Iénisseï
900.28.32	Bouteille en écorce de bouleau tressée	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale
900.28.33	Disque en écorce de bouleau gravée	ENETSES (Samoyèdes)	Sibérie centrale Fleuve Iénisseï
900.28.34	Rouleau en écorce de bouleau gravée	ENETSES (Samoyèdes)	Sibérie centrale Fleuve Iénisseï
900.28.35	Rouleau en écorce de bouleau gravée	ENETSES (Samoyèdes)	Sibérie centrale Fleuve Iénisseï
900.28.36	Cuillère bois, bout recourbé	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.37	Fétiche schaman en bois	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.38	Fermeture en bois et cuir pour sac à beurre (exp. Martin)	Origine non précisée	Sibérie orientale
900.28.39	Fermeture en bois et cuir pour sac à beurre (exp. Martin)	Origine non précisée	Sibérie orientale
900.28.40	Entrave pour chevaux (exp. Martin)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.41	Canot en écorce de bouleau (modèle réduit)	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
900.28.42	Paire de patins (skis)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.43	Dent de renne (?)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï

900.28.44	Dent de renne (?)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.45	Canne sculptée par un cosaque indigène	orientale	Sibérie Monts Stanavoï
900.28.46	Blouse	orientale	Sibérie

Collection Comte de Pimodan : 900.35.

900.35.1-1-3	Tunique en grosse toile et guêtres	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.2-1-2	Pendentifs d'oreilles de femme	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.3	Sac en vannerie	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.4	Vêtement en peau de saumon	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.5-1-2	Métier à tisser + étoffe	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.6	Pipe	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.7	Relève moustache	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.8	Relève moustache	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.9	Relève moustache	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.10	Relève moustache	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.11	Sorte de tabatière suspendue à manche en bois plat, ensemble gravé de dessins géométriques	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.12	Cuillère bois avec deux anneaux articulés	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.13	Plat en bois ovale, grande anse décoré de dessins géométriques, faisant ensemble avec les n° 11875 et 11876	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.14	Bol à riz (?) en bois, gravé	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.15	Bol à riz (?) en bois, gravé	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.16	Flèche harpon (pointe fer)	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.17	Flèche (pointe os)	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)

900.35.18	Flèche (pointe os)	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.19	Flèche (pointe os)	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)

Collection Dr Layet : 911.3.

911.3.1	Cuillère en bois	Sibérie
911.3.2	Cuillère en bois	Sibérie

Collection Charles Bénard : 914.2.

914.2.1	Cuillère bois, extrémité du manche courbé	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.2	Plaque en os percée de deux trous rectangulaires utilisée comme noeud coulant pour lasso	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.3	Traîneau	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.4	Os pénien de morse	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.5	Robe de femme, peau et fourrure, (très mauvais état)	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.6	Manteau de cérémonie, peau et fourrure (très mauvais état)	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble

Objets inventoriés en 1993, collecteur inconnu : 993.X.

993.X.53	Jambière de peau, cousue	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.54	Jambière en peau de poisson	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.55	Ceinture marron rouge et noir, motif dit "tête d'ours"	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour

993.X.56	Partie basse arrière d'un manteau de femme	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.57	Vêtement (robe) en peau de saumon	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.58	Vêtement (robe) en peau de saumon	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.59	Vêtement en peau de saumon (très mauvais état)	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.60	Poche en peau de saumon (très mauvais état)	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour

Objets inventoriés en 1995, collecteur inconnu : 995.X.

995.X.1	Sac avec pendeloques (chaman?)	Sibérie
995.X.2	Masse en bois à manche mobile	Sibérie
995.X.3	Louche à long manche effilé à son extrémité	Sibérie
995.X.4	Pièce rectangulaire en bois pouvant servir de jauge dans la fabrication des filets de pêche	Sibérie
995.X.5	Harpon flottant (modèle réduit)	Sibérie
995.X.6	Couvercle circulaire en bois pour tabatière	Sibérie
995.X.7	Couvercle de boîte écorce bouleau (cassé)	Sibérie
995.X.8	Bois de cervidé (élan?)	Sibérie
995.X.9	Bois de cervidé (élan?)	Sibérie
995.X.10	Bois de cervidé (élan?)	Sibérie
995.X.11	Ceinture en cuir (Très mauvais état)	Sibérie
995.X.12	Collier pour petit bétail ou chien (très mauvais état)	Sibérie
995.X.13	Tube en bois, cerclé d'un lien d'osier	Sibérie

B/ Inventaire par aire géographique et groupe culturel

I) Sibérie :

- les Nénètses (Samoyèdes)
- les Manses (Vogoules)
- les Khantes (Ostiaks)
- les Enètses (Samoyèdes de l'Iénisseï)
- les Iakoutes (Sakhas)
- les Evenks (Toungouses)
- les Nivkhs (Guiliaks)
- les Kamtchadales



Musée d'Ethnographie UB2

Les Nénètses (Samoyèdes)

Les Nénètses appartiennent au groupe linguistique samoyède et sont actuellement au nombre de 37 166. Leur principal territoire de peuplement actuel se trouve dans un immense espace au nord de la Sibérie faisant partie de 3 régions autonomes du Nord : arrondissement autonome des Nénètses, des Iamalo-Nénètses, de Taïmyr (des Dolganes-Nénètses). Il comprend également l'île de Kolgouïev et la Nouvelle-Zemble (région d'Arkhangelsk). Ce territoire se caractérise par sa végétation du type " toundra" et la dureté des conditions climatiques polaires. L'activité économique des Nénètses est essentiellement liée à l'élevage du renne, à la pêche et à la chasse.

La pratique du pâturage tout au long de l'année, l'utilisation de chiens comme gardiens de troupeaux et celle exclusive des rennes attelés pour se déplacer, sont le propre de l'élevage du renne dans la taïga. Beaucoup de Nénètses sont encore nomades et suivent les migrations des rennes. Aujourd'hui encore, ils utilisent leur tente traditionnelle en peau -*tchoum*- et portent leurs vêtements en fourrure. En conservant leur activité économique ancestrale, l'élevage du renne, les Nénètses gardent vivantes leur culture et leur langue.

Collection Rabet.

900.15.111	Récipient conique en bouleau avec gravures géométriques sur la face externe	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.112	Sac conique avec capuchon amovible en écorce de bouleau décoré de gravures géométriques	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.113	Plat rectangulaire en écorce de bouleau avec gravures géométriques dans sa partie interne	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.114	Plat rectangulaire en écorce de bouleau avec gravures géométriques dans sa partie interne (très mauvais état)	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.115	Plat rond en écorce de bouleau, rebord en osier	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.116	Plat rond en écorce de bouleau, rebord en osier	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.117	Cuillère en bois	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.118	Cuillère en bois	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.119	Cuillère en bois	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.120	Grande cuillère en bois	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.121	Poinçon en os	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.122	Omplate de jeune renne (pour divination chamannique)	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola
900.15.123	Foret à arc	NENETSES (Samoyèdes)	Presqu'île de Kola

Collection Bénard.

914.2.1	Cuillère bois, extrémité du manche courbé	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.2	Plaque en os percée de deux trous rectangulaires utilisée comme noeud coulant pour lasso	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.3	Traîneau	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.4	Os pénien de morse	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.5	Robe de femme, peau et fourrure, (très mauvais état)	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble
914.2.6	Manteau de cérémonie, peau et fourrure (très mauvais état)	NENETSES Samoyède	Nouvelle- Zemble

Les Manses (Vogoules)

Les Ougriens de l'Ob (Ouraliens) comprennent les Khantes et les Manses. Ces derniers se trouvent sur l'affluent de la rive gauche de l'Ob (Severnaïa Sosva, Kogda, etc..) Ils se sont mêlés aux populations khantes et russes. Leur nombre est de 7 887 personnes. Avec le hongrois, les langues des Manses et des Khantes forment la composante "ougrienne" du groupe linguistique finno-ougrien.

La pêche, la chasse et l'élevage, en particulier celui du renne représentaient l'essentiel de leurs activités économiques. La pêche se pratiquait à l'aide de filets et de casiers. Les pièges, les collets et les fusils étaient utilisés pour la chasse. Ils se déplaçaient à ski, en barque ou au moyen de rennes attelés. Dans leur vie quotidienne, ils utilisaient fréquemment l'écorce de bouleau et le bois pour confectionner leurs ustensiles et leurs outils. Leurs vêtements étaient faits de peau de renne ou en fourrure.

Collection Rabot.

900.15.22	Bourse en tissu, ornée de perles	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.23	Trousse de femme, ornée de perles (morceau d'une ...)	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob

900.15.24-1-2	1 paire de manchettes de femme ornées de perles (très mauvais état)	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.28	Disque en bronze ajouré, motifs ajourés en forme de coeur	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ.
900.15.29	Disque en bronze ajouré en forme d'étoile avec bélière	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ.
900.15.31-1-2	Panier (panse) tressé avec couvercle à 4 compartiments	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ.
900.15.34	Pagaie pour homme	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.35	Pagaie pour femme	MANSES (Vogoules)	Sibérie occ. Fleuve Ob



Costume traditionnel de garçon manse . M.A.E. St Pétersbourg

Les Khantes (Ostiaks)

Au nombre de 23 194, les Khantes vivent en Sibérie le long des bassins et des affluents de l'Ob et de l'Irtich. Les Khantes se répartissent en 3 zones de peuplement : le nord, l'est et le sud. Leur langue s'inscrit dans le groupe des langues ougriennes (de l'Ob) comme celle des Manses.

Les Khantes vivent en étroites relations avec les Manses ce qui a engendré un mélange de plusieurs de leurs groupes.

La pêche, la chasse et l'élevage de renne représentaient les principales activités des Khantes. Cependant, l'une des activités prenait le pas sur les autres en fonction des zones d'établissement des différents groupes. Tous les Khantes pratiquaient plus ou moins la pêche au moyen de divers filets et casiers ; ils utilisaient également différents pièges pour les animaux à fourrure. Pour se déplacer, on utilisait la barque, et l'hiver, les skis et les attelages de renne.

Dans la vie de tous les jours, les Khantes employaient très largement les objets faits d'écorce de bouleau et en bois. Ils confectionnaient leurs vêtements en peaux de renne ainsi qu'en fourrure de divers animaux.



Homme khante M.A.E St Pétersbourg

Collection Rabet.

900.15.1	Lyre à 5 cordes <i>nars-yukh</i>	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.2	Harpe angulaire <i>tor-salp-yukh</i>	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.17	Moufle (très mauvais état)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.21-1-2	Paire de moufles en peau de renne et poisson, doublés de fourrure occidentale	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie
900.15.36	Piège arc pour écureuils	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.37	Nasse à poissons en osier tressé(modèle de)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.38	Berceau de jour en écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.41-1-2-3	Gaine de couteau et pochette fixées à un ceinturon à fermoir en os manque le couteau (disparu)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.42	Sac en peau de renne des femmes ostiaks	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.43	Sac en peau de renne des femmes ostiaks	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.44	Plat en écorce de bouleau gravé dans sa partie interne	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.45	Réservoir pour la colle en écorce de bouleau sur support en bois	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.46-1-2	Tabatière gravée (panse) en écorce de bouleau et bois avec couvercle à lanière de cuir frangée	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.

900.15.47-1-2	Tabatière gravée (panse) en écorce de bouleau et bois avec couvercle à lanière de cuir	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.48-1-2	Tabatière gravée (panse) en écorce de bouleau et bois avec couvercle à lanière de cuir	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.49	Boîte à allumettes en os	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.50	Pipe à 45° en bois ouvragé	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.51	Masque de danse chaman en écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.52-1-2	Masque de danse chaman en écorce bouleau (cassé)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.53	Jouet articulé en bois en forme d'oiseau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.54-1-2	Etui de couleur décoré de perles blanches et pierre à aiguiser	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.55	Grande cuiller en écorce de bouleau gravé dans sa partie interne, manche en bois	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.56	Seau en écorce de bouleau gravé de signes géométriques dans sa partie externe	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.57	Seau en écorce de bouleau gravé de signes géométriques dans sa partie externe (très abimé)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.58	Flèche de pêche à trident en fer avec barbillon	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.59	Flèche de chasse à double pointe fer fixée sur une hampe à large base	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.60	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural

900.15.61	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.62	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.63	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.64	Petite cuillère plate en bois, utilisée pour le repas sacré	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Oural
900.15.65	Couverce ou assiette en écorce de bouleau, gravé sur la partie externe	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.66	Petit seau en écorce de bouleau avec anse en bois, gravé de signes géométriques sur la partie externe	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.67	Plat rond en écorce de bouleau, rebord avec ligature de fixation sur renfort en osier	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.68	Plat rond en écorce de bouleau, rebord avec ligature de fixation sur renfort en osier	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.69	Sac en peau de poisson (sorte de maline)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.70	Couvercle ou assiette en écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.71-1-2	Boîte et couvercle en écorce bouleau gravés de dessins géométriques	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.72	Assiette en écorce de bouleau gravée sur sa face externe de signes géométriques et d'un dessin central	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.73	Assiette en écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.74	Assiette en écorce de bouleau avec gravures géométriques sur la face externe (très abimée)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.

900.15.75	Grande cuillère plate de sacrifice	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.76	Poids pour filet de pêche constitué d'un galet de rivière enserré dans un morceau d'écorce de bouleau	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.77	Flotteur en bois pour filet de pêche	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ. Fleuve Ob
900.15.78	Collier en bois (pour renne ?)	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.79	Dent d'ours, fétiche monté sur lanière de cuir	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.80	Berceau de nuit en écorce de bouleau et peau de renne	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.
900.15.105	Tendon de renne servant à la fabrication de fil	KHANTES (Ostiaks)	Sibérie occ.

Enèteses (Samoyèdes d'Iénisseï)

Collection Martin.

900.28.31	Rouleau en écorce de bouleau gravée	ENETSES (Samoyèdes)	Sibérie centrale Fleuve Iénisseï
900.28.33	Disque en écorce de bouleau gravée	ENETSES (Samoyèdes)	Sibérie centrale Fleuve Iénisseï
900.28.34	Rouleau en écorce de bouleau gravée	ENETSES (Samoyèdes)	Sibérie centrale Fleuve Iénisseï
900.28.35	Rouleau en écorce de bouleau gravée	ENETSES (Samoyèdes)	Sibérie centrale Fleuve Iénisseï



Femme iakoute en compagnie de sa fille, M.A.E. St Pétersbourg

Les Iakoutes

De langue turque, les Iakoutes sont environ 300 000. Se désignant eux-mêmes “*Sakha*”, les Iakoutes composent l’essentiel de la population indigène de la République de iakoutie-Sakha.

C’est l’élevage qui est l’activité privilégiée des Iakoutes. Cependant, la pêche et la chasse occupent également une place non négligeable. En hiver, les Iakoutes s’habillent d’un vêtement, de chaussures et d’un bonnet à oreillettes. Les bottes confectionnées en peau de renne ou de cheval (présentées dans le catalogue) se portent par-dessus des bas en fourrure. L’été, on porte des chaussures de cuir souple. L’usage de moufles en fourrure et des gants de peau se conserve un peu partout.

Comme par le passé, les Iakoutes se déplacent à dos de cheval dont ils couvrent les flancs ou la croupe de chabraques et de couvertures de cuir ou de drap richement décorés. Le Musée de l’Université de Bordeaux II en possède un exemplaire.

Pour l’instant, conscients de l’importance de la tradition, les Iakoutes ont su lui conserver la place qui lui revenait au sein de leur société.

Collection Martin.

900.28.5-1-2	Paire de moufles en peau de renne	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Fleuve Léna
900.28.6-1-2	Paire de moufles en peau de renne	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Fleuve Léna
900.28.7-1-2	Paire de gants en peau de renne	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Fleuve Léna
900.28.14	Ornement de selle, velours noir et rouge	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Fleuve Léna
900.28.28	Objet en bois (instrument aratoire?)	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï
900.28.37	Fétiche chamanique en bois	IAKOUTES (Sakhas)	Sibérie orientale Monts Stanavoï

Les Evenks

Connus par le passé sous le nom de Toungouses, les Evenks sont établis en petits groupes, sur un immense territoire qui va de la Iénisseï et de la Léna jusqu'à la Mer d'Okhotsk et l'île de Sakhaline. On en trouve également dans le nord-est de la Chine, ainsi qu'en Mongolie.

En raison de leur mode de peuplement dispersé, les Evenks sont très vite entrés en contact avec nombre d'autres peuples avec lesquels ils ont entretenu des échanges ethnoculturels. C'est ainsi que les Evenks connaissaient les langues de plusieurs des peuples voisins. Parmi les Evenks, on peut distinguer les éleveurs de rennes et chasseurs, les éleveurs de chevaux et de bétail (sud de la Sibérie) et les pêcheurs et chasseurs de mammifères marins.

On en dénombre environ 28 728 dont la majorité vit dans la taïga sibérienne en pratiquant l'élevage du renne et la chasse. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la chasse constituait l'activité la plus répandue et la plus appréciée. Les ongulés leur donnaient la viande et le cuir. Les animaux à fourrure servaient aux vêtements et aux échanges. Pour la majorité des Evenks, l'élevage du renne n'avait pour but que d'assurer leur transport. Le renne servait d'animal de bât, tirait le traîneau et pouvait également devenir une monture.

Aujourd'hui encore, les Evenks continuent d'utiliser les peaux de rennes afin de confectionner leurs vêtements, leurs chaussures ainsi que d'autres objets de leur artisanat traditionnel.

Les Evènes

Par le passé, ils constituaient avec les Evenks, le peuple toungouse. Les groupes d'Evènes sont apparus très tôt dans le nord-est de la Sibérie, le long de la côte de la mer d'Okhotsk, en Tchoukotka et au Kamtchatka. C'est sur ce territoire que s'est affirmée la culture très originale des Toungouses, axée sur les ressources du littoral, la pêche et la chasse en mer. C'est tout naturellement, grâce aux contacts établis avec les populations indigènes que les Evènes sont devenus des pêcheurs. Chez certains groupes d'Evènes vivant sur le littoral, l'élevage du renne et la chasse continuent d'être les activités essentielles. Dans la littérature, les Evènes étaient connus sous le nom de "*Lamoutes*" ce qui signifiait "*les habitants du littoral*". Aujourd'hui, on en dénombre 18 021.

Collection Martin.

900.28.3	Devant de corsage (peau d'élan)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.4	Bavette pour jeune fille	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts stanavoï
900.28.8-1-2	Paire de gants en peau d'élan	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.10	Pochette de peau de poisson, frange décorative en peau de renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.11	Pochette de peau de renne, de poisson, frange décorative en tissu	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.12	Pochette décorée, en peau de renne (blague à tabac)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.13	Jambière en peau de renne, bande décorative sur le bord inférieur	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.15	Sacoche en peau de renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï

900.28.16	Sac à poudre en peau de poisson et de renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.17	Sac à poudre en peau de poisson et de renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.18	Paire de bottes en peau de renne et bande décorative en velours	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.19	Paire de bottes peau de renne et bande décorative en velours	EVENKS (Toungouses)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï
900.28.20	Paire de bottes, peau de renne et feutrine brodée	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.21	Collier et longe pour renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï
900.28.21	Collier et longe pour renne	EVENKS (Toungouses)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï
900.28.29	Piège arc pour martre et zibeline	EVENKS (Toungouses)	Sibérie Orientale Monts Stanovoï
900.28.30	Piège arc pour martre et zibeline	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.32	Bouteille en écorce de bouleau tressée	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale
900.28.36	Cuillère bois, bout recourbé	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï
900.28.40	Entrave pour chevaux (utilisé lors de l'expédition MARTIN)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanovoï

900.28.42	Paire de patins (skis)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.43	Dent de renne (?)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï
900.28.44	Dent de renne (?)	EVENKS (Toungouses)	Sibérie orientale Monts Stanavoï



Village nivkh sur l'Amour (Martin - Société de Géographie)

Les Nivkhs

C'est un petit peuple vivant sur le cours inférieur du fleuve Amour, ainsi que sur l'île de Sakhaline, regroupant d'après le recensement de 1989, 4 781 personnes.

Son nom signifie " homme " en langue nivkh. Jusque dans les années " 30 ", les Nivkhs étaient appelés les Ghiliaks, nom provenant d'un mot toungous-mandchou " Guilèkè " qui signifie " *les hommes qui se déplacent dans de grandes barques* ". C'est la pêche qui est au centre des activités des Nivkhs, ainsi que la chasse aux mammifères marins. Par le passé, l'usage de la peau de poisson pour confectionner les vêtements, était courant. c'est d'ailleurs à cause de cela que leurs voisins les appelaient " *le peuple à la peau de poisson* ".

On peut faire de nombreux parallèles entre la culture des Nivkhs et celle de plusieurs autres peuples du nord de l'Océan Pacifique. Certains chercheurs pensent même que les Nivkhs auraient des liens de parenté avec les Indiens du nord de l'Amérique. La langue nivkh a été rattachée au groupe paléo-sibérien, bien qu'elle soit unique et qu'elle ne s'apparente à aucune autre langue au monde.

Collection Martin.

900.28.1	Capeline en toile de coton (partie d'une tenue d'été pour chasseur)	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Sikho-Alin
900.28.2-1-2	Paire de manchettes	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Sikho-Alin
900.28.41	Canot en écorce de bouleau (modèle réduit)	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.53	Jambière de peau, cousue	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.54	Jambière en peau de poisson	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.55	Ceinture marron rouge et noir, motif dit "tête d'ours"	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.56	Partie basse arrière d'un manteau de femme	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.57	Vêtement (robe) en peau de saumon	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.58	Vêtement (robe) en peau de saumon	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.59	Vêtement en peau de saumon (très mauvais état)	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour
993.X.60	Poche en peau de saumon (très mauvais état)	NIVKHS (Ghiliaks)	Sibérie orientale Fleuve Amour

Collection Martin.

900.28.9-1-2 Paire de gants, broderies motifs végétaux KAMTCHADALES Sibérie orientale Kamtchatka

LES PEUPLES DE LANGUE TOUNGOUSE

Les Nanaïs (Goldes), les Oultches, les Orotches (Oulta), les Orotchènes, les Neguidales (Negda), les Oudeghés appartiennent tous au groupe linguistique toungeuse de la région du fleuve Amour.

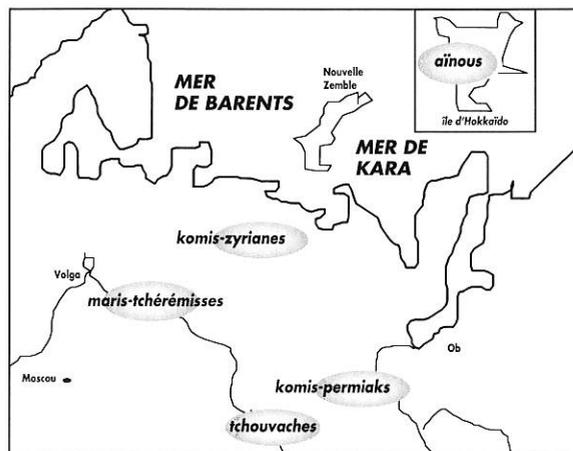
On dénombre 11 951 Nanaïs, 2998 Oultches, 225 Orotches, 688 Orotchènes, 534 Neguidales, 1614 Oudeghés. La majorité de ces peuples pratique la pêche et la chasse. L'élevage du renne s'est conservé uniquement chez les Orotches sur l'île de Sakhaline. Lorsque ces peuples sont arrivés dans la région du fleuve Amour, ils sont entrés en contact avec les populations de pêcheurs indigènes et leur ont emprunté nombre de leurs éléments culturels. La très large utilisation de la peau de poisson dans la confection des vêtements, les accessoires en écorce de bouleau, les motifs d'ornementation représentent quelques uns de ces emprunts culturels. Naturellement, ces peuples ont intégré ces emprunts aux apports de leur culture originale, telles que les barques en écorce de bouleau et les vêtements de fourrure.

Objets sibériens d'origine non précisée :

995.X.1	Sac avec pendeloques (chaman?)	Sibérie
995.X.2	Masse en bois à manche mobile	Sibérie
995.X.3	Louche à long manche effilé à son extrémité	Sibérie
995.X.4	Pièce rectangulaire en bois pouvant servir de jauge dans la fabrication des filets de pêche	Sibérie
995.X.5	Harpon flottant (modèle réduit)	Sibérie
995.X.6	Couvercle circulaire en bois pour tabatière	Sibérie
995.X.7	Couvercle de boîte écorce bouleau (cassé)	Sibérie
995.X.8	Bois de cervidé (élan?)	Sibérie
995.X.9	Bois de cervidé (élan?)	Sibérie
995.X.10	Bois de cervidé (élan?)	Sibérie
995.X.11	Ceinture en cuir (Très mauvais état)	Sibérie
995.X.12	Collier pour petit bétail ou chien (très mauvais état)	Sibérie
995.X.13	Tube en bois, cerclé d'un lien d'osier	Sibérie

II) Autres régions (Russie d'Europe, Japon)

- les Tchouvaches.
- les Maris (Tchérémisses)
- les Komis (Zyrianes),
- les Komis-Permiaks
- les Aïnous (île d'Hokkaïdo - Japon)



Les Tchouvaches

Groupe d'origine turcophone regroupant aujourd'hui environ 1 million d'individus plus particulièrement installés sur le territoire de Tchouvachie (18300 km²) dans la moyenne Volga. Ils sont soumis par les Russes au XVI^{ème} siècle. Animistes, ils se sont convertis au christiannisme au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle.

Collection Rabot.

900.15.3	Echarpe - turban de coton blanc ornée de broderies	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.4	Echarpe - turban de coton blanc ornée de broderies	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.5	Frange perlée pour coiffe de femme	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.6	Robe de femme en toile de lin écru agrémentée de galons, de dentelle et de broderies	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.7	Voile ou écharpe turban en toile de lin blanc, dentelle et broderies	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka

900.15.19	Ceinture de femme de coton écru rehaussée de soie ocre et bleue, décorée de perles et cauris	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.20-1	Ornement de tête de femme, perles multicolores montées sur bande de coton doublée	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka
900.15.20-2	Ornement de tête de femme, perles multicolores montées sur bande de coton doublée	TCHOUVACHES	Russie d'Europe Volga Viatka

Les Tcheremisses (Maris)

D'après le recensement effectué en 1979, on dénombre 598 000 Tcheremisses vivant pour la plupart dans la vallée moyenne de la Volga, au sein de la République Mari.

Collection Rabet.

900.15.11	Voile pour la tête en toile de chanvre ou de lin écru, frise décorative à motifs géométriques	MARIS (Tchéremisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.12	Robe de femme en toile de chanvre ou de lin ornée de décors géométriques brodé en laine rouge, bleue, verte et noire.	MARIS (Tchéremisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.14	Pantalon de femme en grosse toile de chanvre	MARIS (Tchéremisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.15	Chemise d'homme en toile de chanvre ou de lin décorée de broderies au bas des manches	MARIS (Tchéremisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.16	Pantalon d'homme en grosse toile de chanvre	MARIS (Tchéremisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.26	Collier ou bandeau de jeune fille pièces de monnaie métalliques et perles en verre	MARIS (Tchéremisses)	Russie d'Europe Volga

900.15.27-1-2	Paire de boucle d'oreille à partir de pièces métalliques assemblées	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.85-1	Ex-voto en écorce de bouleau	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.85-2	Contenu de l'ex-voto : tête de cervidé	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.99	Grande cuillère bois, extrémité du manche sculpté	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.100	Grande cuillère bois, extrémité du manche sculpté	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga
900.15.102	Crochet pour suspendre la marmite dans un bois sacré	MARIS (Tchérimisses)	Russie d'Europe Volga

Les Zyrianes (Komis)

Les Zyrianes forment l'essentiel de la population indigène de la République Komis. En 1979, on en dénombrait 475 400, établis à l'Ouest du fleuve Ob.

Collection Rabot.

900.15.18	Chemise de femme en toile de chanvre teinte en brun	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.30-1-2	Boîte ovale en bois (panse) à pain avec couvercle	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.32	Grand panier rond en racine de pin	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.

900.15.33-1-2	Paire de skis	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.39	Mortier en bois	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.40-1-2	Boite salière avec volet obturateur	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.81	Ceinture de trait (brassière) en écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.82	Portoir dorsal, bois et écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.86	Sac écorce de bouleau tressé	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.87	Sac à dos en écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.88	Assiette en bois pour le poisson	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.89	Assiette en écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.90	Petit panier écorce bouleau (lavabo zyriane)	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.91	Biberon en corne	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.

900.15.92	Ecuelle en bois pour boire l'eau de vie	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.93	Bol en bois avec 2 becs verseur et un manche droit (lampe à huile?)	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.94	Poids pour filet de pêche constitué d'un galet de rivière enserré dans un morceau d'écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.95	Un récipient en écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe Volga
900.15.97	(Vase)Tasse en bois avec anse	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.98	Poids pour filet de pêche constitué d'un galet de rivière enserré dans un morceau d'écorce de bouleau	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.101	Corbeille osier tressé utilisé pour la panification	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.103	Gaine de couteau en bois décorée de signes géométriques	KOMIS (Zyrianes)	Russie d'Europe (Nord) Sib.
900.15.104	Gaine de couteau en bois	KOMIS (Zyrianes)	Sibérie occ. Oural
900.15.109	Bateau en bois et sa rame (modèle réduit)	KOMIS (Zyrianes)	Sibérie occ. Oural

Les Permiaks

Egalement connus sous le nom de Komis-Permiaks et Oudmourtes (Votiaks), ils vivent en grande partie dans l'arrondissement autonome des Komis-Permiaks, tandis que les Oudmourtes se situent dans le bassin de la Kama, République d'Oudmourtie.

Le présent catalogue contient des objets collectés chez les Permiaks, connus aujourd'hui sous l'éthnonyme de Komis-Permiaks.

Collection Rabet.

900.15.8	Echarpe - turban en toile de lin et dentelle	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.9	Ceinture ou sangle en toile de chanvre écru à motifs géométriques de couleur mauve	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie Occ. Oural
900.15.10	Ceinture ou sangle de toile de chanvre écru à motifs géométriques en laine rouge et bleue	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie Occ. Oural
900.15.25	Une boucle d'oreille ornée de perles	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.83	Poids de fuseau en pierre polie trouvée dans des fouilles	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.84	Pointe de flèche en fer forgé trouvée dans des fouilles	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.96	Salière en forme de canard avec partie supérieure amovible	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.106	Figurine Plaque en bronze en forme de sanglier	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.107	Figurine Plaque en bronze en forme de cheval	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural
900.15.108- 1-2	Figurine Plaque en bronze en forme d'animal	KOMIS- PERMIAKS	Sibérie occ. Oural

Les Aïnous

Les Aïnous constituent un des peuples les plus mystérieux et les moins étudiés au monde. De nos jours, ils vivent surtout sur l'île d'Hokkaido. Il y a peu de temps encore, avant le milieu du XX^{ème} siècle, ils se situaient également sur l'île de Sakhaline ainsi que sur les îles Kouriles.

Les statistiques concernant les Aïnous sont très embrouillées et c'est pourquoi il s'avère très difficile de connaître leur nombre exact. Certains les estiment au nombre de six à sept mille, d'autres entre seize et vingt mille. On a même envisagé que leur population pourrait avoisiner les quarante à cinquante mille individus...

Les Aïnous pratiquaient la pêche, la chasse et la cueillette. Par le passé, l'élevage des chiens occupait une place importante de leur activité économique.

Il y a peu de temps encore, les Aïnous avaient conservé de nombreux et très originaux éléments de leur culture, tels que le tissage, la confection des vêtements en peau de poisson et de chien, la construction de cages à ours, etc.. Ils possédaient de très nombreux objets rituels sous forme d'objets en bois sculpté, d'arbres sacrés, de spatules "relève-moustaches", etc...

Collection Pimodan.

900.35.1-1-3	Tunique en grosse toile et guêtres	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.2-1-2	Pendentifs d'oreilles de femme	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.3	Sac en vannerie	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.4	Vêtement en peau de saumon	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.5-1-2	Métier à tisser + étoffe	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.6	Pipe	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.7	Relève moustache	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.8	Relève moustache	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.9	Relève moustache	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.10	Relève moustache	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.11	Sorte de tabatière suspendue à manche en bois plat, ensemble gravé de dessins géométriques	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.12	Cuillère bois avec deux anneaux articulés	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)

900.35.13	Plat en bois ovale, grande anse décoré de dessins géométriques, faisant ensemble avec les n° 11875 et 11876	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.14	Bol à riz (?) en bois, gravé	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.15	Bol à riz (?) en bois, gravé	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.16	Flèche harpon (pointe fer)	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.17	Flèche (pointe os)	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.18	Flèche (pointe os)	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)
900.35.19	Flèche (pointe os)	AÏNOUS	Hokkaido (Ièzo)

C/ Inventaire thématique et descriptif ¹

Les objets des collections sont regroupés selon les thèmes suivants :

- la pêche
- la chasse
- les moyens et accessoires de transport
- les outils,
- vêtement et parures
- vaisselle en écorce de bouleau, ustensiles en bois, sacs et paniers
- le tabac,
- l'éducation des enfants,
- les instruments de musique,
- la religion,

Chaque objet est présenté selon le descriptif suivant :

Numéro d'ordre du catalogue - Numéro d'inventaire,

- Dénomination - *Nom indigène*, sa traduction,
- Provenance ethnique (ancien nom) ou géographique,
- Description : matières, détails ou caractéristiques peu apparents, état général,
- Fonctions,
- Dimensions : hauteur, longueur, largeur, profondeur, épaisseur, section, diamètre, circonférence.
- Collection (nom du collecteur) .

Lorsque l'on notifie seulement pour la provenance : **Sibérie**, cela signifie qu'un tel objet pouvait être utilisé dans toute la Sibérie et qu'à défaut de renseignement supplémentaire, il est impossible de préciser la zone de collecte.

Lorsque vous trouverez le signe " * ", cela renvoie à une photographie.

¹ REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Les sociétés de l'Eurasie arctique, exposition du Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux, 16 mai -18 juin 1994.

André LEROI-GOURHAN,

- *L'homme et la matière*, Evolution et Technique, Albin Michel, 1943 et 1971.

- *Milieu et techniques*, Evolution et Technique, Albin Michel, 1945 et 1973.

Roger CARATINI, *Dictionnaire des nationalités et des minorités de l'ex-URSS*, Larousse, 1992.

LA PÊCHE

Le poisson jouait un grand rôle dans la vie de beaucoup de peuples sibériens. Cependant, c'est chez les peuples de la région du fleuve Amour et de l'île Sakhaline qu'une culture originale s'est constituée autour de la pêche.

Le poisson se mangeait crû, bouilli ou séché (au soleil). On faisait fondre la graisse des têtes et des viscères avant de l'entreposer pour l'hiver.

Les peaux des grands saumons (keta, sibérien, etc), des carpes, une fois séchées, étaient travaillées d'une certaine façon afin de confectionner des vêtements, des gants imperméables, des chaussures de pêche et de chasse, divers sacs, des motifs destinés à être appliqués sur les *touïas* en écorce de bouleau, des patrons de broderie, etc ...

La peau permettait également d'obtenir un fil fin et solide. La vessie natatoire des poissons, surtout celle des esturgeons, donnait une excellente colle, très largement utilisée dans les travaux domestiques et en particulier dans la couture des vêtements et des ouvrages féminins.

Le mode de vie de plusieurs peuples indigènes du nord, entre autres les Nivkhs, est étroitement lié à la pêche. Ils pêchaient tout au long de l'année. L'hiver, ils vivaient dans leur camp d'hiver et l'été sur le littoral ou au bord des fleuves, sur les lieux de pêche. Les Nivkhs se nourrissaient alors essentiellement de poisson. Par le passé, chaque Nivkh portait un vêtement et des chaussures en peaux de poisson. Les peuples voisins les appelaient " *le peuple à peau de poisson* ". La collection présente des robes nivkhes en peaux de poisson. Ces vêtements étaient adaptés aux conditions géographiques et climatiques ainsi qu'à leur type particulier d'économie.

1 - 900.15.37 (*)

Nasse (modèle réduit)

KHANTES (Ostiaks)

Nasse en bois de *tal'nik* de forme oblong à entrée circulaire et fond circulaire ouvrable. Un goulot est fixée sur l'entrée.

Très répandu en Sibérie.

Hauteur : 44 cm.

Collection Rabot.

2 - 900.15.76 - 900.15.77 (*)

Poids et flotteur pour filet

KHANTES (Ostiaks)

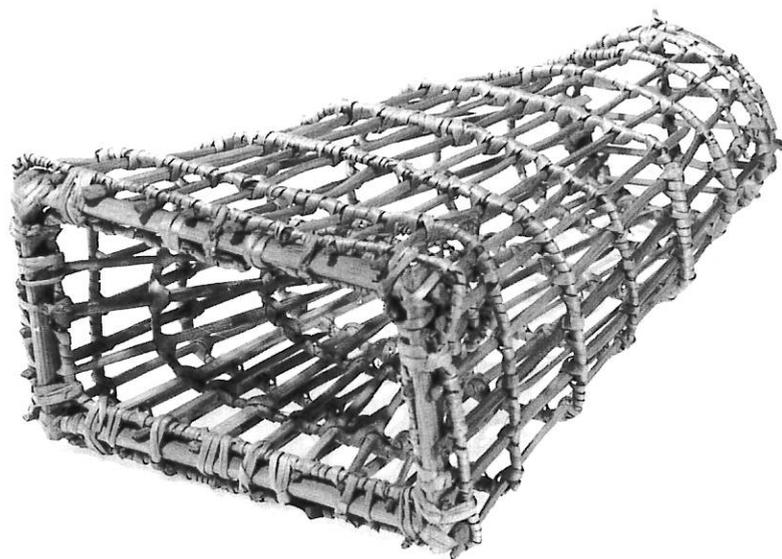
Pierre enveloppée dans de l'écorce de bouleau et flotteur en bois. Les deux objets sont aujourd'hui réunis par une ficelle, mais à l'origine ils devaient être séparés. Ce sont des éléments importants du filet de pêche : le flotteur en bois, poncé et de forme oblongue maintient en surface la partie supérieure du filet, tandis que le poids garde sous l'eau le bas du filet.

Très utilisés par les pêcheurs sibériens.

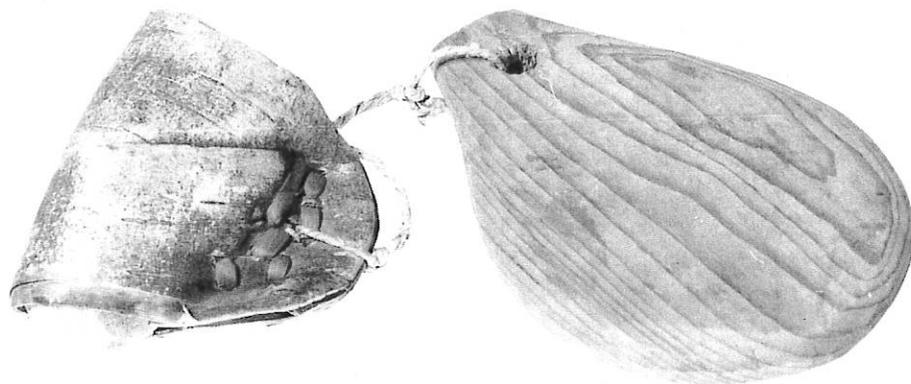
Flotteur : longueur : 18,5 cm; largeur : 12,5 cm.

Poids : longueur : 12 cm; largeur : 11 cm.

Collection Rabot.



1 - 900.15.37



2 - 900.15.76

2 - 900.15.77

3 - 900.15.94

Poids pour filet de pêche

KOMIS (Zyrianes)

Galet maintenu dans un morceau d'écorce de bouleau, fermé par un fil de cuivre gainé. Cordelette nouée à l'ensemble.

Ce type de poids était très répandu chez les peuples de pêcheurs, qui enveloppaient la pierre dans de l'écorce de bouleau afin que le poids s'emmêle moins dans le filet.

Hauteur : 11,5 cm; largeur : 10 cm; épaisseur : 3,5 cm.

Collection Rabot.

4 - 900.15.98 (*)

Poids pour filet de pêche

KOMIS (Zyrianes)

Galet maintenu dans un morceau d'écorce de bouleau. Cordelette nouée à l'ensemble.

Ce type de poids était répandu chez les peuples de pêcheurs.

Hauteur : 10 cm; largeur : 12 cm; épaisseur : 4,5 cm.

Collection Rabot.

5 - 995.X.4

Etalon

SIBERIE

Pièce de bois de forme rectangulaire, émoussée et striée.

Objet servant à mesurer les mailles et à nouer les filets de pêche. Répandu sous différentes tailles chez les pêcheurs de Sibérie.

Longueur : 10,5 cm; largeur : 4,7 cm; épaisseur : 2 cm.

Collection inconnue.

6 - 995.X.5

Harpon (modèle réduit)?

NIVKHS (Ghiliaks)?

Objet en bois de forme incurvée, pointu à une extrémité.

Il peut s'agir d'un modèle réduit représentant le harpon flottant utilisé par les Nivkhs pour la chasse au phoque. Ce harpon, muni d'une pointe en fer, est dit flottant car une fois lancé il peut glisser sur l'eau.

Longueur : 31 cm.

Collection inconnue.

LA CHASSE

La chasse représente l'activité essentielle de nombreux peuples de Sibérie. Elle concerne essentiellement les rennes sauvages, les élans, les grands rennes, les ours, les loups, les renards, les zibelines, les loutres et bien d'autres animaux recherchés pour leur viande ou leur fourrure, sans oublier nombre d'oiseaux. Les outils traditionnels de chasse étaient l'arc, l'arbalète, les perches munies de crochets (harpons), les chausse-trappes et divers pièges dont entre autres, les cages destinées aux petits animaux ainsi qu'à l'ours.

De nos jours, nombre de ces outils de chasse sont encore utilisés. Les chasseurs allant l'hiver débusquer l'ours dans sa tanière observaient un rituel tout particulier. Les Nivkhs, par exemple, qui chassaient par tradition à la lance, s'attaquaient à l'ours en combat singulier. Les chasseurs avaient l'opportunité de prouver leur bravoure, leur ruse et leur force.

7 - 900.15.41-1-2-3 (*)

Ceinturon, gaine de couteau et petit sac.

KHANTES (Ostiaks)

La gaine de couteau, fendue dans sa longueur est maintenue par une lanière de cuir au ceinturon de cuir. Le fermoir du ceinturon est en os, il est attaché au ceinturon par des coutures de cuir. Une des parties du fermoir a été réparé à l'aide de fil de fer. L'étui accroché au ceinturon par un lien de cuir est orné de franges.

Attribut indispensable des peuples du nord de la Sibérie. Utilisé par les hommes et par les femmes pour la chasse et la pêche.

Ceinturon : longueur : 93 cm; largeur : 5 cm.

Gaine couteau : 25 cm; largeur : 5,5 cm.

Etui : longueur : 10,5 cm; largeur : 4 cm.

Collection Rabot.

8 - 900.15.103 (*)

Gaine de couteau

KOMIS (Zyrianes)

Gaine en bois gravé, fendu sur toute la longueur. Lanière de cuir passée en haut. A cette lanière est nouée une ficelle qui retient un morceau de bois.

Le bois était un matériau très utilisé pour la fabrication des gaines de couteau.

Hauteur : 24,5 cm; largeur : 5,5 cm.

Collection Rabot.

9 - 900.15.104

Gaine de couteau

KOMIS (Zyrianes)

Gaine de couteau constituée de deux morceaux de bois symétriques, maintenus ensemble par une lanière de cuir cousue de ficelle.

Cette forme était courante.

Hauteur : 21,7 cm; largeur : 4,5 cm.

Collection Rabot.

10 - 900.28.16

Sac

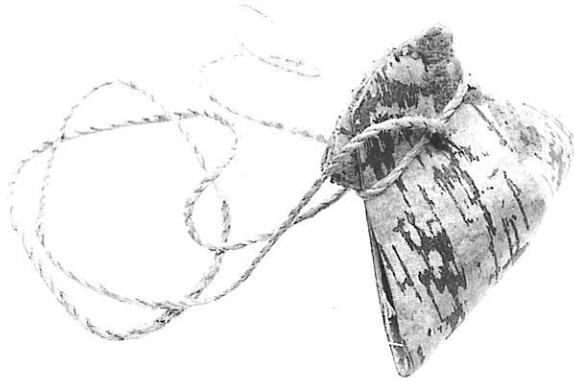
EVENKS (Toungouses), Monts Stanovoï

Sac composé de morceaux de peau de renne chamoisée et de peau de poisson. Une bande de peau est cousu au sommet du sac. Un système de coulisse, pour la fermeture, devaient être anciennement en place. Le goulot d'étranglement du sac présente des parties peintes en rouges, de fines broderies blanches et des bandes de cotonnade noire.

Utilisé par les chasseurs pour conserver la poudre et/ou les balles de fusil.

Hauteur : 22 cm; largeur : 14 cm.

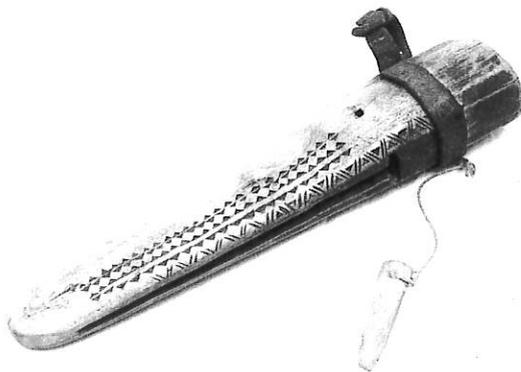
Collection Martin.



4 - 900.15.98



7 - 900.15.41 - 1 - 2 - 3



8 - 900.15.103

11 - 900.28.10 (*)

Sac

IAKOUTES (Sakhas)

Sac de forme trapézoïdale allongée, en peau de poisson. Il est orné de motifs réalisés à l'aide de colorants naturels, de couleur bleu et rouge sur blanc dessinant des volutes "tête de l'ours". Trois groupes de petites franges en peau à la base du sac.

Attribut indispensable du chasseur. Ce sac est destiné au transport et au rangement des objets nécessaires aux activités de subsistance (chasse et pêche).

Longueur : 30,5 cm; largeur : 11 cm.

Collection Martin.

12 - 900 28 11 (*)

Sac

EVENKS (Toungouses)

Sac en peau de renne à ouverture en haut, partie supérieure recouverte de peau de poisson peinte en rouge, bleu, jaune, noir, motifs en volutes ("tête de l'ours"), partie inférieure recouverte de peau de poisson peinte de bandes rectilignes sur les bords, et découpée de motifs en volute sur le milieu laissant apparaître un fond de toile blanche, coutures décoratives au fil rouge, blanc et vert. Trois pompons de peau éfrangée à la base.

Hauteur (franges comprises) : 36 cm.; largeur : 11cm..

Ce sac était destiné au rangement de l'attirail du chasseur.

Collection Martin.

13 - 900.28.12 (*)

Sac/Pochette

EVENKS (Toungouses)

Petit sac rectangulaire décoré en peau de poisson et en peau de renne chamoisée. Ouverture centrale, extrémités recouvertes de peau de poisson peinte de motifs rouges, bleu et noirs sur blanc, en volutes ("tête de l'ours"), trois pompons en peau éfrangée aux deux extrémités.

Utilisé pour la conservation des objets indispensables au chasseur .

Longueur : 51 cm; largeur : 9,5 cm.

Collection Martin.

14 - 900.28.29 (*)

Piège - Tcherkan

IAKOUTES (Sakhas)

Cadre de bois rectangulaire avec marteau coulissant à l'intérieur. L'arc, constitué d'un seul morceau de bois, qui propulse le marteau, est fixé au cadre par des lanières de cuir. La corde est en fibres de lamier. Système de détente en trois parties.

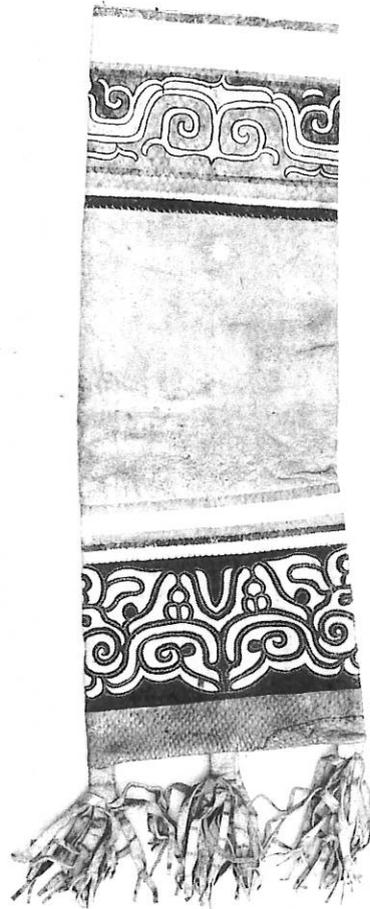
Piège, très répandu chez les chasseurs sibériens, pour la chasse aux animaux à fourrure (zibelines et martres).

Hauteur : 52,6 cm; envergure : 60,3 cm.

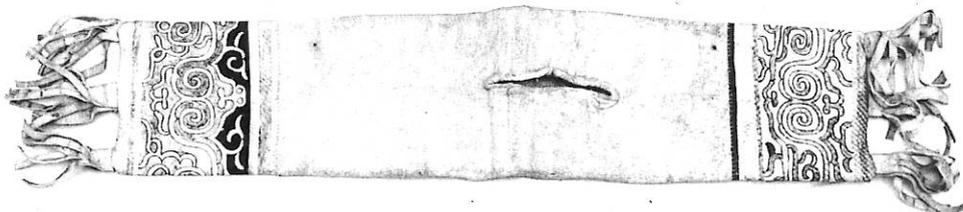
Collection Martin.



11 - 900.28.10



12 - 900.28.11



13 - 900.28.12

15 - 900.28.30 (*)

Piège - *Tcherkan*

IAKOUTES (Sakhas)

Cadre de bois rectangulaire avec marteau coulissant à l'intérieur. L'arc, constitué d'un seul morceau de bois qui propulse le marteau, est fixé au cadre par des lanières de cuir. La corde est en fibres de lamier. Système de détente en trois parties.

Piège, très répandu chez les chasseurs sibériens, pour la chasse aux animaux à fourrure (zibelines et martres).

Hauteur : 52,5 cm; envergure : 65,9 cm.

Collection Martin.

16 - 900.15.36 (*)

Piège - *Tcherkan*

KHANTES (Ostiaks)

Cadre en bois en forme d'arbalète avec large ouverture à une extrémité et système de détente à l'autre extrémité. L'arc, en bois, propulse une flèche à pointe plate servant d'obturateur à l'ouverture utilisée comme passage pour le gibier. La corde est en lamier ou en chanvre.

Piège, très répandu en Sibérie, pour la chasse aux petits animaux à fourrure.

Hauteur : 54,8 cm; envergure : 90,7 cm.

Collection Rabot.

17 - 900.15.58 (*)

Flèche

KHANTES (Ostiaks)

Trident à pointes de fer, fichée dans une hampe en bois. L'empenne est en plume d'aigle.

Ce type de flèche est très répandue en Sibérie pour la pêche et la chasse.

Longueur : 86 cm.

Collection Rabot.

18 - 900.15.59 (*)

Flèche

KHANTES (Ostiaks)

Double pointe en fer fichée dans une hampe en bois à large base. L'empenne est en plume d'aigle.

La large base, lourde, permet à la flèche de s'enfoncer, sans pénétrer trop profondément.

Type de flèche très répandue en Sibérie, utilisée pour la chasse aux canards.

Longueur : 86 cm.

Collection Rabot.

19 - 900.35.16

Flèche

AÏNOUS

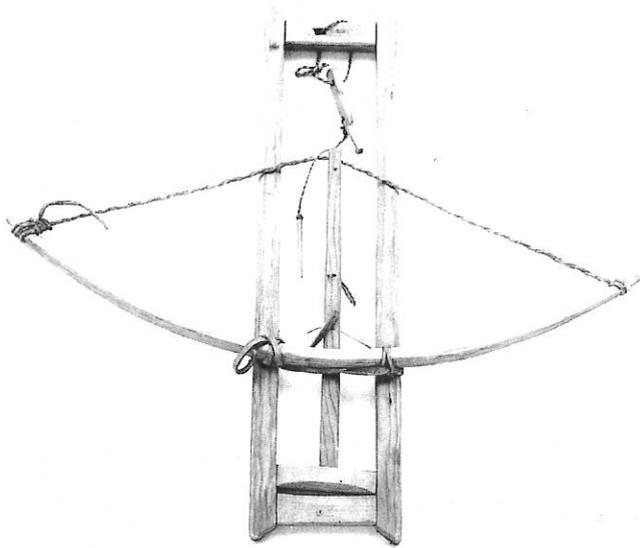
Pointe demi-ronde en fer martelé de 75 cm avec barbillons fichée et ligaturée dans une courte hampe en bois blanc. Une plume taillée, collée et tenue par deux ligatures forme l'empenne.

l'extrémité présente une profonde et large encoche.

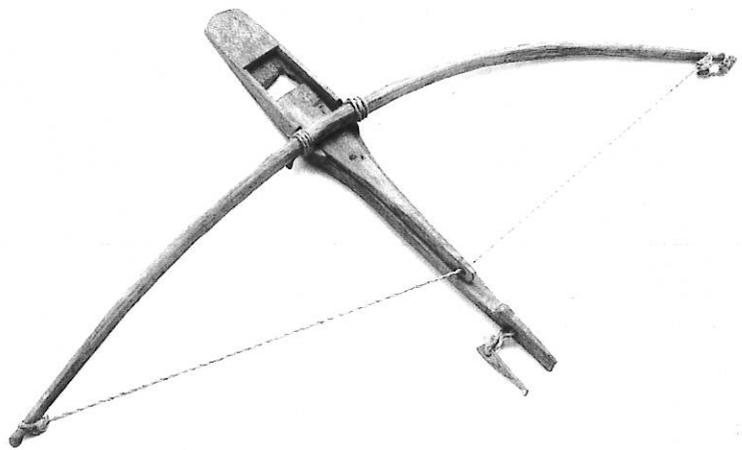
Peut-être utilisée comme flèche harpon.

Longueur : 415 cm

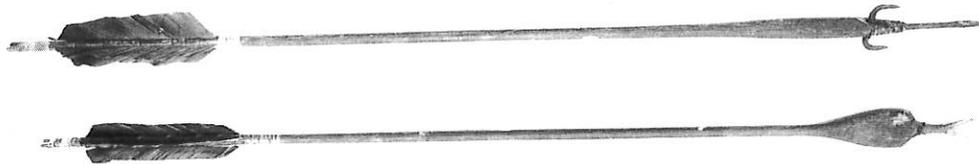
Collection Pimodan



14 - 900.28.29



16 - 900.15.36



17 - 900.15.58

18 - 900.15.59

20 - 900.35.17

Flèche

AÏNOUS

Pointe triangulaire en os de 125 cm fichée et ligaturée dans une courte hampe en bois blanc. Une plume taillée, collée et tenue par deux ligatures forme l'empenne. L'extrémité présente une profonde et large encoche.

Longueur : 410 cm

Collection Pimodan

21 - 900.35.18

Flèche

AÏNOUS

Pointe triangulaire à trois crans en os de 115 cm fichée et ligaturée dans une courte hampe en bois blanc. Deux plumes taillées, collées et tenues par deux ligatures forment l'empenne. L'extrémité présente une profonde et large encoche.

Longueur : 460 cm

Collection Pimodan

22 - 900.35.19

Flèche

AÏNOUS

Pointe plate en os de 120 cm fichée et ligaturée dans une courte hampe en bois blanc. Une plume taillée, collée et tenue par deux ligatures forme l'empenne. L'extrémité présente une large et profonde encoche.

Longueur : 470 cm

Collection Pimodan

LES MOYENS ET LES ACCESSOIRES DE TRANSPORT

Principalement nomades à l'époque des collectes, ces populations ont su développer de nombreuses techniques et créer des accessoires afin de faciliter leurs déplacements, soit au gré du mouvement migratoire des troupeaux de rennes, ou des divers mouvements des gibiers.

L'attelage de rennes et le traîneau à chiens constituaient les moyens essentiels de locomotion des peuples boréaux.

Chez les peuples toungouses (Evenks, Evènes et Orotches), le renne est utilisé comme animal de monte et de bât. On utilise également dans toute la Sibérie des skis larges que les chasseurs recouvraient de peaux de renne et de veau marin.

La barque est le moyen de transport estival par excellence. Elle était faite soit de planches, creusée dans un tronc d'arbre, d'écorce de bouleau, ou bien cousue dans des peaux de mammifères marins.

Ces moyens de transport étaient parfaitement adaptés à la géographie de la Sibérie.

23 - 900.28.41 (*)

Barque en écorce de bouleau (modèle réduit) - *Khivmou*

NIVKHS (Ghiliaks)

Maquette approximative, genre canoë. Ecorce de bouleau mise en forme autour d'une forte lisse joignant l'étrave à l'étambot dans une même pièce. Particularité dans la forme inversée et incurvée de l'étrave.

Très répandue en Sibérie chez les peuples de langue toungouse de la région du fleuve Amour : Nanaïs (Goldes), Neguidales, etc.

Moyen de transport utilisé sur les lacs et les petits cours d'eau pour la chasse. Elle se dirige grâce à une pagaie à deux pales latérales.

Hauteur : 6 cm; longueur : 47 cm; largeur : 8,5 cm.

Collection Martin

24 - 900.15.109-1-2 (*)

Chaloupe et une rame (modèle réduit)

KOMIS (Zyrianes)

Modèle réduit représentant une chaloupe de travail (transport). Il s'agit d'une construction robuste, remarquable à travers la reproduction des membrures surdimensionnées. Une seule bordée au dessus des galbords. Le fond est plat. Etrave à forte tenture. Franc bord faible au maître bau.

Ces embarcations à membrures et bordé sont répandues aussi bien chez la population russe que chez les autochtones.

Longueur : 68 cm; largeur : 19,5 cm.

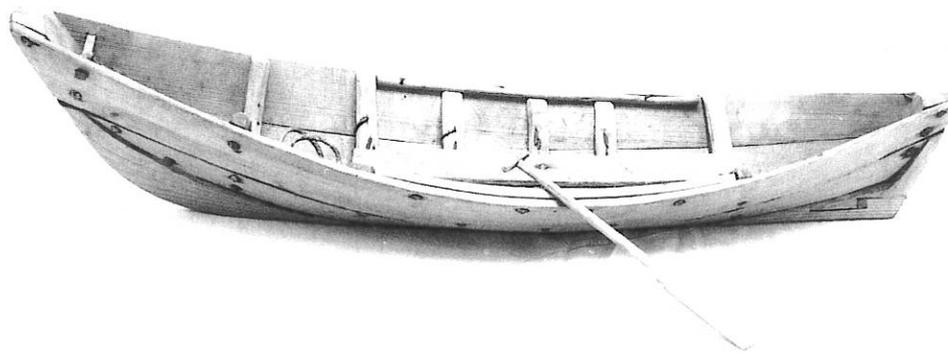
Collection Rabot.



Eleveurs de rennes, M.A.E St Pétersbourg



23 - 900.28.41



24 - 900 - 15 - 109 - 1 - 2

25 - 900.15.34

Pagaie

KHANTES (Ostiaks)

La pale ovale et le manche sculpté à son extrémité sont d'une seule pièce de bois. Au bout du manche, la poignée est emboîtée et maintenue en place grâce à une cheville de bois.

Rame en bois utilisée dans les barques *tchelmok* (petite barque).

Longueur : 200 cm.

Collection Rabot.

26 - 900.15.35 (*)

Pagaie

KHANTES (Ostiaks)

La pale ovale et le manche sont d'une seule pièce de bois. Le manche est sculpté au dessus de la pale et à son extrémité. Dans cette dernière partie, des morceaux de bois mobiles, introduits dans des ouvertures, permettent de faire du bruit. Une poignée s'emboîte au bout du manche.

Utilisée dans les barques *tchelmok* (petite barque).

Longueur : 188 cm.

Collection Rabot.

27 - 914.2.3 (*)

Traîneau pour renne d'attelage

NENETSES (Samoyèdes)

Assise supportée par trois traverses, reliées aux deux patins recourbés à leurs extrémités par trois montants de chaque côté, un manque aujourd'hui.

Les chasseurs à pied tiraient ce type de petits traîneaux à l'aide d'une sangle de cuir ou d'écorce de bouleau.

Très courant dans le nord de la Sibérie.

Hauteur : 26 cm; longueur : 125 cm; largeur : 48 cm.

Collection Bénard.

28 - 900.28.42-1-2 (*)

Paire de skis - *Kamous*

EVENKS (Toungouses)

Large plateau de bois, emplacement du pied en écorce de bouleau, lanière de fixation en cuir. Semelle de glisse constitué de neuf morceaux de peau non tannée provenant des pattes du renne, ils sont cousus entre eux par des liens en fibres animales.

Utilisés par les chasseurs chez de nombreux peuples de Sibérie pour se déplacer l'hiver dans la neige épaisse.

Longueur : 144 cm; largeur : 25 cm.

Collection Martin.

29 - 900.15.33-1-2

Paire de skis - *Kamous*

KOMIS (Zyrianes)

Plateau de bois, emplacement du pied en écorce de bouleau, lanière de fixation en cuir. Semelle de glisse constitué de huit morceaux de peau non tannée provenant des pattes du renne, ils sont cousus entre eux par des liens en fibres animales.

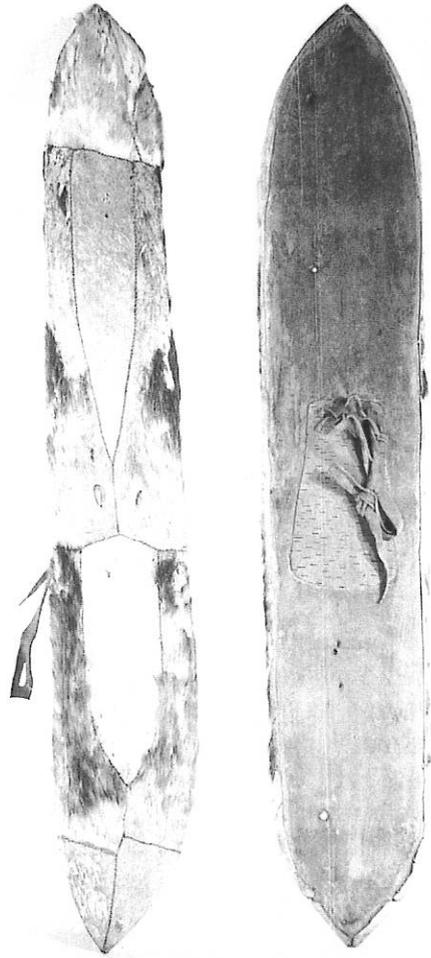
Utilisés par les chasseurs chez de nombreux peuples de Sibérie pour se déplacer l'hiver.

Longueur : 165 cm; largeur : 14 cm.

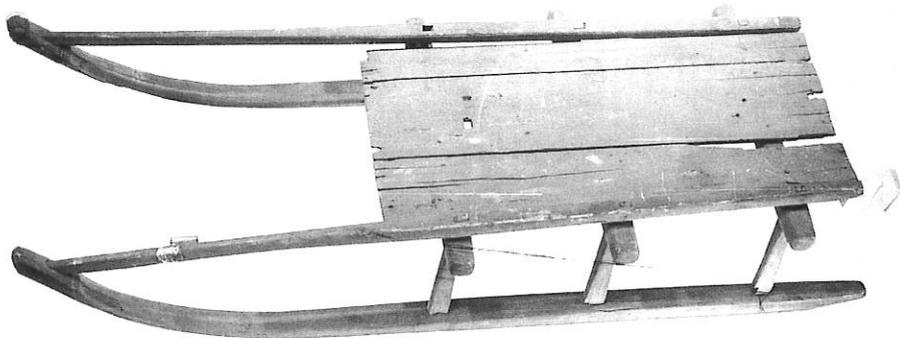
Collection Rabot.



26 - 900.15.35



28 - 900.28.42 - 1 - 2



27 - 914.2.3

30 - 900.28.14 (*)

Ornement de selle

IAKOUTES (Sakhas)

Tapis en drap et velours de forme trapézoïdale, velours noir bordé de drap rouge, décor central en patchwork formant un décor d'échiquier, à bordure de bandes en dent de scie et de petits losanges, rouge, noir, blanc, écru et gris-vert. Entièrement doublé de toile de chanvre. Il comprend trois séries de franges en peau et passants de cuivre sur les côtés et le bas. Trois lanières d'attache sont cousues en haut. Richement décorés, ces couvertures couvrant le dos et la croupe du cheval, en drap ou en cuir étaient courantes chez les Iakoutes (Sakha) et les autres peuples éleveurs de Sibérie.

Longueur : 83 cm; largeur : 73 cm (sans les franges).

Collection Martin.

31 - 900.28.21 (*)

Licou pour renne de monte

EVENKS (Toungouses)

La partie principale, où se place le museau de l'animal, est une bande de peau de renne chamoisée. Elle est frangée d'un côté et ornée de deux bandes rouges. Une bande de velours brun et des bandes de cotonnade blanche, rouge et brune sont rapportées. Au dessus des franges, un tissu noir cousu a presque entièrement disparu. Deux petites lanières de peau sont cousues à cette partie, ainsi qu'une longue sangle de peau se terminant par une frange.

Ce type de licou était répandu chez les éleveurs de rennes, entres autres chez les Evenks (Toungouses).

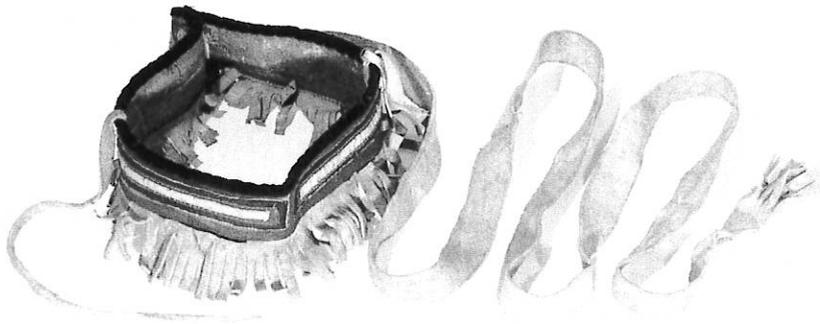
Partie principale : longueur : 36 cm; largeur : 8,5 cm.

Sangle : longueur : 290 cm; largeur : 3 cm.

Collection Martin.



30 - 900.28.14



31 - 900.28.21

ACCESSOIRES

32 - 900.15.42 (*)

Sac

KHANTES (Ostiaks)

Sac constitué de trois morceaux de peau de renne. Le haut du contenant peut être resserré par un système de lanières. Le rabat peut se fermer grâce à deux lanières cousues au contenant et passées dans des trous du rabat. Deux lanières percées sont cousues sur le dos du sac, en haut.

Utilisé par les femmes pour le transport et le rangement des objets domestiques. Les éleveurs de Sibérie utilisaient ces mêmes sacs en peau, fixés sur les rennes à l'aide d'un bât, ainsi que sur les traîneaux tirés par les rennes.

Hauteur : 39 cm; longueur : 50 cm; épaisseur : 16 cm.

Collection Rabot.

33 - 900.15.43 (*)

Sac

KHANTES (Ostiaks)

Sac constitué de trois morceaux de peau de renne. Le haut du contenant peut être resserré par un système de lanières. Le rabat peut se fermer grâce à deux lanières cousues au contenant et passées dans des trous du rabat. Deux lanières percées sont cousues sur le dos du sac, en haut. Les coutures sont en ficelle ou en lanière de cuir.

Utilisé par les femmes pour le transport et le rangement des objets domestiques, en particulier des vêtements. Les éleveurs de Sibérie utilisaient ces mêmes sacs en peau, fixés sur les rennes à l'aide d'un bât, ainsi que sur les traîneaux tirés par les rennes.

Hauteur : 40 cm; longueur : 49 cm; épaisseur : 16 cm.

Collection Rabot.

34 - 900.15.86 (*)

Sac

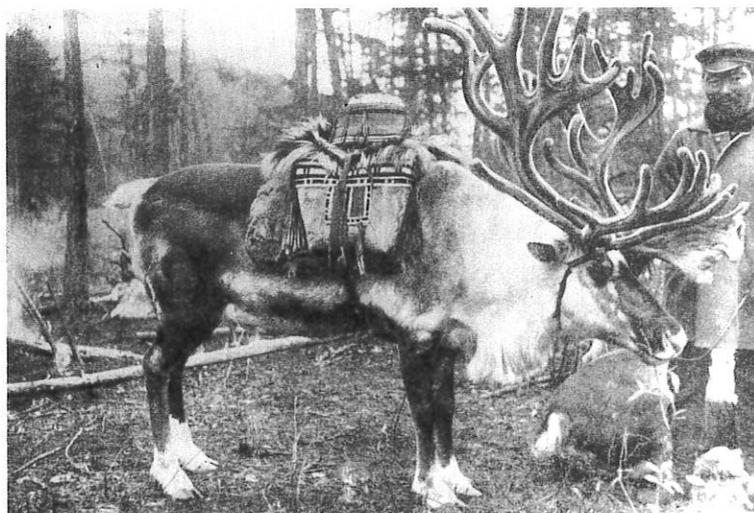
KOMIS (Zyrianes)

Sac, avec rabat, constitué de lames tressées d'écorce de bouleau d'une largeur d'environ quatre centimètres. Le système de fermeture se compose d'une cordelette nouée au rabat qui vient entourer une tige de bois accrochée au contenant.

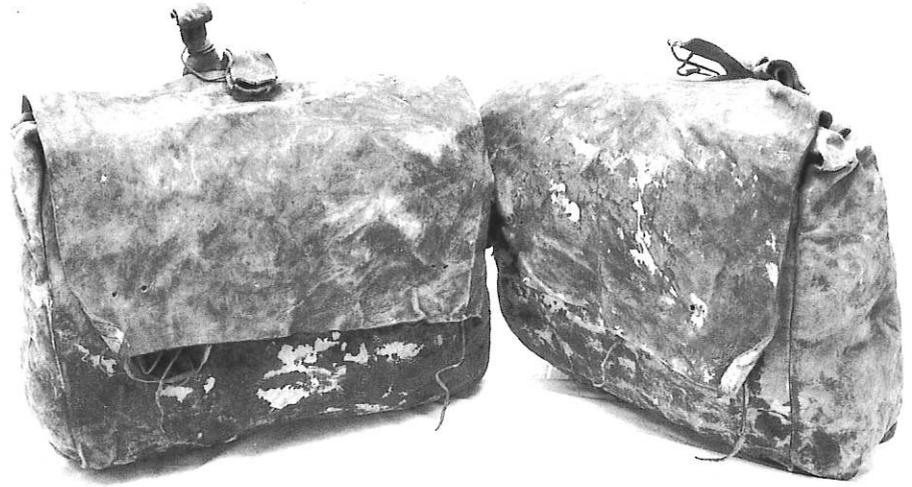
Ce sac était certainement destiné au transport des charges.

Hauteur : 55 cm; largeur : 36 cm; épaisseur : 14 cm.

Collection Rabot.



Renne de bât, M.A.E St Pétersbourg

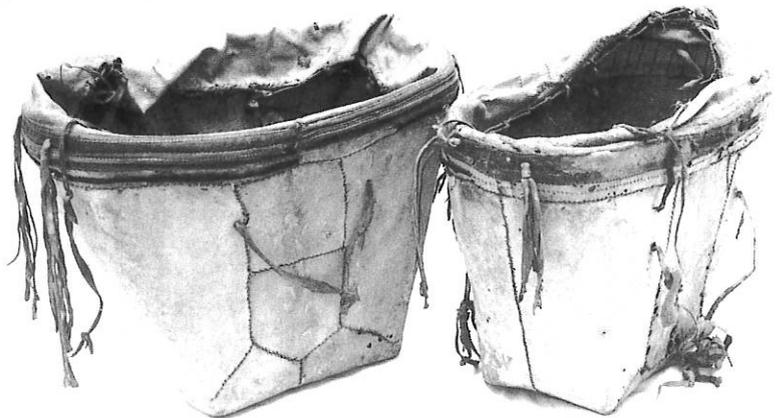


32 - 900.15.42

33 - 900.15.43



34 - 900.15.86



35 - 900.28.22

36 - 900.28.23

36 - 900.28.23 (*)

Sacoche - *Nama*

EVENKS (Toungouses)

Sacoche conique allant s'évasant vers le sommet. La structure est en écorce de bouleau, doublée de peau de renne non tannée. Le contour du sommet est peint et agrémenté de bandes de tissus bleu. Une bande de peau y est également cousue, qui peut être resserrée par des lanières. Deux franges sont cousues de chaque côté, ainsi que des lanières sur chaque face.

Petite sacoche dure utilisée pour le transport des vêtements lors des déplacements des femmes à dos de renne. De telles sacoches, mais de taille plus grande étaient utilisées chez les Evènes (Lamoutes), Evenks (Toungouses), et les Orotches de Sakhaline pour le transport de charges, à l'aide d'un bât. Sacoche utilisée lors de l'expédition de Martin dans les Monts Stanavoï.

Hauteur : 28 cm.

Collection Martin.

37 - 900.28.24

Sac

IAKOUTES (Sakhas)

Sac constitué de quatre morceaux de peau. Les coutures sont renforcées par des bandes de peau. Trois lanières sont cousues sur le rabat et trois sur le contenant pour permettre la fermeture.

Ce type de sac était largement répandu chez les populations d'éleveurs de rennes de Sibérie Orientale, utilisé pour le transport de charges à dos de rennes et pour le rangement d'objets domestiques, d'ouvrages féminins. Sac utilisé lors de l'expédition de Martin dans les Monts Stanavoï.

Hauteur : 39 cm; longueur : 58 cm.

Collection Martin.

38 - 900.28.25

Sac

IAKOUTES (Sakhas)

Sac constitué de deux morceaux de peau de renne. Trois lanières sont cousues sur le rabat et trois sur le contenant pour permette la fermeture.

Sac utilisé pour le transport de charges et le rangement d'objets domestiques. Ces sacs étaient très répandus chez les populations d'éleveurs de rennes de Sibérie Orientale, entre autres chez les Evenks (Toungouses). Sac utilisé lors de l'expédition de Martin dans les Monts Stanavoï.

Hauteur : 46 cm; longueur : 56 cm.

Collection Martin.

39 - 900.28.26 (*)

Sac

SIBERIE ORIENTALE

Sac constitué de neuf morceaux de peaux de renne non tanné, de dimensions très inégales. Le sac va se rétrécissant vers l'ouverture. Pas de système de fermeture.

Sac souple utilisé par les peuples de Sibérie Orientale pour le transport de charges à dos de rennes et le rangement d'objets domestiques. Couramment utilisé par les Evènes (Lamoutes), Evenks (Toungouses), etc. Sac utilisé lors de l'expédition de Martin dans les Monts Stanavoï.

Hauteur : 41 cm.

Collection Martin.



39 - 900.28.26



41 - 900.15.39

LES OUTILS

L'outillage est le plus souvent fabriqué à partir des matières premières trouvées dans l'environnement. Cette particularité qui se rencontre dans toutes les sociétés traditionnelles permet ainsi aux utilisateurs de le concevoir à tout moment et en tout lieu. De fait, il échappe à la standardisation et en dehors de sa diffusion par échange, perte ou abandon, il est toujours spécifique à un groupe particulier ou à son concepteur.

40 - 900.15.32

Crochet

MARIS (Tchérimisses)

Branche d'arbre à deux embranchements, attachée à une corde.

Les archives indiquent : "crochet pour suspendre la marmite dans un bois sacré tchérimisse".

Longueur bois : 24 cm.

Collection Rabot.

41 - 900.15.39 (*)

Mortier

KOMIS (Zyrianes)

Cylindre de bois, avec goulot d'étranglement, évidé en partie, gravé de lignes horizontales.

Il servait au pilage des produits pour la cuisine.

Hauteur : 20 cm; diamètre : 12,7 cm.

Collection Rabot.

42 - 900.15.41

Poinçon en os

NENETSES (Samoyèdes)

Objet allongé et pointu en os, une face est plate, l'autre bombée. Il est percé à une extrémité, une cordelette en tendon est passée dans cette ouverture.

Il pouvait être utilisé pour rabattre les coutures et curer les pipes.

Longueur de la pointe: 6,5 cm.

Collection Rabot.

43 - 900.15.45 (*)

Réservoir à colle

KHANTES (Ostiaks)

Tige de bois taillée en pointe, entaillée pour recevoir un morceau d'écorce de bouleau plié en deux.

La colle était une préparation à base de vessie d'esturgeon et de peau de poisson. Elle était utilisée pour la confection des skis, des objets en écorce de bouleau, etc...

Longueur : 21 cm.

Collection Rabot.

44 - 900.15.49 (*)

Etui pour pierre à feu (silex)

KHANTES (Ostiaks)

Etui en bois de renne. Une des parois est marquée de 17 rainures.

Le fond est constitué d'une pièce de bois.

Longueur : 7,3 cm.

Collection Rabot.

45 - 900.15.54-1-2 (*)

Etui pour pierre à aiguiser et pierre à aiguiser

KHANTES (Ostiaks)

L'une des face de l'étui est en peau, l'autre a une base de tissu rouge sur lequel sont montés des rangs de perles de verre blanc et huit demi-sphères métalliques colorées. Au sommet de l'étui est cousue une lanière de cuir avec un anneau de métal enchassé. La pierre est de forme rectangulaire, émoussée, présentant des traces de rouille.

Cet ensemble peut également se rencontrer chez les Manses (Vogoules) et les Nénètses (Samoyèdes).

Etui : longueur : 11,5 cm; largeur : 7 cm.

Pierre : longueur : 12,5 cm; largeur : 1,8 cm; épaisseur : 1 cm.

Collection Rabot.

46 - 900.15.81 (*)

Sangle

KOMIS (Zyrianes)

Large bande double d'écorce de bouleau, gravé d'un signe. Aux extrémités, renforcées par deux coulisseaux, est nouée une corde. Une pièce de bois, marquée du même signe, est attachée au bout de la corde.

Destinée au chasseur à pied tirant son traîneau. Connue chez d'autres peuples.

Longueur sangle : 92 cm; largeur : 10,5 cm.

Longueur corde : 85 cm.

Collection Rabot.

47 - 900.15.82 (*)

Portoir

KOMIS (Zyrianes)

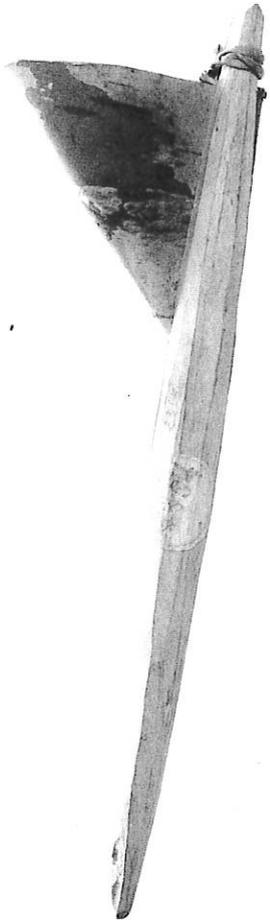
Plateau trapézoïdal, prolongé d'une anse en bois brut. Dessus : lamelles d'écorce de bouleau entrecroisées. Dessous : plaque d'écorce de bouleau. Une corde tressée est attachée à l'anse par un noeud coulant. Dans le bas, une cordelette est prise dans cinq points d'attache.

Ce portoir était installé sur le dos, afin de transporter des charges.

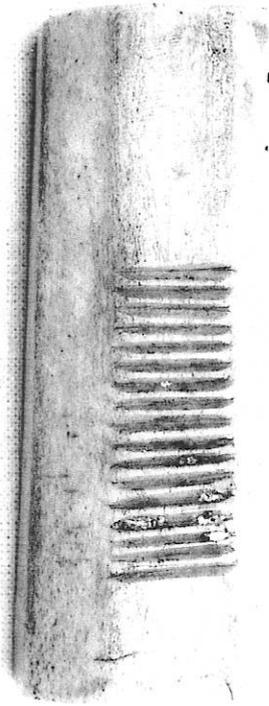
Hauteur : 41 cm; largeur : 26 cm.

Longueur corde : 146 cm.

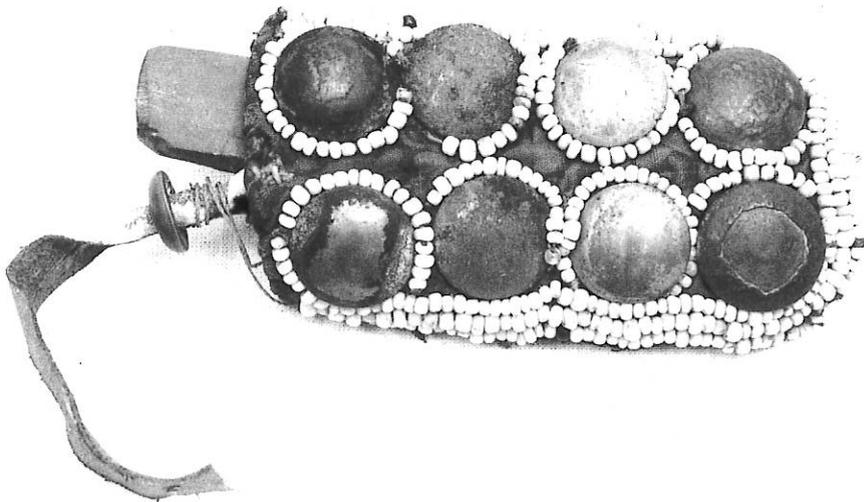
Collection Rabot.



43 - 900.15.45



44 - 900.35.49



45 - 900.15.54 - 1 - 2

48 - 900.15.83

Poids de fuseau ?

KOMIS - PERMIAKS

Disque bombé sur les deux faces, percé en son centre. Il est abîmé.

Les archives indiquent qu'il a été trouvé dans des fouilles (archéologiques?), et donne cette fonction de poids de fuseau.

diamètre : 6 cm.

Collection Rabot.

49 - 900.15.84

Pointe de flèche

KOMIS - PERMIAKS

La pointe est en fer.

Les archives indiquent qu'elle a été trouvée dans des fouilles (archéologiques ?).

Ce type de pointe était utilisée pour la chasse aux gros animaux.

Longueur : 9,7 cm.

Collection Rabot.

50 - 900.15.93 (*)

KOMIS (Zyrianes)

Bol en bois à deux bords verseurs et manche. Fond externe plat. Traces de combustion.

Il pouvait être utilisé par le forgeron pour verser du métal en fusion ou comme lampe à huile.

Hauteur : 6,5 cm; diamètre bol : 12,5 cm.

Collection inconnue.

51 - 900.15.105

Plaque (tendon de renne) servant à la préparation des courroies

KHANTES (Ostiaks)

Plaque de forme parallélogramme rectangle, percée de deux trous.

On faisait passer les courroies imbibées d'huile par l'orifice et on les tendait.

Ces plaques, de formes et de tailles différentes, étaient répandues en Sibérie.

Longueur : 8 cm; largeur : 3 cm; épaisseur : 1 cm.

Collection Rabot.

52 - 900.15.123 (*)

Foret

NENETSES (Samoyèdes)

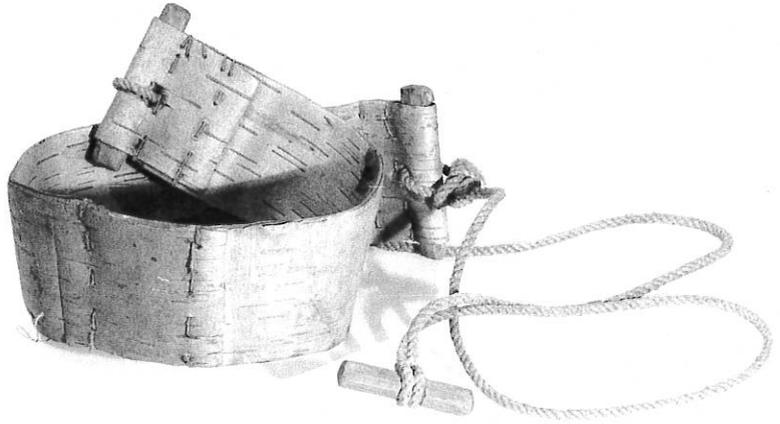
Deux tiges de bois de formes différentes, attachées l'une à l'autre par un lien de cuir. Une pointe de métal évidée est enfoncée dans l'une d'elles.

La tige de bois sans pointe, dans un mouvement de va et vient fait tourner la tige munie d'une pointe.

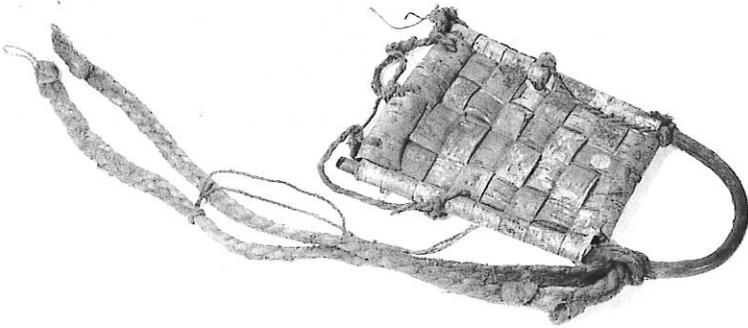
Ce type de foret, couramment utilisé par les peuples de Sibérie, était utilisé pour percer le bois et l'os.

Longueur des tiges de bois : 29 cm et 31 cm.

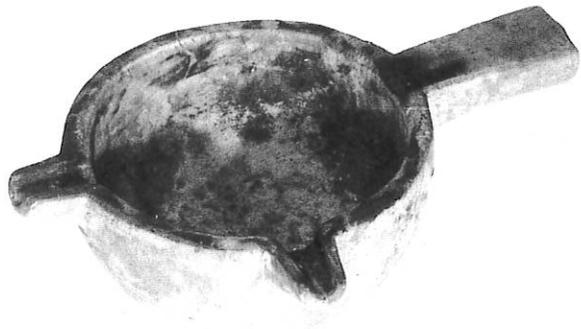
Collection Rabot.



46 - 900.15.81



47 - 900.15.82



50 - 900.15.93

53 - 900.28.28 (*)

Instrument aratoire (modèle réduit)

SIBERIE ORIENTALE

Grosse pièce de bois ouvragée en forme de maillet, évidée au centre. Longue tige de bois mobile, qu'il est possible de tendre grâce à deux oreillettes placées de part et d'autre du maillet, se rabattant sur une partie fixe.

Longueur : 30,5 cm; largeur : 20cm.

Collection Martin.

54 - 900.28.38 (*)

Dispositif de serrage des récipients en peau contenant la graisse.

SIBERIE ORIENTALE

Deux tiges de bois avec encoche et trou à chacune de leurs extrémité. Une lanière de cuir est passée dans chacune de ces ouvertures et font se réunir les deux tiges. Au centre, chaque tige est percée et une large lanière de cuir allant s'amincissant est passée dans un de ces trou.

Longueur tige de bois : 43,5 cm.

Collection Martin.

55 - 900.28.39

Dispositif de serrage des récipients en peau contenant la graisse.

SIBERIE ORIENTALE

Deux tiges de bois avec encoche et trou à chacune de leurs extrémités. Une lanière de cuir est passée dans chacune de ces ouvertures et font se réunir les deux tiges. Au centre, chaque tige est percée et une large lanière de cuir allant s'amincissant ainsi qu'une pointe de métal est passée dans un de ces trou.

Longueur tige de bois : 43 cm.

Collection Martin.

56 - 900.35.5-1-2 (*)

Métier à tisser

AÏNOUS

Métier à tisser à un rang de lisses de type métier horizontal sans bâti. Peigne en bois, baguettes d'envergeure : branchages.

Une étoffe est en cours de tissage. Le fil de chaîne est en chanvre et fils bleus.

Peigne : longueur : 45 cm; largeur : 10 cm; baguettes d'envergeure : 51 cm.

Collection : Comte de Pimodan.

57 - 995.X.2

Maillet

SIBERIE

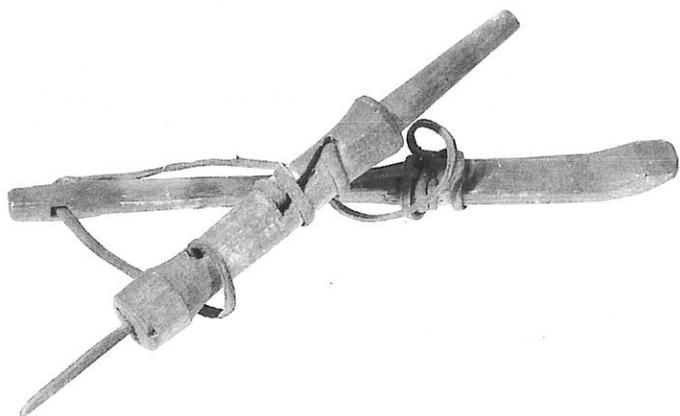
Manche en bois emboîté dans un grand volume de bois. Il est taillé grossièrement.

Il était destiné à assouplir les peaux non tanées, les courroies.

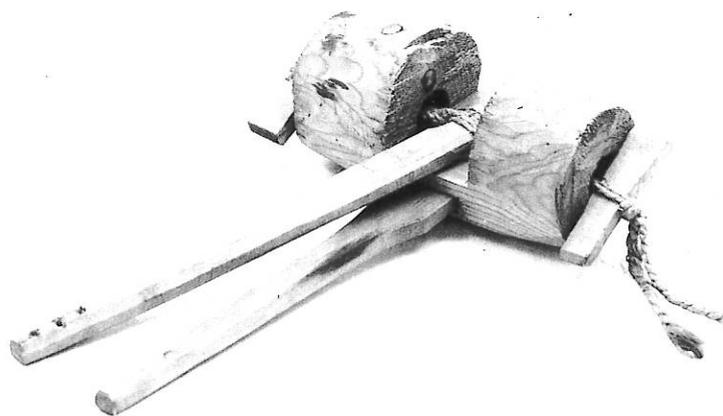
Les peuples d'éleveurs du sud de la Sibérie appelaient ce maillet *Tok -pak*.

Longueur : 58,5 cm.

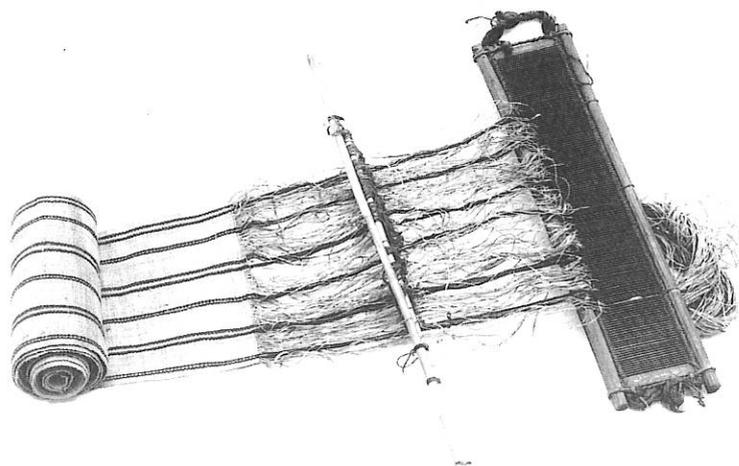
Collection inconnue.



52 - 900.15.123



53 - 900.28.28



56 - 900.35.5 - 1 - 2

58 - 995.X.8

Fragment de bois d'élan

SIBERIE

Les élans sont très répandus en Sibérie et leurs bois étaient utilisés pour fabriquer des objets en corne.

Longueur : 35 cm.

Collection inconnue.

59 - 995.X.9

Fragment de bois d'élan

SIBERIE

Les élans sont très répandus en Sibérie et leurs bois étaient utilisés pour fabriquer des objets en corne.

Longueur : 66 cm.

Collection inconnue.

60 - 995.X.10

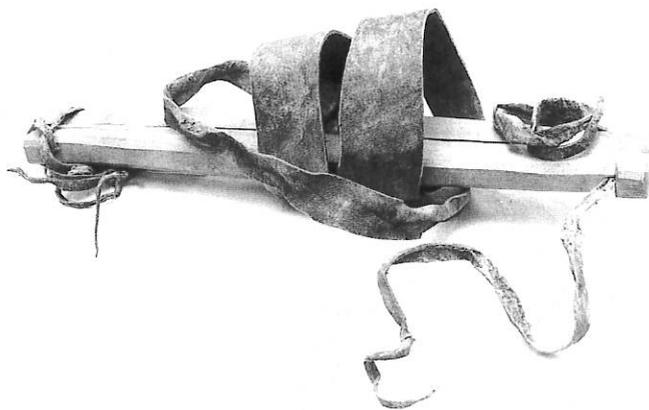
Fragment de bois d'élan

SIBERIE

Les élans sont très répandus en Sibérie et leurs bois étaient utilisés pour fabriquer des objets en corne.

Longueur : 58 cm.

Collection inconnue.



54 - 900.28.38

LES VETEMENTS ET PARURES

Les objets en peau de poisson et particulièrement les robes de femmes, les gants, les coiffes, les sacs et les ceintures, constituent également de véritables ouvrages artistiques. Les broderies représentent souvent un aigle, un renne, des oiseaux, des poissons, un grand renne sauvage, etc... Sur les tapis de fourrure décorés de mosaïque, les artistes représentaient des scènes de la vie des éleveurs de renne.

La décoration des objets était à elle seule tout un art. On décorait les habitations, les cuillères, les puisettes, les manches des couteaux ainsi que leurs gaines, les aiguilles servant à la confection de filets, de manches des vrilles, de bols en bois, des berceaux, des tabatières et les pointes métalliques des lances. Les broderies étaient faites à partir de fils en tendon de renne, de poils de renne, de petites courroies de cuir et de fils de couleur.

Des vêtements élégants étaient également très souvent décorés de motifs réalisés en perles de verre.

Les objets en fourrure étaient décorés d'appliques de peau et de broderies polychromes en soie. Chez les peuples du fleuve Amour, Nivkhs, Oultches, etc...on a dénombré jusqu'à quarante façons de coudre un motif brodé. Il convient de remarquer la fréquence du motif floral ainsi que ceux représentant le ciel étoilé, le soleil, la lune et les étoiles.

61 - 900.15.3

Coiffure (écharpe)

TCHOUVACHES

Coiffure de coton blanc, extrémités rajoutées rouge, décor brodé et entre-deux, et bande de crochet, décor différent pour chaque extrémité. Très fine broderie sur le pourtour et bordure en petit galon de coton rouge à cheval. Petits motifs géométriques rouges, noirs, blancs, vert et jaune (bon état).

Longueur: 240 cm., largeur: 23 cm.

Collection Rabot.

62 - 900.15.4

Coiffure (écharpe)

TCHOUVACHES

Coiffure en coton blanc, extrémités rajoutées rouge, décor brodé de jours, motifs géométriques rouges, noirs et blanc. Galon de plusieurs couleurs et à l'extrémité une bande de dentelle. Les deux extrémités différentes, travail très fin. Petite broderie à jours sur le pourtour et galon à cheval (bon état).

Longueur 222 cm., largeur 23 cm.

Collection Rabot.

63 - 900.15.5

Coiffure (bandeau)

TCHOUVACHES

Frange perlée pour coiffe de femme. Perles de verre rouges et vertes avec un peu de blanc.

Longueur 30 cm., largeur des franges 9 cm.

Collection Rabot.

64 - 900.15.7

Coiffure (écharpe)

TCHOUVACHES

Voile de femme ou écharpe de tête en toile de lin blanc. Extrémités brodées de motifs géométriques et ajout d'une bande de tissu rouge et bronze. Une des extrémités se termine par une dentelle au crochet.

Longueur 210 cm., largeur 30,5 cm.

Collection Rabot.

65 - 900.15.8

Coiffure (écharpe)

KOMIS-PERMIAKS

Turban en toile de lin aux extrémités décorées de tissage et dentelle au crochet. Motifs tissés de trame supplémentaire rouge. Partie décorée rajoutée (bon état).

Longueur 212 cm. , largeur 39,50 cm.

Collection Rabot.

66 - 900.15.11 (*)

Coiffure (écharpe)

MARIS (Tchérémisses)

Voile de tête en toile de chanvre ou de lin écriue. Frise décorative brodée sur les deux lisières : motifs géométriques rouges, cernés de noir sur lignes vertes. Reste de soutache (ruban) rouge cousue sur les quatre bords.

Longueur 198 cm., largeur 34 cm.

Collection Rabot

67 - 900.15.9 (*)

Ceinture

KOMIS - PERMIAKS

Ceinture en toile de chanvre écriue, à décor de chaîne supplémentaire violet clair dessinant des motifs géométriques. Franges aux deux extrémités.

Longueur 268 cm. , largeur 8 cm.

Collection Rabot

68 - 900.15.10

Ceinture ou Sangle

KOMIS - PERMIAKS

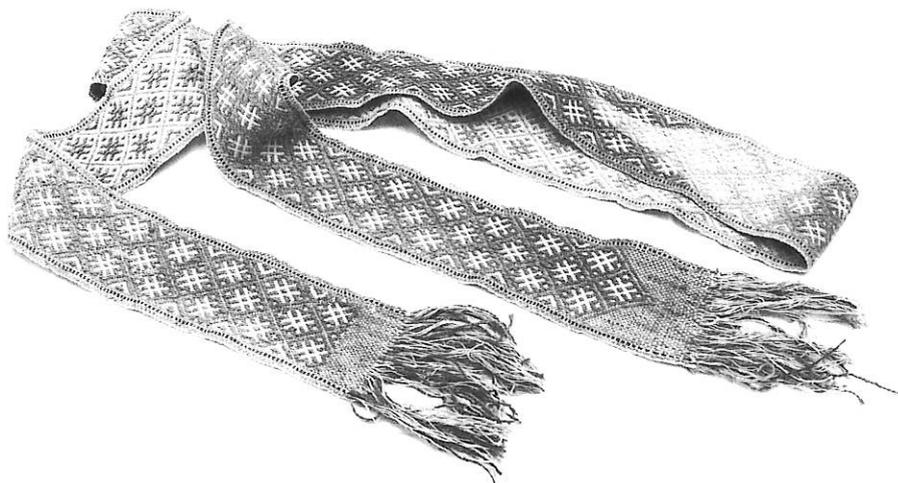
Etroite bande de tissus laine rouge et bleue foncé sur tissage de lin écriu. Franges à chaque extrémités.

Longueur : 150 cm; largeur : 2,5 cm.

Collection Rabot.



66 - 900.15.11



67 - 900.15.9

69 - 900.15.19 (*)

Ceinture

TCHOUVACHES

Ceinture de femme faite d'une bande de coton écru décoré d'une bande centrale en soie ocre et bleue, rehaussée d'enfilades de perles sphériques et tubulaires ainsi que de paillettes en métal (écailles) sur une moitié, et de cauris sur l'autre. Entre les deux, un pendentif double en perles diverses. Le bord supérieur de la ceinture est orné d'un rang de grosses perles de couleur, et le bord inférieur de grosses perles auxquelles sont attachées des cauris

Longueur : 112 cm.; largeur (pendentif inclus) : 21 cm..

Collection Rabot.

70 - 900.15.20-1-2

Bandes décoratives

TCHOUVACHES

Toile de coton épaisse vert foncé et morceaux d'étoffe marron sur lesquelles sont montées des rangs longitudinaux de perles formant des bandes verticales de couleurs : bleu/vert, blanc et rouge/orange.

La décoration à base de perles de verre est très répandue dans la région de la Volga. Ces ornements pouvaient servir à la décoration d'un vêtement, ou d'une coiffure.

Longueur : 35cm; largeur : 8/9 cm.

Collection Rabot.

71 - 900.15.6

Robe

TCHOUVACHES

Vêtement en toile de lin écru, la partie supérieure des épaules à la poitrine, devant et derrière est doublée d'une toile de lin plus grossière. Encolure arrondie et ouverture devant. Soufflet sous les bras. Décorée d'une bande de petits galons colorés, superposés de croquet et de dentelle au crochet, dans les tons rouge, jaune, bronze et blanc. De même en bas des manches. Le long des coutures décor de fines bandes de tissu rouge, longée par une broderie. Sur le devant le décor s'arrête à mi-hauteur, la robe étant portée avec un tablier. Un décor asymétrique de même nature sur le plastron devant, et un décor symétrique derrière. Sur les deux épaules, petits motifs géométriques très finement brodés en coton jaune et rouge (très bon état).

Hauteur: 107 cm., envergure: 152 cm., largeur aux épaules 33 cm., longueur de manche 59 cm.

Collection Rabot.

72 - 900.15.12 (*)

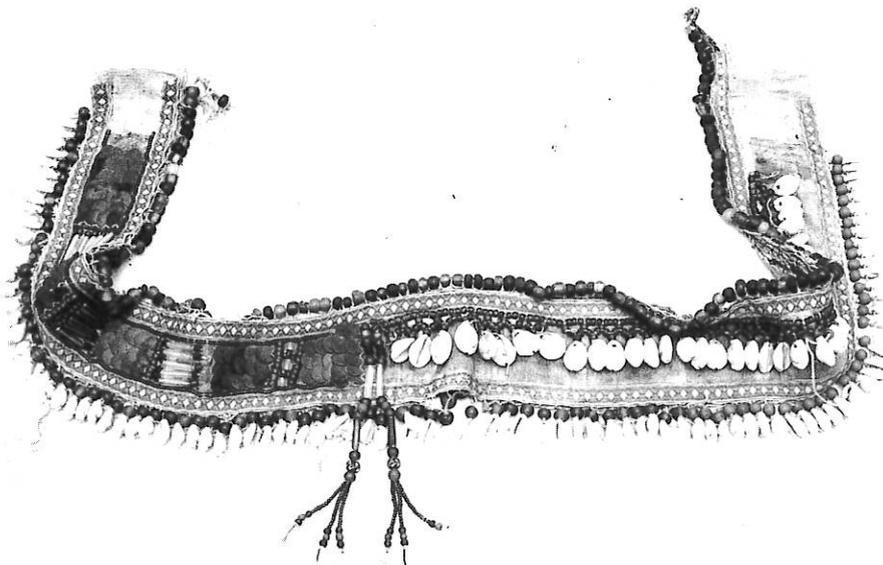
Robe

MARIS (Tchérémisses)

Vêtement droit-fermé en toile de chanvre ou lin tissé sur un métier à bras. La coupe est droite, manches longues, petite pièce triangulaire sous le bras, ouverture devant jusque sous la poitrine. Décor géométrique brodé en laine rouge rehaussé de jaune, vert, noir, point de tige et point de croix: parement de l'encolure, plastron sur la poitrine (traces de motifs isolés sur les épaules), ligne sur le milieu des manches, ligne en retrait des coutures devant plus chargée le long du plastron (trace d'un prolongement jusqu'à la fin de la manche derrière), poignets ourlet du bas rehaussés de



72- 900.15.12



69 - 900.15.19

rubans rouge et vert de broderies et d'un croquet blanc sur le rouge. Plastron devant et dos doublé d'une toile plus épaisse.

Hauteur : 104 cm.; envergure : 136 cm.; largeur à l'ourlet : 62 cm.; lés de 33 cm.

Collection Rabot

73 - 900.15.13

Robe

MARIS (Tchérémisses)

Vêtement droit-fermé en toile de chanvre tissé sur un métier à bras. La coupe est droite avec deux panneaux en biais à l'arrière, manches longues rétrécies vers le bas, soufflets carrés. Doublure du plastron en toile plus épaisse devant et dos. Décor brodé et d'applications variant selon les emplacements : à l'encolure, motifs au point de tige rouge, saumon, jaune, vert, noir; sur l'enmanchure devant et derrière borderies et application d'un galon vert faisant volant lui même brodé, vert, orange, violet, noir et rouge; le bas des manches brodé au point de tige et point d'épine brun-rouge, noir, jaune et vert; ourlet orné d'un galon bicolore rouge et blanc et d'un croquet (bon état).

Hauteur : 120 cm.; envergure : 166 cm.; lés de 38 cm.; largeur à l'ourlet : 81 cm.

Semble de facture plus récente que la précédente (introduction du biais dans la coupe et au poignet)

Collection Rabot.

74 - 900.15.14

Culotte

MARIS (Tchérémisses)

Vêtement de femme, constituée de six morceaux de toile grossière de chanvre, dont deux pour l'entrejambe (gousset composite). Ourlet à la ceinture, mais pas de système de serrage. La culotte s'arrête au mollet.

Hauteur : 64 cm.; largeur taille : 46 cm.; lés de 39 cm..

Collection Rabot.

75 - 900.15.18

Chemise

KOMIS (Zyrianes)

Vêtement de femme en toile de chanvre teinte en brun, encolure bordée d'un tissu indigo teint à petits motifs pointillés réservés (très bon état).

Hauteur : 91 cm.; envergure : 1m30; lés de 42 cm..

Coupe de style "moyen oriental". Donné dans les registres pour être arrivé en 1904 mais enregistré avec l'ensemble de la collection.

Collection Rabot

76 - 900.15.15 (*)

Chemise

MARIS (Tchérémisses)

Vêtement d'homme droit-fermé en toile de chanvre ou de lin, tissé sur un métier à bras.

La coupe est droite, ouverture asymétrique à l'encolure, soufflets appliqués sous le bras, petit col droit rajouté. Doublure du haut par un carré disposé en biais. Décor de l'encolure : applications d'une toile de coton posée à cheval, rehaussée de croquet blanc, noir et vert. Bas des manches rétréci mais non coupé, décoré de broderies en fil de laine rouille, bleu, noir, au points droit, feston et tige.

Hauteur : 82 cm.; envergure : 148 cm.; lés de 32 cm. et 28 cm..

Collection Rabot.

77 - 900.15.16 (*)

Culotte

MARIS (Tchéremisses)

Vêtement d'homme en grosse toile de chanvre de même coupe que le pantalon de femme, bas des jambes surfilé sur petit rentré. La taille est ourlée sur l'endroit et munie de deux cordelettes de chanvre pour fixation. La culotte s'arrête au mollet.

Hauteur : 68 cm.; largeur à la taille 47 cm..

Collection Rabot.

78 - 900.15.17

Moufle

KHANTES (Ostiaks)

L'intérieur du gant est constitué de plusieurs morceaux de peau, de qualités différentes. Le dessus du gant et le poignet sont constitués de multiples bandes de tissus unis ou imprimés. Les coutures sont grossières. Une lanière de cuir est cousue au poignet. Très mauvais état général.

Hauteur : 20,5 cm, largeur : 13,5 cm.

Collection Rabot.

79 - 900.15.21-1-2 (*)

Paire de moufles d'hiver

KHANTES (Ostiaks)

Moufle, en peau de renne et peau de poisson, de forme générale pointue. La peau de renne est colorée selon des bandes bleues et mauves, et la peau de poisson est richement décorée de motifs bleus, rouges, jaunes et noirs réalisés à partir de teintures naturelles. La moufle est doublée de fourrure à l'intérieur. Elle présente à la base du pouce, au dessus, une fente, sur laquelle vient se rabattre une peau de renne décorée de motifs sur peau de poisson rapportée.

Cette ouverture est tout à fait originale car habituellement elle se trouve au dessous du pouce.

Hauteur : 29 cm.

Collection Rabot

80 - 900.15.25 (*)

Boucle d'oreille de femme

KOMIS - PERMIAKS

Pendentif métallique comprenant une perle de verre au centre. Le bijou se termine par quatre pendeloques.

Hauteur : 6,5 cm; largeur : 2,5 cm.

Collection Rabot.

81 - 900.15.26 (*)

Collier de jeune fille

MARIS (Tchéremisses)

Collier constitué d'une bande de cylindre de verre multicolore maintenue par une fine cordelette et deux chaînes métalliques. Vingt et une pièces de monnaie (une est décrochée) pendent d'une des chaînes. Les deux extrémités du collier se terminent par une tige de métal.

Longueur : 31 cm; largeur : 4 cm.

Collection Rabot.



80 - 900.15.25



81 - 900.15.26



82 - 900.15.27 - 1 - 2

83 - 900.15.28

Bijou mortuaire en bronze

KHANTES (Ostiaks)

Disque de métal ajouré, bombé sur le dessus. Le dessous présente quatre anneaux soudés.

Diamètre : 9 cm.

Collection Rabot.

84 - 900.15.29 (*)

Bijou mortuaire en bronze

KHANTES (Ostiaks)

Disque de métal ajouré.

Diamètre : 11 cm.

Collection Rabot.

85 - 900.28.46 (*)

Robe

SIBERIE

Vêtement en sergé de laine rouge, droit-fermé, à manches longues soufflet sous les bras, une poche latérale. Broderies bleues/mauves autour de l'encolure, sur la ligne de couture des manches et autour de la poche. Le bas du vêtement comporte un ourlet décoré d'une fine tresse noire.

Blouse portée par les peuples finno-ougriens.

Les femmes khantes (ostiaks) confectionnaient leurs vêtements en toile de lamier et de lin. Elles brodaient des croix de laine bleue et rouge.

Hauteur : 110 cm, envergure 174 cm.

Collection Martin.

86 - 900.28.1 (*)

Bonnet couvre-nuque de chasseur

NIVKHS (Ghiliaks), (Nanais), (Goldes), (Oudeghés), (Orotchènes)

Sorte de capeline dont la base de la construction est une toile de coton écru sur laquelle sont rapportées des ornements constitués de fines bandes de tissu bleu, rouge, jaune et brun, et de broderies sur un fond de tissu bleu marine de couleurs rose, mauve, jaune et bleu. Toutes les couleurs sont aujourd'hui passées et la bande de fourrure rapportée dans le bas a presque totalement disparu.

Système de fermeture : bride et bouton sphérique métallique sur le devant au niveau du cou.

L'été, il était porté sous la toque afin de protéger le cou des piqûres de mouches, moustiques et tiques. L'hiver, pour se protéger du vent et de la neige. Durant cette dernière saison, on portait également des oreillettes (protège-oreilles) sous le bonnet couvre-nuque.

Hauteur : 47 cm.

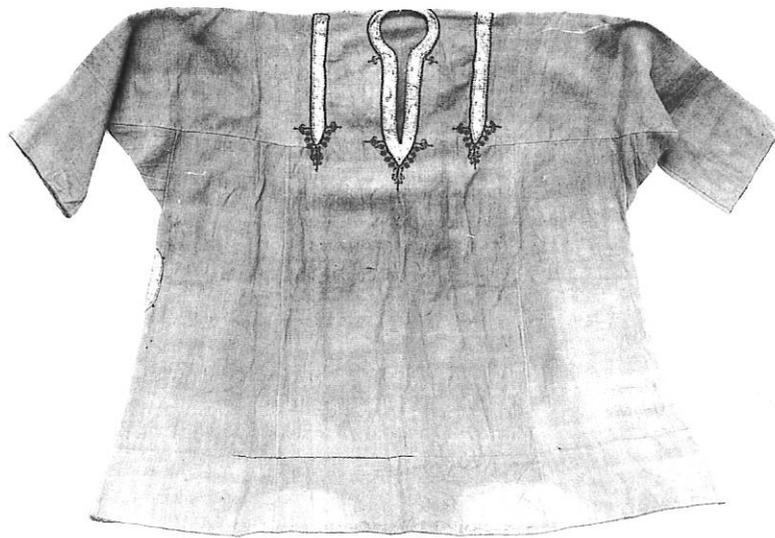
Collection Martin

87 - 900.28.2-1-2 (*)

Paire de manchettes

NIVKHS (Ghiliaks)

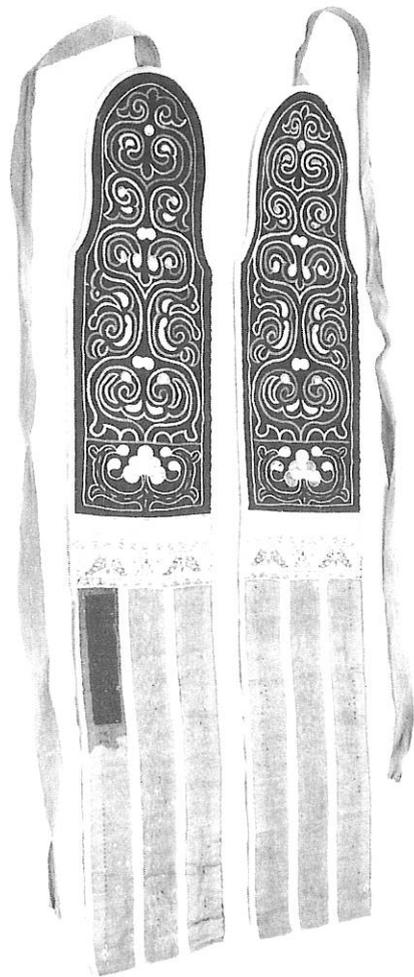
Manchette de forme rectangulaire, à bout arrondi. Sur une base de coton écru, sont rapportées en patchwork des bandes de tissu jaune, bleu et brun dans le sens de la longueur, des galons



85 - 900.28.46



84 - 900.15.29



87 - 900.28 - 2 - 1 - 2

brodés au centre; en opposition à cet assemblage, on trouve une pièce de toile noire avec motifs multicolores brodés en volutes, dit " tête de l'ours ". Un cordon rouge de fixation est cousu à l'extrémité arrondi.

Ces manchettes étaient portées aussi bien par les hommes que par les femmes.

Elle couvraient hermétiquement les manches du vêtement et étaient attachées au niveau des poignets par le lacet, elles permettaient de conserver la chaleur du corps et de profiter d'un confort certain au travail, particulièrement lors de la chasse et de la pêche. Ces accessoires peuvent être associés au bonnet couvre-nuque (900.28.1) comme éléments de costume de chasseur.

Longueur : 50 cm; largeur : 9 cm.

Collection Martin

88 - 900.28.3 (*)

Tablier-plastron

EVENKS (Toungouses)

Accessoire vestimentaire de forme trapézoïdale en peau de renne chamoisée, constitué à partir de trois bandes centrales et deux bandes latérales de peau . Décor en appliqué de fines bandes de toile de coton rouge sur l'encolure et bleues au niveau de la poitrine. Les deux bandes latérales donnent naissance aux lanières d'attache et à des franges décoratives au niveau de la poitrine.

Pratiquement tous les peuples de Sibérie portaient le tablier-plastron. Chez les Evenks (Toungouses) et les Evènes (Lamoutes), les femmes les portaient brodés de perles de verre coloré.

Hauteur : 63 cm., largeur 34 cm..

Collection Martin.

89 - 900.28.4 (*)

Plastron

EVENKS (Toungouses)

"Bavette" de jeune fille, faite en trois bandes de peau cousues perpendiculairement et teintées en rouge foncé. Bande centrale de velours noir. Sur les trois morceaux de peau, applications de bandes de cotonnade industrielle. Au sommet, une lanière de peau découpée en trois bandes et fixées au milieu et aux angles supérieurs.

Hauteur 32 cm., largeur 21 cm. Longueur de la lanière : 63 cm.

Collection Martin.

90 - 900.28.5-1-2 (*)

Paire de moufles

IAKOUTES (Sakhas)

Moufles en peau de renne chamoisée, les coutures sont en fil rouge. Ouverture sur toute la largeur, à l'intérieur de la main, au niveau du poignet.

Hauteur : 25,5 cm.

Collection Martin.

91 - 900.28.6-1-2

Paire de moufles

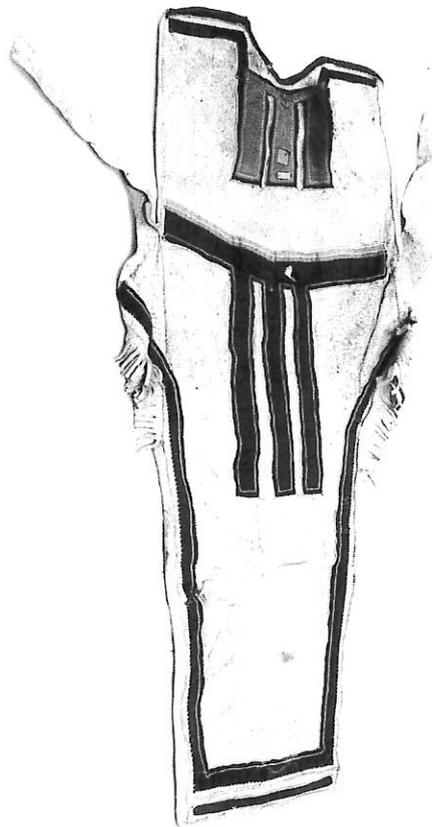
IAKOUTES (Sakhas)

Moufles en peau de renne chamoisée, doublée. Large fente à l'intérieur de la main, au dessus du poignet. Des broderies vertes et ocre suivent les coutures.

Ces moufles étaient utilisées au printemps et à l'automne.

Hauteur : 26 cm.

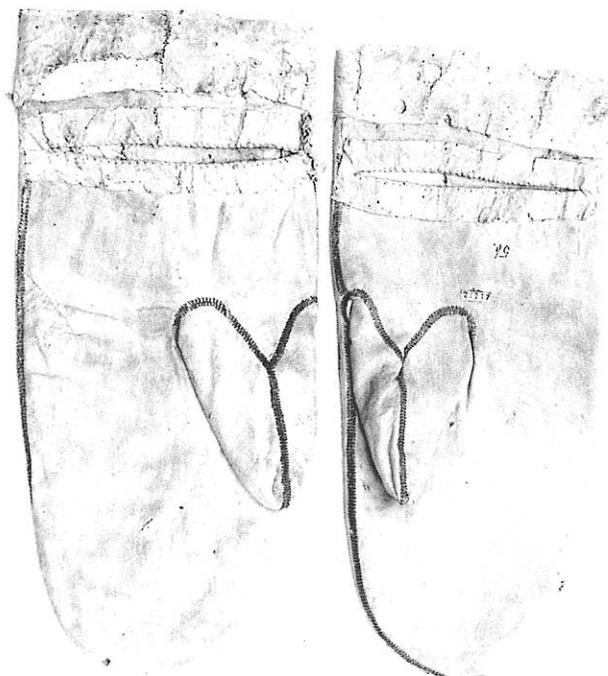
Collection Martin.



88 - 900.28.3



89 - 900.28.4



90 - 900.28.5 - 1 - 2

92 - 900.28.7-1-2 (*)

Paire de gants

IAKOUTES (Sakhas)

Gants en peau de renne chamoisée, doublés de peau à l'intérieur au niveau du poignet. Trois lignes de croisillons brodées au dessus de la main et une autre faisant le tour du poignet.

Hauteur : 26 cm.

Collection Martin.

93 - 900.28.8-1-2

Paire de gants

IAKOUTES (Sakhas)

Gants en peau de renne chamoisée. Broderies sur le dessus de la main : trois lignes partant chacune d'un demi-cercle. Tissus rouge couvrant la peau de renne, tout autour du poignet, brodé de motifs en croisillon.

On peut noter dans la confection de ces gants l'influence de la population russophone.

Hauteur : 24,5 cm.

Collection Martin.

94 - 900.28.9-1-2

Paire de gants

KAMTCHADALES

Gants en peau de renne chamoisée, avec trois broderies à motif floral sur le dessus de la main. Système de fermeture au dessous du gant, au niveau du poignet : fente, bouton doublé de peau et boutonnière.

Ce type de gant était utilisé par tous les peuples de Sibérie au printemps et à l'automne.

Hauteur : 21 cm.

Collection Martin.

95 - 900.28.13 (*)

Jambière de chasseur

TOUNGOUSES (Evenks)

La base est une pièce de peau de renne chamoisée, c'est à dire tannée avec des huiles de poisson, décorée en haut d'une bande noir et d'une bande rouge. Une pièce de peau de poisson est rapportée dans le bas, où sont représentés des motifs peints en volutes " tête de l'ours ".

La jambière, portée au dessus du pantalon, a pour fonction de protéger du vent et du froid.

Hauteur 77 cm., largeur : 33 cm..

Collection Martin

96 - 900.28.18-1-2

Paire de bottes-mocassins

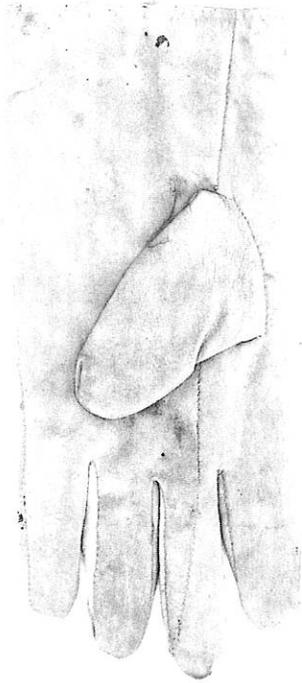
IAKOUTES(Sakhas)

Botte en peau. La partie supérieure de la tige est recouverte de velours brun. De fines bandes de velours sont prises dans les coutures.

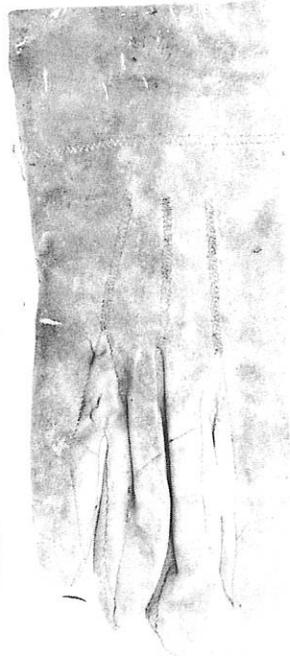
Ces bottes se portaient habituellement l'été avec un rembourrage d'herbe sèche ou avec des bas en drap.

Hauteur : 39 cm.

Collection Martin



92 - 900.28.7 - 1 - 2



95 - 900.28.13



97 - 900.28.19 - 1 - 2

97 - 900.28.19-1-2 (*)

Paire de bottes-mocassins

IAKOUTES (Sakhas)

Bottes en peau de renne chamoisée. De fines bandes de velours sont prises dans les coutures. Le revers, en haut de la tige fermée, est constitué d'une bande de toile rouge et d'une bande de velour marron. Un motif orne l'empaigne. Deux lanières sont cousus au dessus du talon.

Elles se portaient avec des bas en fourrure.

Hauteur : 44 cm.

Collection Martin.

98 - 900.28.20-1-2

Paire de bottes-mocassins

IAKOUTES (Sakhas)

Revers en haut de la tige fermée : tissus velours rouge et noir brodés (couleurs passées). Broderies vertes et noires le long de la tige et vertes et rouges sur l'empaigne. Deux lanières sont cousues au dessus du talon.

Sous ces bottes, sont portées des bas hauts en fourrure ou en drap. On y mettait également de l'herbe sèche.

Hauteur : 48 cm.

Collection Martin.

99 - 900.35.1 (*)

Manteau

AÏNOUS

Vêtement droit-ouvert en toile de ramie (famille de l'ortie) tissé sur métier à bras. Sur fond beige, il est longitudinalement rayée de fines lignes bleu clair et bleu foncé, parements de toile de coton bleu marine à l'encolure. De riches décors sur le bas des manches et du vêtement, composés d'applications de larges galons bleus rebrodés de formes géométriques en blanc, bleu et brun, au point de chaînette.

Hauteur: 117 cm.; largeur du corps: 64 cm.; longueur des manches: 31cm..

Collection : Comte de Pimodan.

100 - 900 35 2 1-2

Guêtres/Jambières

AÏNOUS

Chacune des guêtres est en toile de ramie (famille de l'ortie) tissé sur métier à bras. Sur fond beige rayures bleu clair et bleu foncé, avec parements et large bas de toile indigo. Décor rebrodé au point de chaînette, bleu, brun et blanc formant des ovales. Deux liens pour la fixation au mollet.

Il s'agit avec le manteau 900.35.1 d'un ensemble aïnou typique (très bon état).

Hauteur 32 cm.; largeur en haut: 38 cm.; largeur bas: 30 cm..

Collection Comte de Pimodan.

101 - 900.35.5 (*)

Manteau

AÏNOUS

Manteau de femme, droit ouvert, en peau de poisson. Les parements sont en étoffe bleue/noire (couleurs passées). Il est décoré de broderies traditionnelles rouges et bleues sur un galon de grosse toile.

L'état de conservation ne permet pas de prendre les dimensions.

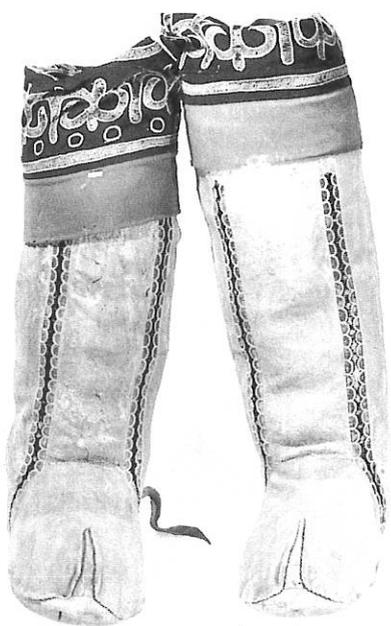
Collection Comte de Pimodan.



101 - 900.35.5



99 - 900.35.1



98 - 900.28.20 - 1 - 2

102 - 900.35.3-1-2

Paire de boucles d'oreilles

AÏNOUS

Chaque boucle est composée d'un grand anneau et d'un pendentif sphérique. Elles sont très certainement en argent.

Les bijoux de ce type, en fil d'argent, sont répandus chez les autochtones des Iles Sakhalines et de la région du fleuve Amour.

Elles étaient accrochées dans le bas du manteau S 200-1.

Hauteur : 8 cm.; diamètre : 5,5 cm..

Collection : Comte de Pimodan.

103 - 993.X.57 (*)

Manteau - *Khoukht*

NIVKHS (Ghiliaks)

Vêtement très ancien de femme nivkhe en peau de saumon (saumon keta) et de carpe. Les multiples morceaux de peau sont de dimensions très inégales. Vêtement coupé-croisé, orné d'un motif ancien rouge et noir obtenu à partir de teintures naturelles.

Ce vêtement en peau de poisson était largement porté chez les Nivkhs que l'on appelait " *le peuple à la peau de poisson* ". L'état de conservation ne permet pas de prendre les dimensions.

Collection inconnue.

104 - 993.X.58

Manteau - *Khoukht*

NIVKHS (Ghiliaks)

Très ancien vêtement de femme nivkhe en peau de saumon (saumon keta). Le vêtement est en très mauvais état et se présente en trois morceaux. Motif ancien, rapporté, cousu avec du tendon et brodé de fils de couleurs vert, bleu et rose. Il est également orné de bandes de couleurs noire et rouge obtenues à partir de teintures naturelles.

Le vêtement féminin ne se distingue par du vêtement masculin par la coupe. Chaque femme nivkhe avait un vêtement richement décoré.

L'état de conservation ne permet pas de prendre les dimensions.

Collection inconnue.

105 - 993.X.59

Manteau - *Khoukht*

NIVKHS (Ghiliaks)

Vêtement en peau de saumon, (saumon keta), coupé-croisé, système de fermeture: bouton et bride. Il est orné de bandes rouges et noires obtenues à partir de colorants naturels. Le bas est orné de pendentifs métalliques (*vyt'*).Le vêtement est cousu avec du tendon.

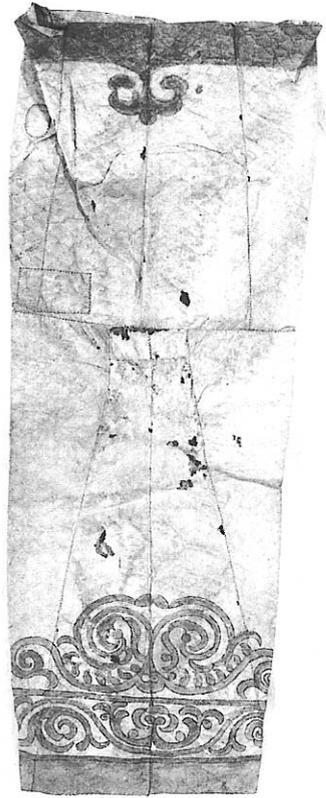
Très ancien vêtement de femme nivkhe. Pour confectionner les vêtements, on utilisait différentes peaux de poisson, mais le plus souvent celle du saumon keta.

L'état de conservation ne permet pas de prendre les dimensions.

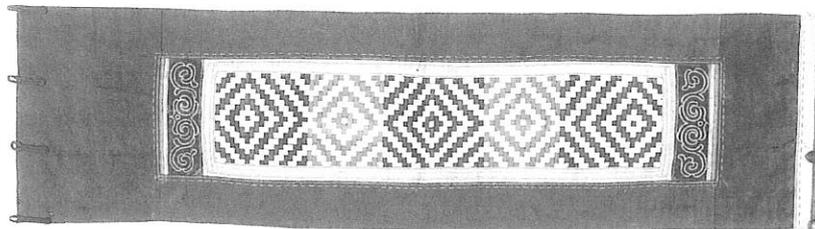
Collection inconnue.



103 - 993.X.57



109 - 993.X.54



107 - 993.X.55

106 - 993.X.56

Dos de vêtement

NIVKHS (Ghiliaks)

Dos d'un très ancien vêtement de femme nivkhe en peau de saumon (saumon keta), constitué de morceaux de peau de dimensions très inégales. Ourlet tout autour. Il est richement décoré, dans le bas, de motifs stylisés en volutes " tête de l'ours ". Les couleurs utilisées (du rouge et du noir) sont obtenues à partir de baies sauvages.

Chaque femme nivkhe possédait des motifs d'ornementation vestimentaire qui se transmettaient par héritage.

Hauteur : 53 cm, largeur : 64 cm.

Collection inconnue.

107 - 993.X.55 (*)

Ceinture

NIVKHS (Ghiliaks), NANAÏS (Goldes)

ainsi que OULTCHES (peuple toungouso-mandchou)

Sur une base de toile blanche en doublure matelassée, tressage de fines bandes de tissu rouge et noir verticalement et blanc horizontalement formant un décor géométrique. En encadré et en sur-épaisseur à ce motif trois bandes étroites de tissu jaune, ocre et bleu, aux deux extrémités une bande de velours grenad brodée au point de chaînette au motif "tête de l'ours". Cet ensemble est rehaussé en son pourtour d'une grosse toile de coton noir bordé d'un liseré marron et bleu. Sur l'envers à l'extrémité portant les brides de fermeture, un imprimé grenad à motif floral. Système de fermeture : quatre boutons et brides aux extrémités (deux boutons manquant).

Au delà de son aspect esthétique, cet accessoire peut-être une ceinture de maintien du bas du dos.

Hauteur : 24,5 cm; longueur : 84,5 cm.

Collection inconnue.

108 - 993.X.53

Jambière d'homme

NIVKHS (Ghiliaks)

Jambière en peau de poisson, les pièces de peaux assemblées sont de dimensions très inégales. Elle est ornée de motifs rouge, vert et noir. Ces teintures sont réalisées à partir de colorants naturels. Les coutures sont en tendon. Observation : reprise d'origine.

Les jambières, portées au dessus du pantalon, protégeaient du vent et du froid.

Hauteur : 59 cm., largeur : 24 cm..

Collection inconnue

109 - 993.X.54 (*)

Jambière

NIVKHS (Ghiliaks) (?)

Jambière en peau de poisson (saumon keta), constituée de neuf morceaux de peau, cousues symétriquement selon une ligne médiane le long de la jambe. La jambière va en se rétrécissant vers la cheville. Une bande est rapportée dans le bas pour former un ourlet. Une fine lanière est cousue en haut.

Hommes et femmes utilisaient des jambières en hiver et en automne, au dessus du pantalon, afin de se protéger du vent et du froid.

Hauteur : 67 cm, largeur : 27 cm.

Collection inconnue.

VAISSELLE EN ECORCE DE BOULEAU, USTENSILES EN BOIS, SACS ET PANIERS

Avec l'écorce de bouleau, fine et résistante, les peuples de Sibérie confectionnent depuis très longtemps des ustensiles à usage multiple; des boîtes pour ranger les vêtements et les ouvrages féminins, des récipients (*touïas*) pour la farine, le gruau, les baies et la graisse fondue. On en faisait également des seaux, des puisettes ou des plats.

On coupait des patrons de broderie dans une fine écorce avant de les coudre sous forme d'appliques sur les tissus. L'écorce servait à fabriquer des barques, on recouvrait avec des bandes d'écorce les toits coniques à deux pentes des habitations. On en faisait sa couche, des berceaux ainsi que des protections pour les chargements à bord des embarcations. Beaucoup de ces ustensiles -et particulièrement les boîtes *touïas*- étaient décorés de motifs estampés et gravés sur l'écorce.

Depuis les temps les plus anciens, les peuples de Sibérie attribuent de remarquables propriétés à l'écorce de bouleau. La confection de ces objets et leur décoration était un véritable art.

110 - 900.15.111

Récipient

NENETSES (Samoyèdes)

Récipient trapézoïdal constitué à partir d'une plaque d'écorce de bouleau pliée, maintenue en place par des coutures en ficelle. Les motifs sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 11 cm.; diamètre d'ouverture: 3 cm.; largeur de la base : 11 cm..

Collection Rabot.

111 - 900.15.112 (*)

Récipient

NENETSES (Samoyèdes)

Récipient trapézoïdal avec couvercle amovible en écorce de bouleau. Une des parois de la panse et le couvercle sont décorés. L'anse est en ficelle tréssée, attachée à la panse par une lanière de cuir. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois. Les motifs sont obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 17,5 cm.; diamètre à l'ouverture : 9,5 cm.; largeur de la base : 17,5 cm..

Collection Rabot.

112 - 900.15.71-1-2 (*)

Récipient - *Touïas*

KHANTES (Ostiaks)

Boîte en écorce de bouleau avec décorations sur les parois. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois gravées. Les motifs sont obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Hauteur : 20 cm; ouverture : 27 cm x 21,5 cm.

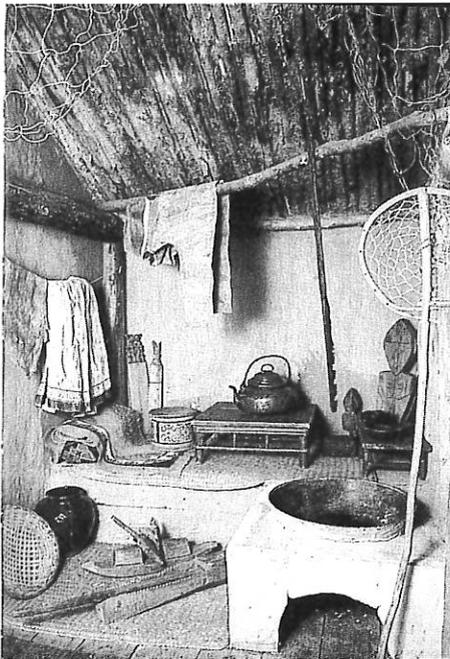
Le couvercle est constitué de deux plaques d'écorce de bouleau, celle du dessus est décorée. Une lame d'écorce, au dessous, fait le tour de la partie supérieure, maintenue en place par une ficelle.

Les motifs sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 3 cm; partie supérieure : longueur : 28 cm; largeur : 21,5 cm.

Les usages d'une telle boîte étaient multiples.

Collection Rabot.



Reconstitution intérieur, M.A.E. St Pétersbourg



111 - 900.15.112



112 - 900.15.71 - 1 - 2

113 - 900.15.56 (*)

Récipient - *Touïas*

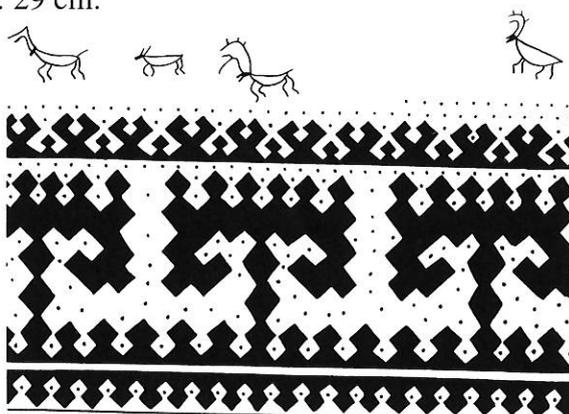
KHANTES (Ostiaks)

Seau en écorce de bouleau. Les parois sont décorées. Un morceau d'écorce est venu réparée une fente. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau. Le fond est presque entièrement décousu. Motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau.

Une telle boîte était couramment employée.

Hauteur : 29 cm; diamètre : 29 cm.

Collection Rabot.



Modèle de décoration sur écorce de bouleau. Tchérémissse, M.A.E St Pétersbourg

114 - 900.15.57

Récipient - *Touïas*

KHANTES (Ostiaks)

Seau en écorce de bouleau. Les parois sont décorées. Un morceau d'écorce est venu réparée une fente. Les motifs sont obtenu par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Mauvais état général : des coutures ont disparu et l'écorce se déchire.

Hauteur : 24 cm; diamètre : 26 cm.

Collection Rabot.

115 - 900.15.66 (*)

Récipient - *Tchoumachha*

KHANTES (Ostiaks)

Seau aux parois décorées, avec une anse en bois. Les parois sont décorées de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau.

Ce type de récipient était utilisé pour la cueillette des baies.

Hauteur : 12 cm; diamètre : 14,5 cm.

Collection Rabot.

116 - 900.15.110

Récipient

Région Volga

Seau en bois et écorce, muni d'une anse. La partie interne est en écorce de bouleau.

Très certainement vaisselle pour enfants.

Hauteur récipient : 12 cm.; hauteur anse : 10,5 cm.; diamètre récipient 8,5 cm..

Collection Rabot.

117 - 900.15.44 (*)

Récipient

KHANTES (Ostiaks)

Plat rectangulaire constitué de deux épaisseurs d'écorce de bouleau pliées sur elles mêmes pour former les coins sur les bords inférieurs. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois sur le bord supérieur. Les motifs à l'intérieur et à l'extérieur sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 7 cm; longueur : 30 cm; largeur : 22 cm.

Collection Rabot.

118 - 900.15.113 (*)

Récipient

NENETSES (Samoyèdes)

Plat rectangulaire constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins sur les bords inférieurs. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois sur le bord supérieur. Les motifs, à l'intérieur, sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 9 cm; longueur : 30,5 cm; largeur : 20 cm.

Collection Rabot.

119 - 900.15.95

Récipient

MARIS (Tchéremisses)

Plat rectangulaire constitué d'une plaque d'écorce de bouleau, plié sur elle même pour former les coins et maintenue en place par des agrafes de bois et des renforts en écorce sur les côtés.

Un tel récipient était d'un usage quotidien.

Hauteur : 8,5 cm; longueur : 21 cm; largeur : 17,5 cm.

Collection Rabot.

120 - 900.15.67 (*)

Récipient

KHANTES (Ostiaks)

Plat rond constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins sur les bords inférieurs. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau sur le bord supérieur. Ce récipient était utilisé dans la cuisine traditionnelle. Il était très couramment employé par les peuples sibériens.

Hauteur : 9 cm; diamètre : 23 cm.

Collection Rabot.

121 - 900.15.68

Récipient

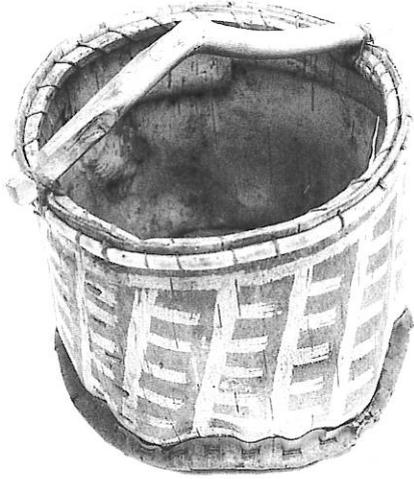
KHANTES (Ostiaks)

Plat rond constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins sur les bords inférieur. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau sur la partie supérieure.

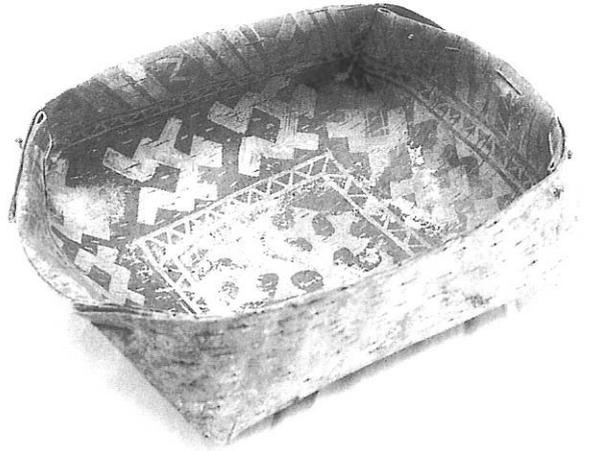
Ce type de récipient était très largement utilisé.

Hauteur : 6 cm; diamètre : 21 cm.

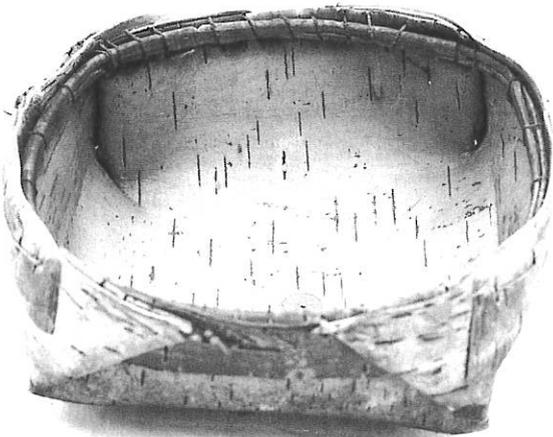
Collection Rabot.



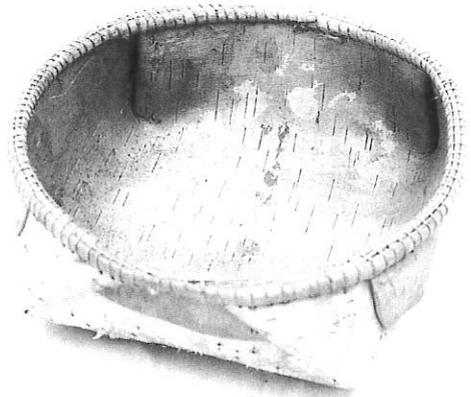
115 - 900.15.66



118 - 900.15.113



123 - 900.15.115



120 - 900.15.67

122 - 900.15.116

Récipient

NENETSES (Samoyèdes)

Plat rond constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins sur les bords inférieurs. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau sur la partie supérieure.

Ce type de récipient était un attribut indispensable des peuples sibériens.

Hauteur : 6,5 cm; diamètre : 20 cm.

Collection Rabot.

123 - 900.15.115 (*)

Récipient

NENETSES (Samoyèdes)

Plat rond constitué d'une plaque d'écorce de bouleau pliée sur elle même pour former les coins sur les bords inférieurs. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois et écorce de bouleau sur la partie supérieure.

Ce type de récipient était très largement utilisé par les peuples de Sibérie pour les travaux domestiques et les activités de subsistance (pêche, chasse).

Hauteur : 5 cm; diamètre : 17,5 cm.

Collection Rabot.

124 - 900.15.72 (*)

Couvercle de récipient

KHANTES (Ostiaks)

La partie supérieure est constituée de deux plaques d'écorce de bouleau, celle du dessus est décorée au centre d'une silhouette animale. Deux lames d'écorce de bouleau, au dessous, font le tour de la partie supérieure, maintenues par une ficelle. Le motif est obtenu par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Hauteur : 4,5 cm; partie supérieure : longueur : 21; largeur : 19,5 cm.

Collection Rabot.

125 - 900.15.65

Couvercle de récipient

KHANTES (Ostiaks)

La partie supérieure du couvercle est constituée de deux plaques d'écorce de bouleau, celle du dessus est décorée. Ce motif est obtenu par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau. Une lame d'écorce en fait le tour, au dessous.

Hauteur : 2,5 cm; longueur : 17; largeur : 15,3 cm.

126 - 900.28.33

Partie supérieure d'un couvercle de récipient

ENETSES (Samoyèdes)

Objet constitué de deux plaques d'écorce. La plaque supérieure, décorée, est composée de deux parties de dimensions inégales, cousues entre elles. Une fente, sur 6 cm, a été recousue. Des trous, tout autour, témoignent de l'existence d'un dessous, aujourd'hui disparu.

Les motifs sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Longueur : 26 cm; largeur : 24 cm.

Collection Martin.

127 - 900.15.74

Couvercle de récipient

KHANTES (Ostiaks)

Couvercle en écorce de bouleau. La partie supérieure est constituée de deux plaques d'écorce, celle du dessus est décorée (motifs aujourd'hui atténués). Une bande d'écorce, au dessous, fait le tour du couvercle. Les coutures sont en ficelle, renforts en écorce de bouleau. Les motifs sont obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau.

Longueur : 32,5 cm; largeur : 28,5 cm.

Collection Rabot.

128 - 900.15.70 (*)

Couvercle ou assiette

KHANTES (Ostiaks)

Objet constituée de deux plaques d'écorce de bouleau. Deux lames d'écorce en font le tour, au dessous. Renforts en écorce de bouleau, coutures en ficelle.

Hauteur : 4,5 cm; : partie supérieure : 26,5 cm x 25,5 cm.

Collection Rabot.

129 - 900.15.73 (*)

Couvercle ou assiette

KHANTES (Ostiaks)

Objet constitué de deux plaques d'écorce de bouleau. Trois lames d'écorce, au dessous, font le tour de la partie inférieure, maintenues en place par une ficelle. Renforts en écorce de bouleau.

Hauteur : 3,5 cm; diamètre de la partie supérieure : 24 cm.

Collection Rabot.

130 - 900.15.89 (*)

Couvercle ou assiette

KOMIS (Zyrianes)

Objet constituée de deux plaques d'écorce de bouleau. Deux lames d'écorce en font le tour, au dessous. Renforts en bois, coutures en ficelle.

Hauteur : 5 cm; : partie supérieure : 24 cm x 22,5 cm.

Collection Rabot.

131 - 995.X.7

Partie supérieure d'un couvercle de boîte

SIBERIE

Plaque d'écorce de bouleau, cassée en deux. Des trous, tout autour, témoignent de l'existence d'un dessous, aujourd'hui disparu.

Longueur : 27 cm.

Collection inconnue.



124 - 900.15.72

128- 900.15.70

130- 900.15.89



129 - 900.15.73

132 - 900.28.31

Rouleau

ENETSES (Samoyèdes)

Plaque d'écorce de bouleau décorée. Un des bords présente une tige de bois, soutenue par un lien d'écorce. Sur le bord contraire des morceaux de ficelles et des trous témoignent d'une ancienne couture.

Le motif est obtenu par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Longueur : 16,6 cm; largeur : 4,5 cm.

Collection Martin.

133 - 900.28.35-1-2

Rouleau

ENETSES (Samoyèdes)

Deux morceaux d'écorce de bouleau, décorés, sont cousus entre eux. Coutures en ficelle, renforts en écorce de bouleau. Cet objet est aujourd'hui cassé en deux.

Les motifs sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Longueur : 18 cm.

Collection Martin.

134 - 900.28.34 (*)

Rouleau

ENETSES (Samoyèdes)

Deux plaques d'écorce de bouleau, celle du dessus est décorée, de dimensions très inégales sont cousues entre elles. Un des bords présente une tige de bois, soutenue par un lien d'écorce. Au bord contraire est cousu un morceau d'écorce aux contours irréguliers.

Les motifs sont obtenus par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Longueur : 30 cm; largeur : 14,5 cm.

Collection Martin.

135 - 900.28.32 (*)

Bouteille/Bidon

EVENKS (Toungouses)

Des lames d'écorce de bouleau d'une largeur d'environ 1,8 cm sont tressées. L'objet est en forme de bouteille.

Pouvant être utilisée comme boîte à sel (objet d'inspiration russe).

Hauteur : 20 cm.

Collection Martin.

136 - 900.15.40-1-2 (*)

Boîte à volet coulissant

KOMIS (Zyrianes)

La boîte est construite à partir de quatre morceaux de bois s'emboîtant les uns dans les autres. Le toit est en écorce. Un signe est gravé sur l'arrière. Le volet est rectangulaire, avec une rainure sur toute la largeur.

Pouvant être utilisée comme boîte à sel.

Hauteur : 13 cm; longueur : 10,5 cm; largeur : 10 cm.

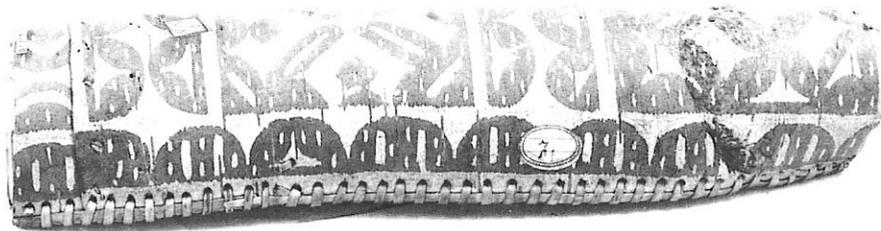
Collection Rabot.



135 - 900.28.32



136 - 900.15.40 - 1 - 2



134 - 900.28.34

137 - 900.15.96

Boîte à couvercle pivotant

KOMIS - PERMIAKS

L'objet dans sa forme rappelle le corps d'un canard, avec trous pour les yeux, manque le bec (cassé). Au niveau de la queue une tige de métal permet de faire coulisser le haut et découvre une large cavité. Le fond externe, plat, présente des signes gravés.

Il s'agit d'une boîte à sel mais elle pouvait également contenir d'autres produits consommables.

De tels récipients en forme de canard sont fréquents chez nombre de peuples de Russie.

Hauteur : 25 cm; longueur : 12 cm; largeur : 7 cm.

Collection Rabot.

138 - 900.15.97 (*)

Tasse/ (Quart)

KOMIS (Zyrianes)

Objet en racine d'arbre, taillée d'une seule pièce, fond externe arrondi. La cavité se termine en pointe. Le manche (anse plate) , court, est percé à son extrémité et marqué de stries.

Ce type d'ustensile était très utilisée dans la cuisine traditionnelle.

On trouve de semblables objets chez les peuples turcophone de Sibérie.

Hauteur : 7,5 cm; longueur manche : 6 cm.; diamètre : 8/10 cm..

Collection Rabot.

139 - 900.15.92 (*)

Ecuelle

KOMIS (Zyrianes)

Ecuelle en bois d'une seule pièce, cavité légèrement ovale. Manche court.

Les archives indiquent qu'il s'agit d'une " écuelle en bois pour boire l'eau de vie ".

Hauteur : 3,5 cm; longueur : 11,5 cm; largeur : 9cm.

Collection Rabot.

140 - 900.15.88

Planche à découper

KOMIS (Zyrianes)

Pièce de bois avec rebord tout autour qui peut former une gouttière d'écoulement au niveau du manche. Le plateau présente des traces de découpes. Signes gravés sur le dessous.

Elle était utilisée pour découper le poisson et d'autres aliments.

Hauteur : 2,7 cm ;longueur : 33 cm; largeur : 19 cm.

Collection Rabot.

141 - 900.35.13 (*)

Ecuelle

AÏNOUS

Ecuelle artistiquement taillée dans une masse de bois dur. Anse plate décorée de motifs géométriques simples. Une légère tonture sur le bord laisse émerger deux saillies.

Utilisée comme " sorte de plat à riz " suivant le registre d'inventaire.

Longueur : 23 cm.; largeur : 16 cm.; profondeur : 7/11cm..

Collection Comte de Pimodan

142 - 900.35.14 (*)

Bol

AÏNOUS

Réceptacle en bois d'une seule pièce, cavité légèrement ovale. Porte des entailles en arc sur sa face externe, ainsi qu'une embase rectangulaire légèrement proéminente servant à sa stabilité lors de la pose. Une légère tonture sur le bord laisse émerger deux saillies.

Diamètre : 15 cm.; hauteur : 7/10 cm..

Collection Comte de Pimodan.

143 - 900.35.15 (*)

Bol

AÏNOUS

Réceptacle artistiquement taillé dans une seule pièce de bois dur, à cavité légèrement ovale. Embase rectangulaire quelque peu proéminente servant à sa stabilité lors de la pose. Une légère tonture sur le bord laisse émerger deux saillies.

Diamètre : 17 cm.; hauteur : 7/10 cm..

Collection Comte de Pimodan.



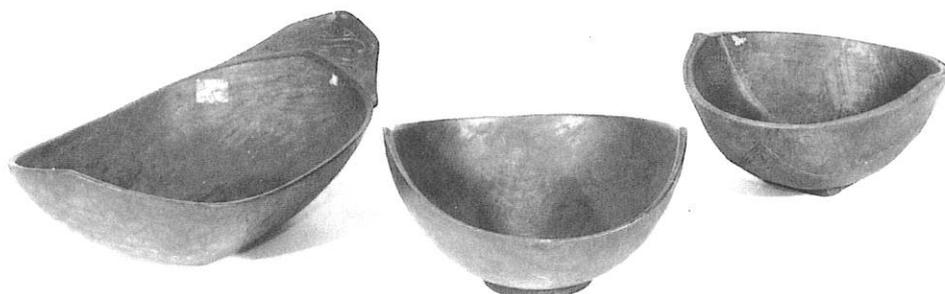
138 - 900.15.97



139 - 900.15.92

141 - 900.35.13

143 - 900.35.15



142 - 900.35.14

USTENSILES EN BOIS

Les peuples du nord de la Sibérie ainsi que leur culture sont fortement ancrés dans leur terre. C'est dans des conditions climatiques et naturelles d'une extrême rudesse que s'est créée une culture artistique originale que nous appelons " *la civilisation arctique* ".

L'art de la gravure était développé chez les peuples du nord de l'Asie, en particulier les Esquimaux et les Tchouktches. Entre les mains de ces remarquables artistes, une défense de morse se transformait en véritable oeuvre d'art. Ces artistes reproduisaient des scènes de la vie quotidienne ou leurs pratiques de chasse.

Les artisans boréaux sont connus pour être des sculpteurs de talent. Par le passé, les figurines sculptées dans l'ivoire et le bois ou de métal étaient avant tout des objets de culte. Aujourd'hui, on trouve parmi ces peuples des artistes professionnels qui sculptent de véritables chefs d'oeuvre dans des ivoires de mamouths ou de morse, de la corne de renne ou dans du bois.

Le bois est le matériau le plus largement répandu et utilisé par les peuples de Sibérie dans la construction de leurs habitations, des traîneaux à chiens ou à rennes, des skis, dans la fabrication de la vaisselle des ustensiles domestiques, des outils de pêche et de chasse, des objets aux usages domestiques multiples, les berceaux et les jouets. C'est également en bois que l'on fabriquait la vaisselle rituelle ainsi que les amulettes.

L'art de la sculpture sur bois est réservé aux hommes. Chaque objet était décoré d'une gravure en relief et sillonné de motifs géométriques ou figuratifs représentant des animaux ou des épisodes de chasse. Un travail particulièrement soigné et artistique permettait d'obtenir des cuillers, des puisettes, des étuis à couteau ainsi que des coffres destinés aux ouvrages féminins. Cet art splendide de la sculpture sur bois se conserve encore chez de nombreux peuples de Sibérie, mais à un moindre niveau.

144 - 900.15.117

Cuillère

NENETSES (Samoyèdes)

Ustensile de cuisine en bois d'une seule pièce, à large cavité. Des signes sont gravés au dos du manche, à son extrémité.

Longueur : 18 cm; largeur de la cavité : 5,7 cm.

Collection Rabot.

145 - 900.15.118

Cuillère

NENETSES (Samoyèdes)

Ustensile de cuisine en bois d'une seule pièce, à large cavité. Des signes sont gravés au dos du manche, à son extrémité.

Longueur : 15,5 cm; largeur de la cavité : 5,5 cm.

Collection Rabot.

146 - 900.15.119

Cuillère

NENETSES (Samoyèdes)

Ustensile de cuisine en bois d'une seule pièce, à large cavité. Des signes sont gravés au dos du manche, à son extrémité.

Longueur : 17 cm; largeur de la cavité : 5,5 cm.

Collection Rabot.

147 - 900.15.55 (*)

Puisette

KHANTES (Ostiaks)

Ustensile dont la cavité contenante est constituée d'une plaque d'écorce de bouleau, décorée à l'intérieur. Renforts par tiges de bois et écorce de bouleau. Le manche en bois lui est attaché par une ficelle en deux points.

Le motif intérieur est obtenu par grattage de la partie supérieure de l'écorce avec un couteau.

Cette puisette était utilisée pour verser de l'eau et d'autres liquides.

Longueur : 33,5 cm. : diamètre : 14 cm..

Collection Rabot.

148 - 900.15.99

Puisette/Cuillère

MARIS (Tchérémisses)

Ustensile de cuisine en bois d'une seule pièce. L'extrémité du manche est sculptée. La cavité est pointu, son fond externe est plat. Une fente dans la cavité a été réparé par une pièce de métal.

Ce type de puisette se rencontre également chez les Khantes (Ostiaks).

Hauteur : 24,5 cm; largeur cavité : 11 cm.

Collection Rabot.

149 - 900.15.100 (*)

Puisette/Cuillère

MARIS (Tchérémisses)

Ustensile de cuisine en bois d'une seule pièce. L'extrémité du manche, sculptée, représente un animal. Le fond externe de la cavité est plat. Elle est en partie cassée

Ce type de puisette se rencontre également chez les Khantes (Ostiaks).

Hauteur : 28 cm; largeur cavité : 10,5 cm.

Collection Rabot.

150 - 900.15.120 (*)

Puisette/Cuillère

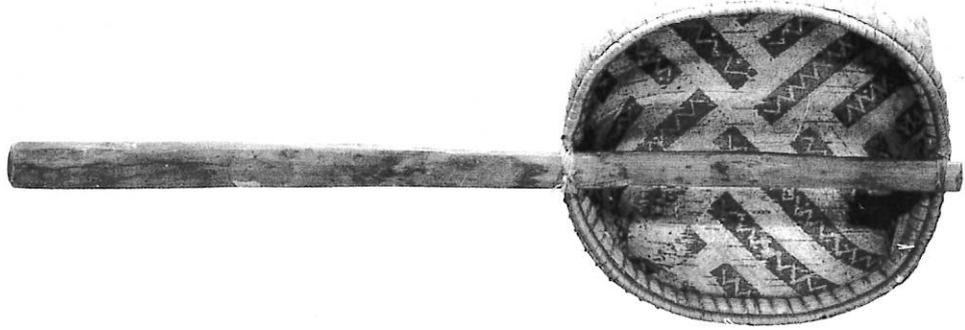
MARIS (Tchérémisses)

Ustensile de cuisine en bois d'une seule pièce. La cavité, cassée sur toute la longueur, est plate. L'extrémité du manche, recourbé est gravé.

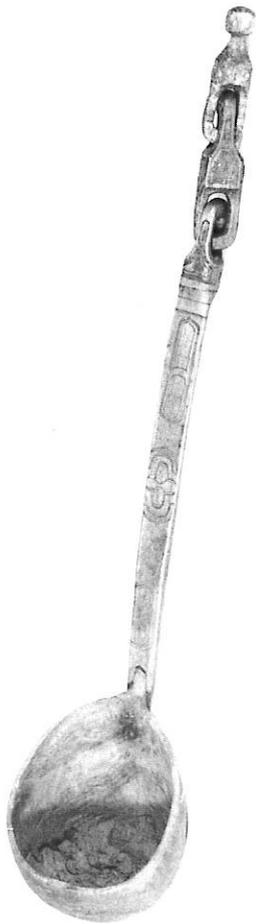
Cette puisette était utilisée dans la cuisine traditionnelle et rituelle.

Hauteur : 41,5 cm.

Collection Rabot.



147 - 900.15.55



152 - 900.35.12



149 - 900.15.100 / 155 - 914.2.1 / 150 - 900.15.120

151 - 900.28.36

Puisette/Cuillère

IAKOUTES (Sakhas)

Ustensile de cuisine en bois d'une seule pièce taillée grossièrement. Le manche est recourbé à son extrémité. La cavité se termine en pointe.

Elle était utilisée dans la cuisine traditionnelle par les peuples de Sibérie.

Longueur : 29,5 cm.

Collection Martin.

152 - 900.35.12 (*)

Puisette /Cuillère

AÏNOUS

Ustensile de cuisine en bois. Profonde cavité sur laquelle est fixé par deux rivets en fer à 45° un manche demi-rond harmonieusement gravé, sur la face plate interne, de fins motifs géométriques. A l'extrémité du manche deux anneaux articulés gravés de motifs géométriques pris dans la même masse de bois.

Longueur avec anneaux : 53 cm.; diamètre et profondeur du contenant : 10 cm. et 8 cm..

Collection Comte de Pimodan

153 - 911.3.1

Puisette/Cuillère

SIBERIE

Ustensile de cuisine en bois, taillée d'une seule pièce. L'extrémité du manche est sculpté.

Elle étaient destiné à la préparation de la nourriture traditionnelle.

Longueur : 50 cm.

Collection Dr. Layet.

154 - 911.3.2

Puisette/Cuillère

SIBERIE

Ustensile de cuisine en bois, taillée d'une seule pièce. L'extrémité du manche est sculptée et deux encoches sont gravées au dessus de la cavité.

Elle étaient destiné à la préparation de la nourriture traditionnelle.

Longueur : 45,5 cm.

Collection Dr. Layet.

155 - 914.2.1 (*)

Puisette/Cuillère

NENETSES (Samoyèdes)

Ustensile de cuisine en bois d'une seule pièce, extrémité du manche légèrement recourbée.

La cavité est pointue.

Cette puisette était utilisée dans la cuisine traditionnelle.

Hauteur : 34,5 cm; largeur de la cavité : 12,5 cm.

Collection Bénard.

SACS ET PANIERS

156 - 900.15.31-1-2 (*)

Boîte

KHANTES (Ostiaks)

Boîte et son couvercle en racines tressées. Des panneaux du même matériau, installés à l'intérieur, non amovibles, forment quatre compartiments.

Destinée à la conservation des ouvrages féminins.

Hauteur : 26,5 cm, longueur : 41 cm; largeur : 18,8 cm.

Collection Rabot.

157 - 900.15.32 (*)

Panier

KOMIS (Zyrianes)

Haut panier circulaire en racine de pin, dont le sommet se resserre. Deux anses de cuir y sont nouées.

Il était d'un usage quotidien.

Hauteur : 19 cm; diamètre fond : 33 cm; diamètre sommet : 30 cm.

Collection Rabot.

158 - 900.15.90

Panier

KOMIS (Zyrianes)

Panier constitué d'une plaque d'écorce de bouleau plié sur elle-même et maintenue en place par un lien de chaque côté qui retient également l'anse. L'anse est une plaque d'écorce, fendue à son sommet. Elle est pliée au niveau de la fente et la pliure est maintenue par une ficelle.

Hauteur : 11 cm; longueur : 15 cm; largeur : 9 cm.

Collection Rabot.

159 - 900.15.101 (*)

Corbeille/Panetière

KOMIS (Zyrianes)

Corbeille en racine d'arbre tressée.

Les archives donnent pour cet objet : "corbeille pour la panification". Il s'agirait alors d'une panetière de pousse, même si l'objet n'en porte pas les traces. Dans ces conditions, aurait été utilisée pour présenter le pain cuit, sorte de corbeille à pain.

Hauteur : 9,4 cm; diamètre sommet : 23,5 cm.

Collection Rabot.

160 - 900.15.30-1-2 (*)

Boîte à pain

KOMIS (Zyrianes)

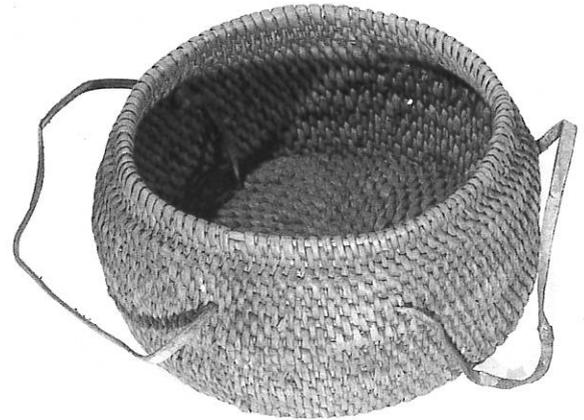
Les fonds du contenant et du couvercle sont des plaques de bois. Les parois sont constituées de lames de bois mises en forme. Une fine baguette de bois, fixée par de l'osier, entoure le haut et le bas. Le sommet du contenant se rétrécit afin de recevoir le couvercle.

Hauteur : 16,5 cm; longueur : 35 cm; largeur : 29,2 cm.

Collection Rabot.



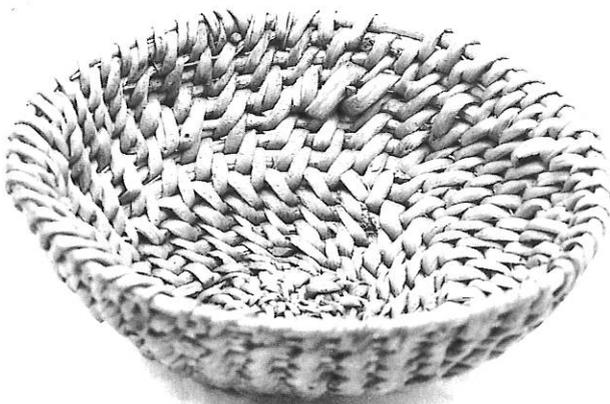
156 - 900.15.31 - 1 - 2



157 - 900.15.32



160 - 900.15.30 - 1 - 2



159 - 900.15.101

161 - 900.15.87 (*)

Panier

KOMIS (Zyrianes)

Panier en écorce de bouleau muni d'une anse tréssée. Coutures en écorce de bouleau, renforts par tiges de bois et écorce.

Le sac se portait sur le dos, pour transporter les baies du lieu de cueillette au lieu de résidence.

Hauteur : 37 cm; largeur : 34 cm; épaisseur : 14 cm.

Collection Rabot.



161 - 900.15.87

162 - 900.15.69 (*)

Sac

KHANTES (Ostiaks)

Sac constitué de dix-neuf morceaux de peau de poisson, de dimensions très inégales. Il va se rétrécissant vers l'ouverture. Certaines coutures comprennent des lanières de velour.

Utilisé pour le rangement des objets en matière souple et des ouvrages féminins. Sac de femme très largement utilisé par les populations de pêcheurs sibériens des bassins de l'Ob et de l'Amour.

Hauteur : 44 cm; largeur : 40 cm; épaisseur : 7 cm.

Collection Rabot.

163 - 900.35.4

Sac

AÏNOUS

Petit sac conique en vannerie cordée, muni d'une poignée au bas, et d'une anse au sommet (ouverture) constituée d'une fine tresse.

Hauteur : 24 cm.; largeur (sommet); 16 cm..

Collection Comte de Pimodan

LE TABAC

164 - 900.15.50 (*)

Pipe

KHANTES (Ostiaks)

Pipe, à angle de 45°, constituée de deux pièces de bois ouvragées. Le tuyau, courbe, s'emboîte dans le fourneau, en partie cassé. Ils sont attachés l'un à l'autre par un lien de cuir. La pipe est usagée.

On trouve de semblables pipes chez les Kètes.

Auparavant, des pipes de formes différentes étaient utilisées par les peuples de Sibérie qui les réalisaient en bois, en os, etc.

Longueur : 17 cm.

Collection Rabot.

165 - 900.35.6 (*)

Pipe

AÏNOUS

Pipe, à angle de 90°, constituée d'une seule pièce de bois. Le fourneau et l'extrémité du tuyau sont ouvragés. Elle est usagée.

Répandue chez nombre de peuples de Sibérie, et en particulier dans la région du fleuve Amour.

Longueur : 27,5 cm.

Collection Comte de Pimodan.

166 - 900.35.11 (*)

Tabatière (?)

AÏNOUS

Ensemble, boîtier ouvragé avec couvercle et manche demi-rond gravé de fines représentations géométriques unis par une cordelette. La distance entre les deux objets est réglable grâce à un anneau conique sculpté en ivoire. Objet enregistré dans les archives comme : "Sorte de tabatière en bois sculpté attachée à un bâton plat en bois sculpté".

Longueur du manche : 41,5 cm.; largeur : 5 cm.; hauteur boîtier 11 cm.; ouverture : 11 cm. x 6,5 cm..

Collection Comte de Pimodan.

167 - 900.15.46 (*)

KHANTES (Ostiaks)

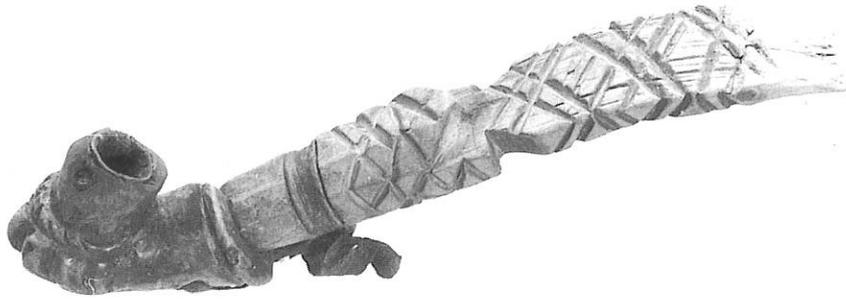
Tabatière

Tabatière, de forme ovale, aux parois en écorce de bouleau, décorée de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Le fond est en bois maintenu par des chevilles de bois. Il est marqué d'un signe gravé. Le couvercle en bois s'emboîte dans l'ouverture. Une lanière de cuir, passée dans un trou, lui est attachée.

Les peuples de Sibérie réalisaient avec habileté et décoraient de motifs des tabatières et bien d'autres objets utilisés dans leur mode de vie traditionnel.

Hauteur : 7 cm; épaisseur : 3,7 cm.

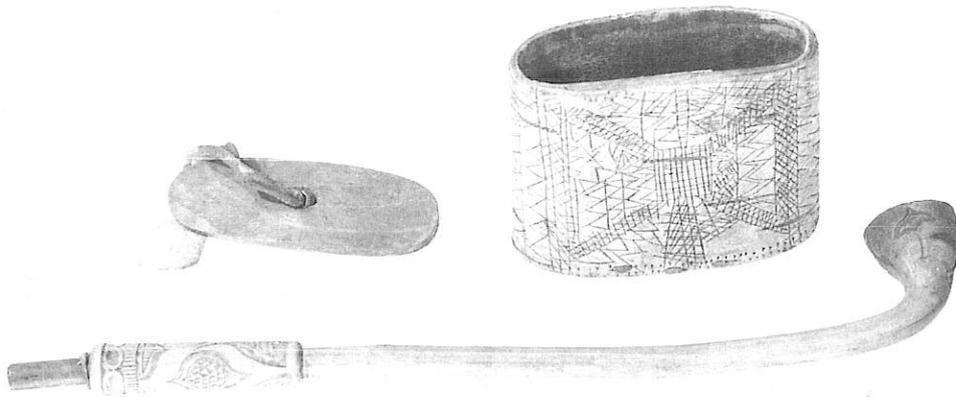
Collection Rabot.



164 - 900.15.50



166 - 900.35.11



165 - 900.35.6

169 - 900.15.48 - 1 - 2

168 - 900.15.47-1-2

Tabatière

KHANTES (Ostiaks)

Tabatière, de forme ovale, aux parois en écorce de bouleau, décorée de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Le fond est en bois maintenu par des chevilles de bois. Il est marqué d'un signe gravé. Le couvercle en bois s'emboîte dans l'ouverture. Une lanière de cuir, passée dans un trou, lui est attachée.

Les matériaux d'une telle tabatière, portée sur la poitrine, permettent de conserver le tabac au sec.

Nombre de peuples de Sibérie réalisaient de telles tabatières en écorce de bouleau.

Hauteur : 5,7 cm; épaisseur : 3,6 cm.

Collection Rabot.

169 - 900.15.48-1-2 (*)

Tabatière

KHANTES (Ostiaks)

Tabatière, de forme ovale, aux parois en écorce de bouleau, décorée de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Le fond est en bois maintenu par des chevilles de bois. Le couvercle en bois s'emboîte dans l'ouverture. Une lanière de cuir, passée dans un trou, lui est attachée.

Les matériaux d'une telle tabatière, portée sur la poitrine, permettent de conserver le tabac au sec.

Hauteur : 7,2 cm; épaisseur : 3,5 cm.

Collection Rabot.

170 - 900.28.27

Tabatière

SIBERIE ORIENTALE

Tabatière, sans couvercle, de forme ovale, aux parois en écorce de bouleau, décorée de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce avec un couteau. Le fond est en bois maintenu par des chevilles de bois. Il est marqué de signes gravés. Les motifs sont entre autres des représentations d'arbres.

Les archives donnent comme région de collecte : Sibérie Orientale, mais ces représentations ne sont pas caractéristiques de la Sibérie.

Hauteur : 7 cm; épaisseur : 2,5 cm.

Collection Martin.

171 - 900.15.22 (*)

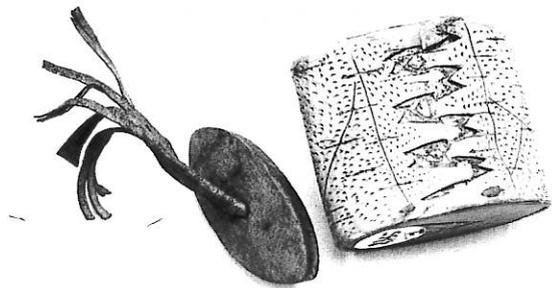
Blague à tabac

KHANTES (Ostiaks)

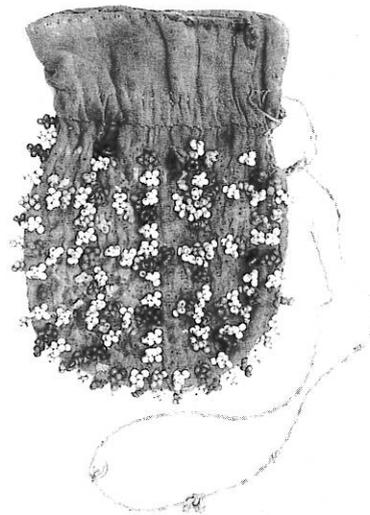
Sac composé de deux morceaux d'étoffe verte. Il est agrémenté de grappes de perles de verre multicolores et de broderies qui ont presque disparu. Le sommet présente un reste de broderie violette. Un système de coulisses permet la fermeture.

Hauteur : 18 cm; largeur : 13 cm.

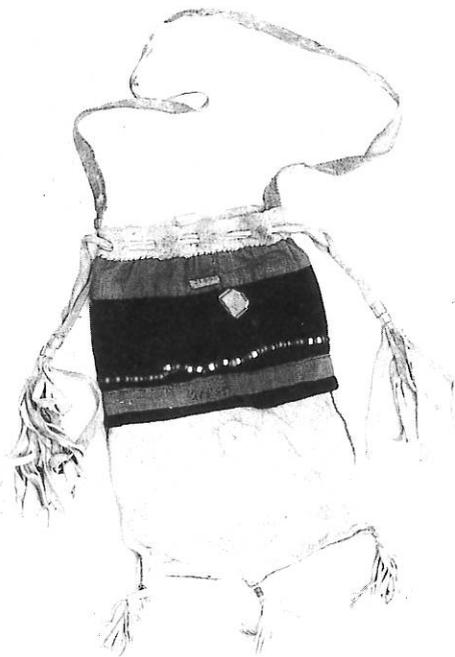
Collection Rabot.



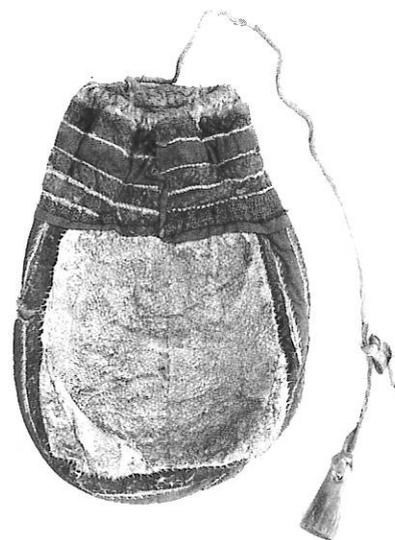
167 - 900.15.46 - 1 - 2



171 - 900.15.22



172 - 900.28.15



173 - 900.28.17

L'EDUCATION DES ENFANTS



1- Femme tchéremisse en costume traditionnel avec son berceau
2- Femme ostiak en costume traditionnel avec berceau dorsal (Musée Ethnographique BX II)

L'éducation des enfants chez les peuples du nord est directement liée à la pratique du milieu naturel et n'est pas séparée des activités quotidiennes.

Les jeux étaient tous en rapport avec la chasse, et le mode de vie qui en résultait, ainsi qu'à l'élevage du renne. Les adultes (grands-pères et grands-mères) taillaient avec habileté dans le bois ou l'os des jouets pour leurs fils. Les petites-filles apprenaient à coudre et s'occupaient des plus jeunes. Avec eux, les adultes confectionnaient des habits de poupées, des vêtements de bébé et des motifs décoratifs.

172 - 900.28.15(*)

Blague à tabac

SIBERIE ORIENTALE

Deux pièces de peau de renne chamoisée constituent la structure du sac. Une fine bande de cotonnade rouge est prise dans les coutures de côtés. Autour de l'ouverture, la peau est doublée de bandes de velours brun et de cotonnade rouge et agrémentée d'un rang de perles multicolores. Un système de coulisses permet la fermeture. Une anse est cousue en haut. Le sac se termine en bas par trois franges.

Hauteur : 18,5 cm; largeur : 12 cm.

Collection Martin.

173 - 900.28.17 (*)

Blague à tabac

SIBERIE

Deux pièces de peau de poisson forment les deux faces du sac. Les côtés se composent de bandes de peau de renne peintes en noir et rouge et d'une bande de cotonnade rouge. Le sommet du sac, autour de l'ouverture, est peint selon deux bandes noires et une bande rouge et est doublé de deux bandes de cotonnade rouge et noir. Un système coulissant permet la fermeture. La coulisse se termine par un cône en corne.

Hauteur : 16,5 cm; largeur : 12 cm.

Collection Martin.

174 - 900.15.38 (*)

Berceau

KHANTES (Ostiaks)

Berceau en écorce de bouleau décoré de motifs obtenus par grattage de la couche supérieure de l'écorce, muni d'un grand dossier. Coutures en ficelle, renforts par tiges de bois. Des chaînes métalliques sont accrochées tout autour du berceau.

On y plaçait l'enfant durant la journée.

On trouve également ce type de berceau chez d'autres peuples de Sibérie en particulier les Manses (Vogoules).

Hauteur : 59 cm (avec dossier); 12 cm (sans dossier);

longueur : 47 cm; largeur : 37 cm.

Collection Rabot.

175 - 900.15.80

Berceau

KHANTES (Ostiaks)

Berceau en écorce de bouleau. Renforts par tiges de bois. Une pièce de peau de renne est cousue sur une partie du rebord supérieur, à l'intérieur.

On y plaçait l'enfant pour la nuit. Il était couvert de fourrure et d'une épaisse couverture. Le berceau était posé sur une litière d'écorce de bouleau ou d'herbe sèche.

On trouve également ce type de berceau chez d'autres peuples de Sibérie en particulier les Manses (Vogoules).

Hauteur : 10 cm; longueur : 78 cm; largeur : 30 cm.

Collection Rabot.

176 - 900.15.91 (*)

Récipient pour nourrir les enfants

KOMIS (Zyrianes)

Corne, munie d'un goulot d'étranglement au dessus de l'ouverture la plus mince.

Un tel objet peut être apparenté à un biberon sans tétine.

Il était répandu chez les peuples d'éleveurs.

Hauteur : 12 cm.

Collection Rabot.

177 - 900.15.53 (*)

Jouet

KHANTES (Ostiaks)

Jouet en bois, pour enfant, en forme d'oiseau. La tête et la queue sont mis en mouvement grâce à une ficelle.

Il s'agit d'un jouet original, habilement taillé.

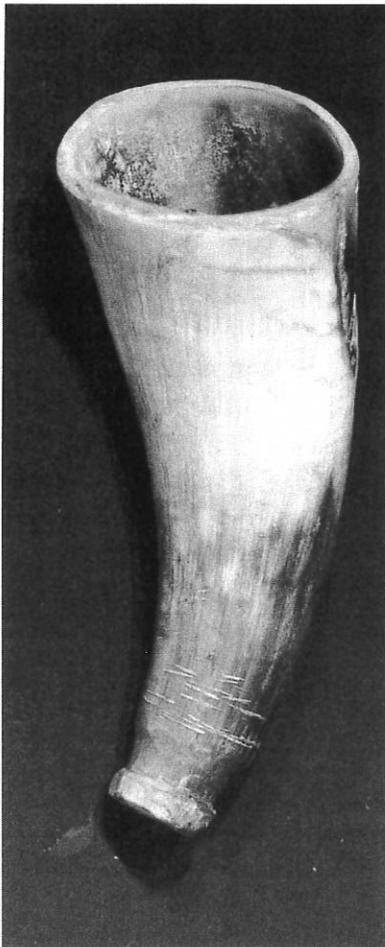
Souvent les adultes, pendant les périodes de chasse, fabriquaient des jouets lors de leurs moments libres.

Hauteur : 4,5 cm; longueur : 21 cm.

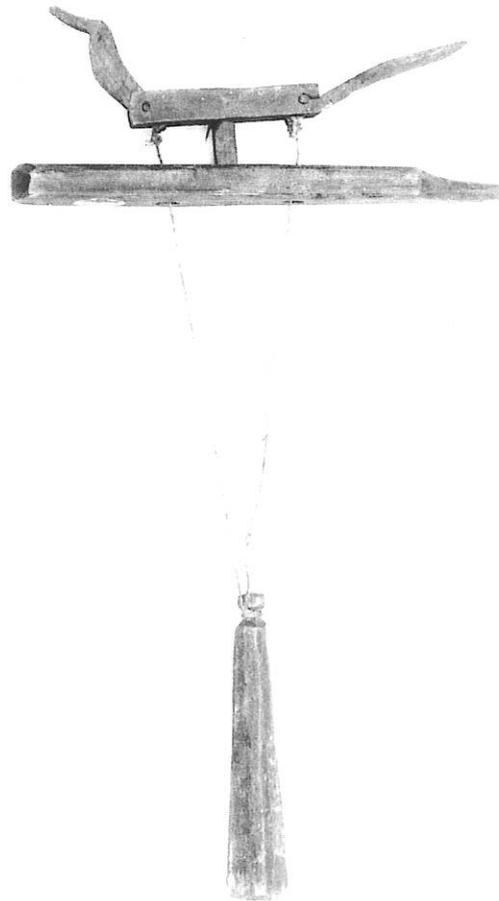
Collection Rabot.



174 - 900.15.38



176 - 900.15.91



177 - 900.15.53

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Chez les peuples du nord, le chant ainsi que l'art musical étaient largement présents. Les gens aimaient chanter leurs mélodies traditionnelles. Beaucoup pratiquaient également l'improvisation et chantaient en s'inspirant des aspects présents et en fonction des émotions de l'instant.

On rencontre chez ces peuples toutes sortes d'instruments musicaux : tambours, instruments occlusifs à cordes (à une ou plusieurs cordes), vargans (guimbardes en fer, en bambou ou en feuille de roseau) et des bûches-tambours.

Plusieurs de ces instruments de musique, comme par exemple la bûche-tambour des Nivkhs servant lors de la fête de l'ours, n'étaient utilisés qu'à l'occasion de cérémonies rituelles.

178 - 900.15.1

Lyre à cinq cordes - *Napac-yukh*

KHANTES (Ostiaks)

Trois cordes végétales torsadées, caisse et table triangulaire allongées en bois, manche et deux courts montants en bois, deux chevilles en bois et une en os, ouïe en croix. Les cordes végétales sont sans doute d'une installation récente, à l'origine elles devaient être en tendon d'élan.

Cet instrument était également connu chez les Manses (Vogoules) sous le nom de *Sanguiltap*.

Longueur : 91,5 cm; largeur : 17,5 cm.

Collection Rabot

179 - 900.15.2 (*)

Harpe angulaire - *tor-sapl-yukh*

KHANTES (Ostiaks)

Neuf cordes métalliques, manche droit et caisse monoxyle, table en bois collé, traverse de consolidation en bois, chevilles et cordier en bois. Les cordes métalliques sont sans doute d'une installation récente, à l'origine elles devaient être en tendon d'élan.

Il s'agit d'un instrument à cordes pincées.

On ne trouve que rarement des instruments de musique chez les Manses (Vogoules).

Hauteur : 59 cm; longueur : 71 cm.

Collection Rabot.

LA RELIGION

Les peuples de Sibérie étaient animistes. Ils utilisaient diverses amulettes ou idoles qui symbolisaient des esprits protecteurs. Ces objets de culte étaient souvent anthropomorphes ou figuraient des animaux (oiseaux, mammifères marins, poissons).

180 - 900.15.51 (Couverture)

Masque

KHANTES (Ostiaks)

Masque constitué de deux plaques d'écorce, marqué de trois ouvertures pour les yeux et la bouche. Il présente des traces de charbon de bois au dessus des yeux. Coutures en ficelle. De chaque côté du masque reste accroché un morceau de ficelle.

Ce masque était utilisé à l'occasion d'actes rituels, entre autres la fête de l'ours, lors de cérémonies et de danses collectives.

Les masques en écorce de bouleau étaient répandus chez nombre de peuples de Sibérie.

Hauteur : 21,5 cm; largeur : 20 cm.

Collection Rabot.

181 - 900.15.52-1-2

Masque

KHANTES (Ostiaks)

Masque, cassé en deux, constitué de deux plaques d'écorce, marqué de trois ouvertures pour les yeux et la bouche. Il présente des traces de charbon de bois au dessus des yeux. Coutures en ficelle. Trou de chaque côté du masque.

Ce masque était utilisé à l'occasion d'actes rituels, entre autres la fête de l'ours, lors de cérémonies et de danses collectives.

Les masques en écorce de bouleau étaient répandus chez nombre de peuples de Sibérie.

Hauteur : 20 cm.

Collection Rabot.

182 - 900.15.106 (*)

Figurine zoomorphe

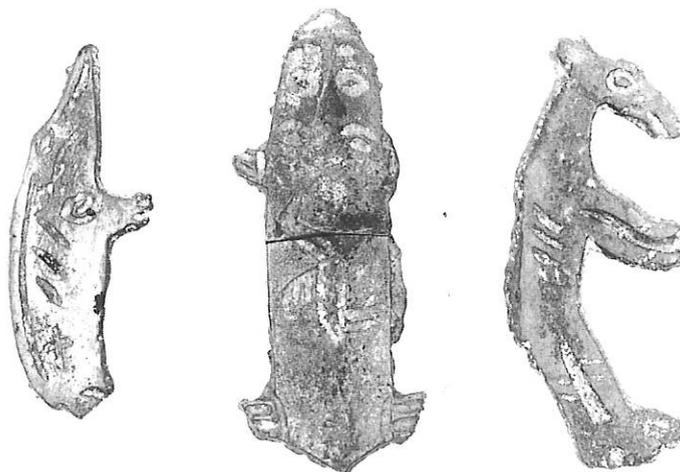
KOMIS - PERMIAKS

Plaque de fer en forme de sanglier.

Sont distinguées : une patte avant, la gueule et la colonne vertébrale.

Longueur : 5,6 cm.

Collection Rabot.



182 - 900.15.106

184 - 900.15.108

183 - 900.15.107

183 - 900.15.107 (*)

Figurine zoomorphe

KOMIS - PERMIAKS

Plaque de fer en forme de cheval. Sont distingués : un oeil, la gueule, quatre pattes, trois côtes.

Longueur : 6,5 cm.

Collection Rabot.

184 - 900.15.108-1-2 (*)

Figurine zoomorphe

KOMIS - PERMIAKS

Plaque de fer (cassée en deux). Sur le dessus, une tête est gravée à une extrémité, une oie au centre.

La forme générale est dotée de quatre appendices (pattes ?).

Longueur : 6,8 cm; largeur : 2,8 cm.

Collection Rabot.

185 - 900.15.79 (*)

Amulette

KHANTES (Ostiaks)

Dent d'ours montée sur une lanière de cuir.

Cette amulette était portée par les chasseurs ou suspendue à des objets domestiques ou fixée à la ceinture. Pour les peuples de Sibérie, elle protégeait des mauvais esprits.

Longueur : 7 cm.

Collection Rabot.

186 - 900.28.43 (*)

Amulette

EVENKS (Toungouses)

Cette amulette faite d'une dent de renne sauvage protégeait des actions des mauvais esprits.

L'amulette en os, en dent ou en griffe d'animal est largement répandue en Sibérie comme moyen de défense contre les tourments infligés par les mauvais esprits.

Longueur : 10 cm.

Collection Martin.

187 - 900.28.44 (*)

Amulette

EVENKS (Toungouses)

Cette amulette faite d'une dent de renne sauvage protégeait des actions des mauvais esprits.

Une telle amulette en dents de carnassiers, en griffes d'ours est connue dans toute la Sibérie.

Longueur : 8,5 cm.

Collection Martin.

188 - 900.15.122

Omoplate de renne

NENETSES (Samoyèdes)

Plusieurs peuples de Sibérie utilisaient les omoplastes de renne lors de rituels, comme celle de la divination.

Longueur : 22 cm; largeur : 15 cm.

Collection Rabot.

189 - 900.15.85-1-2

Ex-voto

MARIS (Tchérémisses)

Os d'agneau : crâne et extrémités de la colonne vertébrale, du tissu et une feuille d'arbre, enveloppés dans de l'écorce de bouleau, ficelée.

Il s'agit d'un animal sacrifié lors d'un rituel religieux.

Hauteur : 24 cm; largeur : 23 cm.

Collection Rabot.

190 - 900.28.37 (*)

Fétiche

IAKOUTES (Sakhas)

Pièce de bois allongée à surface lisse.

Elle représente une tête d'animal (canard).

Longueur : 18 cm.

Collection Martin.

191 - 900.15.75

Cuillère-puisette

KHANTES (Ostiaks)

Cuillère-puisette d'une seule pièce. Trou à l'extrémité du manche, cavité presque plate à 30° se terminant en pointe.

Elle était utilisée pour la préparation des plats rituels et pour nourrir les esprits, également chez les Manses (Vogoules).

Longueur : 36 cm; largeur de la cavité : 8,2 cm.

Collection Rabot.

192 - 900.15.60

Cuillère

KHANTES (Ostiaks)

MANSES (Vogoules)

Pièce de bois plate, constituée d'un manche et d'une partie allant s'élargissant et s'affinant. Trou et légère excavation dans le manche.

Elle était destinée au rituel consistant à nourrir les esprits-mâtres de la terre, de la taïga, etc. Ce rite était largement répandu dans toute la Sibérie.

Longueur : 16,5 cm; largeur de la cavité : 3,3 cm.

Collection Rabot.

193 - 900.15.61

Cuillère

KHANTES (Ostiaks)

MANSES (Vogoules)

Pièce de bois plate, constituée d'un manche et d'une partie allant s'élargissant et s'affinant. Trou au centre.

Elle était destinée au rituel consistant à nourrir les esprits-mâtres de la terre, de la taïga, etc.

Longueur : 17,4 cm; largeur de la cavité : 4,2 cm.

Collection Rabot.

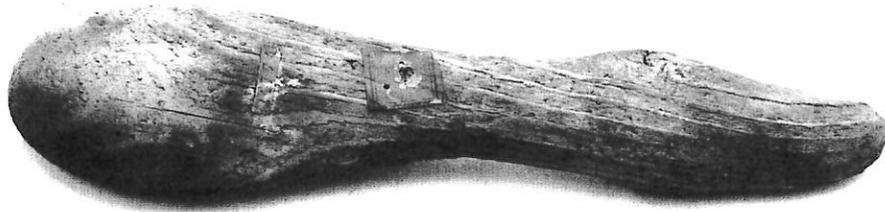
186 - 900.28.43



187 - 900.28.44



185 - 900.15.79



190 - 900.28.37



195 - 900.15.63

194 - 900.15.62

192 - 900.15.60

194 - 900.15.62 (*)

Cuillère

KHANTES (Ostiaks)

MANSES (Vogoules)

Pièce de bois plate, constituée d'un manche et d'une partie allant s'élargissant et s'affinant.

Elle était destinée au rituel consistant à nourrir les esprits.

Longueur : 14,8 cm; largeur de la cavité : 4 cm.

Collection Rabot.

195 - 900.15.63 (*)

Cuillère

KHANTES (Ostiaks)

MANSES (Vogoules)

Pièce de bois constituée d'un manche et d'une partie arrondie allant s'élargissant. Trou à l'extrémité du manche.

Elle était destinée au rituel consistant à nourrir les esprits.

Longueur : 16 cm; largeur de la cavité : 3,5 cm.

Collection Rabot.

196 - 900.15.64

Cuillère

KHANTES (Ostiaks)

MANSES (Vogoules)

Pièce de bois plate, constituée d'un manche et d'une partie allant s'élargissant et s'affinant. Cette dernière partie est partiellement cassée. Trou à l'extrémité du manche. Le manche présente des stries sur les deux faces.

Elle était destinée au rituel consistant à nourrir les esprits-maîtres de la terre, de la taïga, etc. Ce rite était répandu dans toute la Sibérie.

Longueur : 16,7 cm; largeur de la cavité : 3,5 cm.

Collection Rabot.

197 - 900.35.7 (*)

Relève-moustache - Ikounisi

AÏNOUS

Pièce de bois allongée, sculptée, bombée et vernie sur l'une des faces. L'autre face présente des entailles. Une extrémité est fine et arrondie, l'autre est taillée en pointe.

Cet instrument était destiné, lors des cérémonies rituelles, à verser quelques goutte d'alcool de riz (saké) afin de nourrir les esprits. Il était ensuite utilisé pour se relever les moustaches et boire le saké.

Longueur : 32 cm; largeur : 3,5 cm.

Collection : Comte de Pimodan.

198 - 900.35.8 (*)

Relève-moustache - *Ikounisi*

AÏNOUS

Pièce de bois allongée, sculptée et ajourée sur l'une des faces. L'une des extrémités est fine et taillée en pointe. Cet instrument était destiné, lors des cérémonies rituelles, à verser quelques goutte d'alcool de riz (saké) afin de nourrir les esprits. Il était ensuite utilisé pour se relever les moustaches et boire le saké.

Longueur : 36,2 cm; largeur : 3,5 cm.

Collection : Comte de Pimodan.

199 -900.35.9 (*)

Relève-moustache - *Ikounisi*

AÏNOUS

Pièce de bois allongée, sculptée et bombée sur l'une des faces. L'autre face présente des entailles. L'une des extrémités est fine et taillée en pointe.

Cet instrument était destiné, lors des cérémonies rituelles, à verser quelques goutte d'alcool de riz (saké) afin de nourrir les esprits. Il était ensuite utilisé pour se relever les moustaches et boire le saké.

Longueur : 34,2 cm; largeur : 3 cm.

Collection : Comte de Pimodan.

200 - 900.35.10 (*)

Relève-moustache - *Ikounisi*

AÏNOUS

Pièce de bois allongée, sculptée et bombée sur l'une des faces. L'autre face est marqué d'une rainure centrale sur toute la longueur. Une extrémité est arrondie, l'autre est fine et taillée en pointe.

Cet instrument était destiné, lors des cérémonies rituelles, à verser quelques goutte d'alcool de riz (saké) afin de nourrir les esprits. Il était ensuite utilisé pour se relever les moustaches et boire le saké.

Longueur : 35 cm; largeur : 3,5 cm.

Collection : Comte de Pimodan.

201 - 995.X.1 (*)

Sac de chaman

SIBERIE

Sac en peau brodée avec rabat. Il est orné de pendeloques métalliques (boucle de ceinture, clé, boutons), de débris de céramique et autres.

Longueur : 31 cm; largeur : 20 cm.

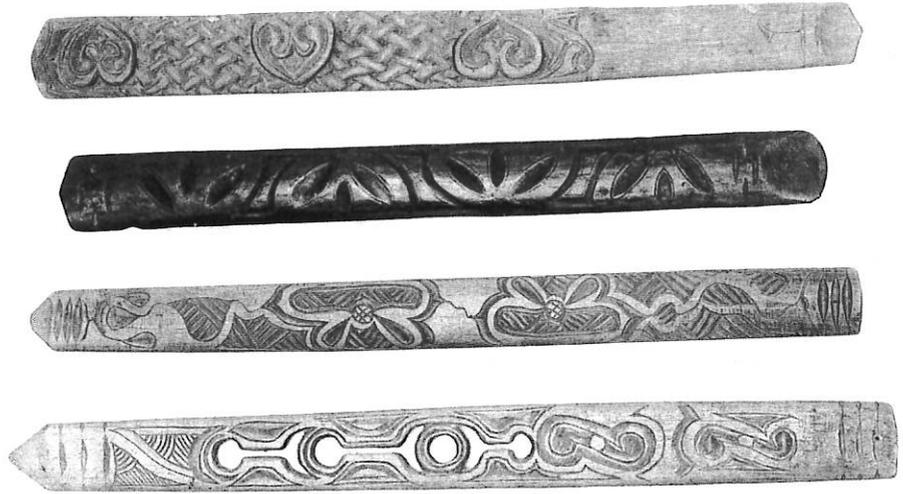
Collection inconnue.

200 - 900.35.10

199 - 900.35.9

197 - 900.35.7

198 - 900.35.8



201 - 995.X.1

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- Josette Rivallain :** Catalogue des collections africaines, *Mémoires des Cahiers Ethnologiques* n°3, 1992.
- Christian Mériot :** Le Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II in, *L'ethnologie à Bordeaux, Hommage à Pierre Métais*, Mémoires des Cahiers Ethnologiques n°7, p.141-156, 1995.

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE À CHARLES RABOT

Liste des ouvrages et des articles disponibles à la Société de Géographie

- *A travers la Russie boréale*, Paris, Hachette, 1894
F.B.-8°E 940. Un volume avec gravures, **F.A.-E4/498.**
- *Au cap Nord. Itinéraires en Norvège, Suède, Finlande*,
F.B.-8°E 1072 Cartes et figures, **F.A.-E4/545.**
- *Aux fjords de Norvège et aux fjords de Suède*,
F.B.-8°E 1071. Frontispice, planches et figures.

Traductions

- AMUNDSEN : *Le pôle Nord en avion*
F.A.- in 8° 4417 - in 8° 6511- in 8° 5400.
- NANSEN : *Vers le Pôle*
F.A. E3/291,E3/290 -traduit en abrégé. Flammarion s.d : **F.B.8°D 166**
- Trad. *De Voyage de la Vega autour de l'Asie et de l'Europe du nord*, Hachette, 1883.
F.B. 8°D180-F.A. E3/69
- SOTLEDIN : *Trois ans de lutte aux déserts de l'Asie*
E5/812
- Traduction du Capitaine SCOTT
in°4 49
- SVAN HEDIN : *Dans l'Asie inconnue*
F.A. E5/864
- Traduction de SHAKLETON
F.A. 4° 485
- CONWAY : *L'alpinisme au Spitzberg*, Paris, 1901
F.A. E3/296

Articles

- La pêche à la morue, la question finnoise, la chasse à la baleine,
Le Temps, 26 décembre 1885
F.B.-8°E 1430
- Notes ethnographiques recueillies en Laponie, Pierre Revaux, Paris, 1885
F.B.-8°E 1425. Brochure.

- *Conférence sur l'exposition Universelle Internationale de 1889*,
Les explorations polaires arctiques, 18 juin 1889, Imprimerie Nationale, Paris, 1896
F.B.-8°D 249 - F.A. -E3/264
- *La nouvelle expédition du Pr.Nordenskiöld au Groënland 1883*,
La Tour du Monde 16 et 25 octobre 1886
F.A. -4°D16
- Nordenskiöld : *La deuxième expédition suédoise au Groënland*,
traduite du suédois par...1888
F.A. -8°D 105
- *Les nouvelles explorations polaires*, Paris, 1894, *La Vie Contemporaine* 5 juin 1894
F.A. -8°D 1926E3/294
- *Un hivernage involontaire au Spitzberg* à propos de l'expédition Nordenskiöld au pôle Nord,
La Vie Contemporaine 1^{er} mai 1895
F.A. -8°D2066E3/277
- *Un précurseur de Nansen au XVIe siècle*, conférence de la Société de Géographie
dans la Revue des sciences de Paris, n°23, T.12, 20 décembre 1899
F.A. -D12/652
- *Pettermann's Mitt.* Article en allemand, 1885
F.A. -D4/1279
- *La presqu'île de Kola*, Congrès, Paris, Association pour l'avancement des Sciences, 1889.
F.A. -D4/1348
- *De l'alimentation chez les Lapons*, Masson, Paris, L'Anthropologie 1890
F.A. -C4/773
- *Les glaciers polaires*, Association française pour l'avance des Sciences, 1890
F.A. -B3/803
- *Notes ethnologiques*,
F.A. C4/7578
- *Un été au-dessus du cercle polaire : le Rös vand*, Annuaire du Club Alpin 1881, Paris, 1882
F.A.-E4/429 8° brochure.
- *Les débâcles glacières*,
F.A.-B3/1075 8°
- *Les variations des glaciers de l'Islande méridionale 1893-1903*,
Zeitschrift für gletscherkunde, 1906
F.A.-D9/71
- *Variations de la longueur des glaciers dans les régions arctiques*,
Archives des sciences physiques et naturelles, 1899-1900
F.A.-B3/1022

- Rapport de la Commission Internationale des glaciers,
XI^{ème} congrès géologique international du Canada, Zeitschrift für gletscherkunde, 1913
F.A.-Mél.8° 20/3
- Traduction de La terre de feu
F.A.-D7/1417
- *Nordjem*, Commission française des glaciers, Revue de glaciologie, 1901
F.A.-B3/997
- *Ymer*, (en suédois), Stock
E4/440 8°
- *Le soleil de minuit, Souvenirs de voyage en Laponie*,
Revue politique et littéraire de Paris, n°25, 23 juin 1888
F.A.-E4/ 434 4° brochure.
- *Une croisière dans l'océan glacial, Jean Mayen et le Spitzberg*,
Bulletin de la Société normande de Géographie
F.A.-E3/273 4°
- *Les limites d'altitude des cultures et des essences forestières de la Scandinavie septentrionale et des régions adjacentes*, Revue générale de botanique, 1896
F.A.-D4/1589 brochure
- *Glacial reservoirs and their outburst*,
Geographical journal, may 1905, pp.535-548
F.A.-B3/1075 8°
- Revue de la glaciologie n°3, avril 1903-1^{er} janvier 1907,
Mémoires de la Société Fribourgeoise de Sciences Naturelles, vol.5, Fribourg, 1905, 344 pages
- *L'épopée polaire, Voyage du Lieutenant SHAKLETON*;
Le Matin, Paris, 15 mai 1909
- AMUNDSEN s'envole vers le Pôle Nord, "Je sais tout" 1^{er} mai 1923, pp.307-311,
F.A.-mél.4° 312
- *The Norwegians in Spitzbergen*, The Geographical Review, N.Y, october 1919,
pp.209-226; 2 cartes, 13 photographies.
- *Le Spitzberg et ses charbons devant la conférence de la paix*,
La Nature, 20 septembre 1919, 6 figures.
- *Les régions polaires durant la guerre*, Delagrave, 1922,
Revue de géographie annuelle in 8° II + 138 pages et 16 figures
- *The whales fisheries of the north*, The Smithsonian report for 1913, pp. 481-489
F.A. -Mél.8° 12 XLI
- *A qui appartient le Spitzberg?* Masson, 1910, in 8°, 8 pages
F.A. -Mél.8° XXXVI 16

- *Essai de chronologie des variations glaciaires*,
Bulletin de géographie historique et descriptive, n°2, 1902, Paris, 47 pages
F.A. -B3/864
- *Le secret des glaces du pôle Sud*, Lecture pour tous, février-décembre 1900
F.A. -E3/297
- *Volcans et glaciers d'Islande*, Nouvelles Géographiques n°7-8, juillet-août 1894, Hachette
F.A. -D5/71
- Le glacier de Lepenaz (Savoie S.) de 1818 à 1847, Annales de glaciologie, 1910.

Dans les publications de la Société de Géographie :

Charles MAUNOIR : Les Progrès de la Géographie, T.II et III.

Le Bulletin de la Société de Géographie pour les propres excursions de Charles Rabot

La Géographie pour ses études concernant les régions polaires et les glaciers ou des sujets divers tels :
Le Japon, centre du commerce du Pacifique (32, 1818)
Seattle, principal port des Etats-Unis sur le Pacifique (32,1918).

Les Comptes-Rendus pour la vie de la Société, les lettres et nouvelles d'explorations ou de voyages.

Dans les Archives de la Société de Géographie :

3852-3858, Mise au point de Lecoinge à l'article de Rabot paru en 1908 dans *La Géographie* sur les régions polaires.

BIBLIOGRAPHIE SPÉCIFIQUE À TCHOUNER TAKSAMI

ALEXEENKO E.A. : *Ketyüstoriko etnografitcheskie otcherki*, Leningrad, 1967
(*Les Ketes : aperçu historique et ethnographique*).

ANTROPOVA V.V. : *Kultura i byt koriakov*, Leningrad, 1971
(*Culture et mode de vie des Koriaks*).

DOLGUIKH B.D. : *Otcherki etnitcheskoï istorii entsev i nentsev*, Moscou, 1970
(*Aperçu sur l'histoire ethnique des Enètes et des Nénètes*).
: *Istoriko Etnografitcheskii Atlas Narodov Sibiri*,
Moscou-Leningrad, 1961 (*Atlas Historique et Ethnographique
des Peuples de Sibérie*).

IVANOV S.V. : *Maski narodov sibiri*, Leningrad
(*Masques des peuples de Sibérie*).
: *Ornament narodov sibiri kak istoriko-etnografitcheskii*

* Ouvrages en russe

istotchnik, 1966 (*Le motif décoratif chez les peuples de Sibérie comme source historique et ethnographique*).

KHOMITCH L.V. :

Nentsy, Moscou-Leningrad, 1966 (*Les Nénètses*).

KRASKI ZEMLI - DERZU. :

Khabarovskoe knijnoe izdatelstvo, 1982
(*Les Couleurs De La Terre, Editions de Khabarovsk*).
: *Kulturnye Traditsii Narodov Sibiri*, Leningrad, 1989
(*Les traditions culturelles des peuples de Sibérie*).

LIAPOUNOV R.G. :

Aleuty otcherki etnitcheskoï istorii, Leningrad, 1987
(*Les Aléoutes : Aperçu d'histoire ethnique*).

LOUKIANTCHENKO T.V. :

Materialnaïa kultura saamov kolskogo poluostrova kontsa xix, na xx v,
Moscou, 1971 (*La culture matérielle chez les Lapons de la
péninsule de Kola à la fin du XIX^{ème} siècle-début XX^{ème}*).
: *Materialy k serii "narody i kultura"*, vyp ix -kn.2 Natsionalnaïa
politika v rossii, zakonodatel'niye akty, 1917-1922, Moscou,
1922 (*La politique Nationale en Russie, Les actes législatifs de
1917/1922 : Série "Les Peuples et les Cultures", Livre n°2, 9^{ème} édition*).
: *Seria Narody Mira Narody Sibiri*, Moscou-Léningrad, 1956
(*Les Peuples de Sibérie : Série "Peuples du Monde"*).
: *Narody Severa Rosii : T. III*, Moscou, 1992
(*Les Peuples du Nord De La Russie*).

PELIKH G.I. :

Proiskhojdenie selkupov, Tomsk, 1972 (*L'origine des Selkupes*).

POPOV.A.A. :

Nganassany sotsial'noe ustroïstvo i verovaniya, Leningrad, 1984
(*Les Nganassanes : Structure sociale et croyances*).

POPOVA.V.G. :

Eveny magadanskoï oblasti, Moscou, 1967
(*Les Evènes de la région de Magadan*).

TAKSAMI T.M. :

Osnovnye problemy etnografii i istorii nivkhov, Leningrad, 1975.
(*Problèmes fondamentaux de l'ethnographie et de l'histoire des Nivkhs*).
: *O polititicheskom i ekonomikom polojenie malotchislennikh narodov
severa i put' iakh nivkh razvitiïa*, *Materialy s'ezda malotchislennikh
narodov severa*, Moscou, 1990
(*De la situation politique et économique des petits peuples du
Nord et des voies de leur développement. Rapport -
Actes du Congrès des petits peuples du nord*).

TERECHKINE N.I. :

Otcherki dialektov khantyïskogo iazika, Moscou, 1961
(*Aperçu sur les dialectes de la langue Khante*).

TERLETSKI P.E. : *Naselenie kraïnogo severa po dannym perepiski 1926-1927,*
Leningrad, 1932
(*La population de l'Extrême Nord d'après le recensement de 1926-1927*)

VASSILIEV V.I. : *Problemy formirovaniia severo-Samodiyskikh narodnosti,*
Moscou, 1979
(*Problèmes de la formation des populations samoyèdes du Nord*).

VASSILIEVITCH G.M. : *Eveni,* Leningrad, 1969 (*Les Evenks*).

VDOVINE I.S. : *Otcherki etitcheskoi istorii koriakov,* Leningrad, 1973
(*Aperçu sur l'histoire ethnique des Koriaks*).